Nous nous sommes donné une peine folle pour découvrir tous les moyens pratiques de gagner de l'argent, beaucoup plus de peine en vérité que pour découvrir le moyen d'acquérir la sagesse qui devrait nous guider vers l'éternité . . . "Que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il perd son âme".

M. COOLIDGE, ancien président des Etats-Unis.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE"

Si nous voulons défendre la vérité catholique, il faut la défendre telle que le Pape l'enseigne. Peu importe que l'on mécontente ou un parti politique, ou un peuple, ou un siècle. Ni roi, ni peuple, ni siècle, n'ont de concessions à lui demander. Elle est ce qu'elle est. Ceux qui la repoussent périront, ceux qui la déguisent l'outragent.

Louis VEUILLOT.

10010 109e rue — Téléphone 24702 — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. III. — EDMONTON, ALBERTA, LE 23 AVRIL 1931. — No 24.

Représentation canadienne-française au Sénat

Comme les Canadiens-français de la Saskatchewan, ceux de l'Alberta n'ont plus de représentant au Sénat, depuis le décès survenu si soudainement de l'honorable sénateur P.-E. Lessard.

Celui-ci, comme on le sait, avait été nommé à l'automne de 1925, au poste de sénateur afin de représenter l'élément canadien-français de la province de l'Alberta.

Ses prédécesseurs au siège sénatorial avaient été l'hon. J.-L. Côté et l'hon. Philippe Roy. Ce dernier est actuellement ministre du Canada à Paris. Il avait été nommé sénateur par sir Wilfrid Laurier, lorsque l'Alberta fut érigée en province.

Depuis 1905, les chefs politiques, à Ottawa, ont reconnu le droit acquis des Canadiens-français d'être représentés à la Chambre Haute par un homme de leur langue et de leur religion.

Nous espérons qu'aujourd'hui, ils reconnaitront encore la parfaite légitimité de ce droit et qu'ils respecteront une tradition chère au coeur de tous les Canadiens-français de la province et du pays entier.

A plus d'un titre, d'ailleurs, les Canadiens-français de l'Alberta, tout comme ceux de la Saskatchewan, peuvent espérer que leur légitime désir devienne une réalité. Tout un passé rempli de sacrifices endurés pour promouvoir les bienfaits de la colonisation et de la civilisation dans les prairies de l'Ouest, plaide en leur faveur.

On doit tenir compte aussi de leur parfaite loyauté envers les principes du pacte confédératif de 1867. Leurs protestations publiques contre tout mouvement de sécession, en février dernier, en sont une preuve évidente parmi bien d'autres.

L'hon. M. R. B. Bennett, pendant la campagne électorale de 1930 qui l'a conduit au pouvoir, a manifesté beaucoup de sympathies pour les Canadiens-français. Il leur a promis qu'ils seraient traités, l'occasion échéant, avec justice et équité.

Aujourd'hui, en Alberta comme en Saskatchewan, la nomination d'un sénateur canadien-français s'impose. L'hon. M. Bennett n'a pas de meilleure occasion de racheter une de ses promesses électorales. Il affirmera, ainsi, la sincérité de ses intentions.

Le choix tout à fait logique d'un Canadien-français comme successeur de feu l'hon. P.-E. Lessard serait donc l'évidente expression de l'esprit de stricte justice qui anime l'honorable premier ministre du Canada.

Des personnalités de marque, quoique étrangères à nous par la langue et la foi, prêchent par l'exemple et la parole, la nécessité d'une unité nationale dans le pays.

On pourra assurément y arriver si on s'efforce d'être également juste envers les deux grandes races du Canada, dont les droits sont égaux dans tout le Canada, comme le disait sir John A. Macdonald.

Nous sommes donc convaincu que l'hon. M. R. B. Bennett respectera non seulement une tradition à continuer, mais aussi les droits d'une minorité qui a marqué l'Ouest des oeuvres de son génie et de son esprit civilisateur.

Maurice LAVALLEE.

L'exemple du Gouverneur Général

Une magnifique réception attendait de la part du peuple canadien Son Excellence le Gouverneur Général et la comtesse de Bessborough à leur arrivée sur la terre du Canada.

Il convient de rappeler que le premier acte du nouveau Gouverneur Général du Canada fut d'affirmer par son exemple que le français et l'anglais sont également officiels au Canada.

Les deux langues du Canada

En effet, à peine débarqué du paquebot, le représentant de Sa Majesté s'approcha du microphone installé dans le grand hangar du havre d'Halifax, et en anglais, puis en français, exprima sa joie d'être arrivé au milieu de nous. Grâce à un enchaînement international de postes émetteurs, tous ceux qui étaient aux écoutes, de Vancouver aux Provinces Maritimes, et dans tous les Etats-Unis, purent entendre la voix du représentant de Sa Majesté au pays.

La comtesse de Bessborough, s'approchant à son tour du microphone, déclara en français: "J'ai enfin l'honneur de faire connaissance avec le Canada."

Droit en face de Leurs Excellences, une immense bannière encadrée de deux drapeaux britanniques, portait pour toute inscription ces trois mots français: "Soyez les bienvenus". Ainsi le caractère bilingue de notre peuple fut-il mis en évidence aux cérémonies de la réception et notre langue particulièrement à l'honneur à cause de l'origine française de la comtesse de Bessborough, fille de feu le baron de Neuflize, de Paris. Toutefois remarquons, sans autrement insister, que dans le programme officiel du gouvernement, la partie française était totalement négligée.

Après avoir énuméré les diverses raisons qui commandaient le respect et l'attachement des Canadiens envers le nouveau représentant du roi, M. Bennett eut une parole heureuse. Il y a une autre raison encore plus forte qui doit lui attirer notre affection, c'est que Son Excellence la comtesse de Bessborough est une Française".

Un symbole

En se rendant de Halifax à Ottawa, le convoi vice-royal a été reçu avec enthousiasme dans plusieurs centres canadiens-français.

A Lévis, parlant en français, le comte déclara que "le Canada est un pays dans lequel les deux races, française et britannique, sont appelées à vivre d'une manière aussi unie que elle-même et sa "loyale épouse française".

Tous les membres de la famille vice-royale, le comte, la comtesse, leur fils, le vicomte Duncannon, et leur fille, lady Moyra Ponsonby, ont su s'exprimer en français et la population bilingue du Québec a grandement apprécié leur geste.

Les jeunes membres du groupe ont pour la première fois aperçu, de Lévis, le panorama de l'ancienne capitale de la Nouvelle-France, la toujours fière Cité de Québec sur son roc escarpé. Ils ont vécu une page émouvante de l'histoire de l'Empire en contemplant la citadelle et les Plaines d'Abraham. Les enfants de Leurs Excellences, issus de deux races qui règlèrent l'avenir du Canada aux Plaines d'Abraham et à Sainte-Foye, ont contemplé ce spectacle avec une émotion contenue.

Devant le film parlant

Ces jours dernier, à Ottawa, le gouverneur général du Canada et la comtesse de Bessborough ont gracieusement consenti à poser pour trois compagnies importantes de films parlants de New York sur la grande terrasse de leur résidence, à Rideau Hall. C'était la première fois que Leurs Excellences posaient devant les cinématographes depuis leur départ de l'Angleterre.

"Je suis grandement touché de la réception que m'ont accordée les Canadiens de l'Est et j'espère que je serai aussi bien reçu par ceux de l'Ouest de notre grand pays", dit le comte de Bessborough en parlant en français au microphone. Il parla ensuite en anglais et répéta cette déclaration.

La comtesse de Bessborough parla en français et en anglais. Elle déclara dans son discours en français qu'elle est très fière de venir demeurer dans un pays où la langue française, sa langue maternelle, est officielle.

Comme on le voit, le nouveau Gouverneur Général du Canada tient à affirmer en toute circonstance le caractère bilingue de notre pays.

D'ailleurs il n'est que juste de dire que tous nos gouverneurs généraux se sont toujours gracieusement pliés aux obligations qu'entraînait le bilinguisme canadien et que, sous ce rapport, ils ont, dans leurs fonctions officielles, fait preuve du plus grand respect à l'égard de la Constitution. Hommes d'Etat distingués et à larges vues, ils n'étaient pas de ceux que le bilinguisme effraie ou gêne, surtout lorsqu'ils savaient que ce dualisme rappelait la glorieuse participation de deux grandes races à l'édification d'un immense empire.

Brièvetés

FEUILLETON OU HISTOIRE?

Nous avons terminé la semaine dernière l'"Appel de la race" publié en feuilleton au cours des derniers mois.

Désire-t-on la reprise d'un autre feuilleton ou préfère-t-on à la place une histoire chaque semaine?

Nous serions heureux que nos lecteurs nous fassent connaître leur opinion sur ce point.

En attendant cette expression d'opinions de la part de nos lecteurs, nous publions cette semaine une histoire à la place du feuilleton.

Que chacun nous dise librement ce qu'il en pense.

* * *

"DU BIEN BON MONDE"

La foi profonde du peuple canadien apporte de grandes consolations au représentant du Souverain Pontife au Canada.

C'est le sentiment qu'exprimait Son Excellence le Délégué Apostolique à la conclusion de la Semaine Liturgique d'Ottawa.

"Je suis heureux, dit-il, de partager avec vous les grandes satisfactions que viennent de vous donner cette Semaine Liturgique. Vos espérances, vos joies, vos souffrances sont les espérances, les joies et les souffrances du Délégué, qui les partage avec un grand coeur fraternel et beaucoup d'amour. "Je vois qu'au Canada il y a du bien bon monde", me disait dernièrement un prêtre. J'ajoute que les jours passés au Canada pour un Délégué, sont des jours bénis. Ils passent comme des heures. C'est à vous, peuple fidèle, que je dois ces bonheurs. Je voudrais que le Saint-Père les partage aussi. Car s'il a des satisfactions, il a aussi bien des peines. Je lui ai vu pleurer souvent. Sur sa route, le St-Père rencontre des roses avec des épines, tandis qu'au Canada son indigne délégué trouve des roses sans épines. Ce matin, nous avons passé une heure de paradis . . ."

* * *

PROTESTATION

"Les lois mises en vigueur en Saskatchewan contre la langue française sont une insulte aux vrais Canadiens établis ici depuis quatorze ou quinze générations, à ceux qui ont découvert et civilisé le Canada. C'est au nom de Dieu, mais en français, que la première croix fut consacrée sur le sol canadien. Contre ces lois je suis obligé de protester et j'espère qu'elles seront rappelées . . ."

C'est en ces termes énergiques que M. Maurice Dupré, solliciteur général du Canada, a protesté contre la législation d'Anderson, dès la reprise des débats à la Chambre.

On peut considérer ses paroles comme l'expression collective du cabinet. Cependant, un mot de condamnation de la part du premier ministre lui-même aurait encore bien plus de poids.

Et M. Bennett reste toujours muet...

* * *

UN APPEL

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal vient de lancer un appel à la province de Québec pour venir en aide à nos compatriotes de la Saskatchewan et leur fournir les moyens matériels de continuer la lutte.

"Nous ne laisserons pas succomber les groupes qui luttent aux avant-postes pour la défense de notre langue et de notre foi, dit cet appel. Nous sommes solidaires les uns des autres; leurs défaites ou leurs victoires auront leur répercussion immédiate sur notre vie religieuse. Coûte que coûte, il faut les secourir et faire pour nos compatriotes de la Saskatchewan ce que nous avons fait pour les persécutés de l'Ontario."

* * *

SOIXANTE ANS

C'est l'âge très vénérable de la Société manitobaine St-Jean-Baptiste fondée à St-Boniface, en 1871, au temps de Mgr Taché, et sous sa direction, par un groupe de notables dont les descendants vivent encore.

Le soixantième anniversaire de la Société sera dignement célébré à St-Boniface par une soirée littéraire et musicale le 10 mai, avec conférence par M. Noël Bernier, et un grand banquet le 24 juin.

Félicitations aux organisateurs de la fête qui n'ont pas voulu laisser passer inaperçue cette date mémorable.—A.

En Passant

BIENVENUE au R. P. Paré, S.J., aumônier général de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne, de Montréal, actuellement au Manitoba, qui viendra visiter prochainement les cercles de l'A.C.J.C. de la Saskatchewan et de l'Alberta.

—*—

A LA CONFERENCE interprovinciale tenue à Ottawa, on a remarqué que de tous les premiers ministres provinciaux, seul M. Anderson était absent, bien que la Saskatchewan fût représentée. Pourtant, M. Anderson est si populaire de ce temps-ci, à Ottawa!

—*—

UNE AUTRE CONFERENCE interprovinciale aura lieu tout probablement tard cet automne ou l'an prochain. Les premiers ministres des provinces et le fédéral discuteront alors la modification de l'Acte Britannique de l'Amérique du Nord au point de vue impôts directs et indirects.

—*—

L'ANNONCE qui vient d'être faite par l'hon. J. H. Thomas, secrétaire britannique des Dominions, que la Conférence Impériale sera convoquée pour la fin du mois d'août à Ottawa met fin aux rumeurs qui circulaient depuis quelque temps à l'effet que cette conférence n'aurait probablement pas lieu cette année.

—*—

LE RENVOI d'une centaine de fonctionnaires du ministère de l'intérieur, qui sera suivi de plusieurs autres destitutions, par mesure d'économie, a semé la terreur parmi les employés du gouvernement à Ottawa.

—*—

SA MAJESTE le roi George V a exprimé sa reconnaissance de la réception faite au comte de Bessborough et à la comtesse lors de leur arrivée au Canada.

—*—

LES MEMBRES de la mission canadienne du commerce de bonne entente Canada-Argentine, qui ont assisté à l'Exposition de Buenos-Ayres et visité l'Amérique du Sud, sont de retour après un voyage de 52 jours pendant lesquels ils ont parcouru une distance de 15,000 milles.

—*—

UNE DEMI-HEURE de vulgarisation littéraire et scientifique organisée par la section française du Conseil national d'éducation sous les auspices de l'Université de Montréal, est maintenant irradiée tous les mardis et jeudis à Montréal. La partie musicale est confiée au Conservatoire National de musique et le Conservatoire Lassalle participe également à cette émission.

—*—

GRACE A LA PROVINCE DE QUEBEC, le Canada sera encore représenté cette année au concours international d'éloquence à Washington. Le candidat du Canada sera déterminé le 28 mai à Québec. Les autres provinces du Dominion n'ont pas organisé de concours cette année.

—*—

248,274 PERSONNES qui ont fourni ensemble un total de 4,000,000 de journées de travail ont bénéficié de l'aide aux chômeurs suivant un rapport que vient de publier le ministère fédéral du Travail.

—*—

L'EXIL du roi d'Espagne remet en mémoire que sept puissances, d'une population globale de 701,000,000, ont passé de la monarchie à diverses autres formes de gouvernements, en ces vingt et une dernières années. Ce sont: la Russie, l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Chine, le Portugal, la Grèce et la Turquie.

L'OBSERVATEUR.

Le concours de français de l'A.C.F.A. est lancé

L'Association Canadienne-française de l'Alberta organise encore cette année un concours de français dans les écoles et les maisons d'enseignement de la province

LA COOPERATION DE TOUS EST NECESSAIRE

Peut-être s'est-on demandé en certains milieux s'il y aurait un concours de français organisé par l'A.C.F.A. cette année. La chose a été décidée à la dernière réunion régulière de l'Exécutif de l'Association. Il y en aura un. A cette réunion l'Exécutif a nommé un comité pour s'occuper de son organisation.

Nous n'entreprendrons pas aujourd'hui de dire l'importance de ce concours, les motifs qui justifient à un si haut degré sa raison d'être. Nous pourrons y revenir.

Le temps presse. Nous allons au plus urgent. L'organisation en est commencée très tard. Néanmoins, aussitôt nommé le comité s'est mis à la besogne. Avec la coopération de tous on a bon espoir de le mener à bien. Le congrès a été un succès grâce à l'apport de tous et de chacun. Il faut qu'il en soit de même pour ce concours.

Plus bas on trouvera les conditions qui ont été établies pour ce concours. Comme par le passé trois bourses d'Ecole Normale seront décernées. Les conditions sont également ci-dessous.

Pas plus que personne nous n'ignorons que les conditions économiques sont mauvaises à l'heure actuelle. Ce n'est pas une raison pour ne pas encourager nos petits compatriotes dans l'étude de leur langue maternelle. C'est l'intention de récompenser généreusement les enfants qui feront bonne figure dans le concours. Mais cela dépend de la générosité du public. Nous ne sollicitons pas de grosses souscriptions, quoique nous serions fort aise d'en recevoir, mais un grand nombre de petites. Pour notre part, nous sommes absolument convaincus que les petits ruisseaux font les grandes rivières. Et puis cela offre un avantage que nous prisons hautement: plus il y aura de donateurs à ces concours plus il y aura de gens y portant intérêt. C'est ce que nous recherchons tant dans le reste du pays qu'en Alberta. C'est une manière d'amener les gens à penser nationalement. C'est peut-être la manière la plus efficace de faire l'union dans la race.

Réception de tout don sera accusée tant par la poste que dans la "Survivance". Dans une quinzaine nous commencerons à publier hebdomadairement la liste des donateurs et des dons reçus.

Mais avant de décerner des récompenses il faut commencer par tenir le concours. Pour cela certaines choses sont nécessaires. Il faut que les commissaires décident si l'école sous leur juridiction prendra part au concours. Nous ne saurions trop les inciter à l'affirmative. Nous n'avons pas malheureusement la liste complète de tous les commissaires d'école de langue française de la province. Le onze courant une lettre circulaire a été adressée à tous les présidents et à tous les secrétaires de nos cercles demandant leurs noms et adresses. Tous n'ont pas encore répondu. Comme les renseignements que nous sollicitions nous sont absolument nécessaires, il faut espérer que les prochains courriers nous apporteront le reste des réponses attendues.

Nous prions les commissaires des districts scolaires qui prendront part au concours de bien vouloir désigner le plus tôt possible, et de nous envoyer sans retard le nom d'une personne de confiance qui agira comme surveillant dans chaque classe qui prendra part au concours.

Le temps presse, répétons-le. Alors, nous demandons aux instituteurs et aux institutrices où il a été décidé que l'école prendra part au concours de nous faire parvenir sans délais la liste de leurs concurrents par grade.

Tous les enfants qui peuvent prendre part au concours ont le droit de le faire, peu importe leur nationalité.

A noter: Plus on fournit rapidement les renseignements demandés, plus on facilite le travail d'organisation. Pouvons-nous compter sur votre coopération? Si vous y songez, vous constaterez que nous demandons peu de chacun pour faire un succès du concours de 1931.

Toute communication pour le concours doit être adressée au secrétariat de l'A.C.F.A., 10010 109e rue, Edmonton.

Le secrétaire général.

Conditions du concours de 1931

CONCURRENTS: Pourront y prendre part tous les élèves des grades I à XII inclusivement. Il y aura aussi une section "Hors Concours" pour les rhétoriciens des collèges.

N.B. — Aucun élève ayant obtenu le diplôme d'un grade, ne peut concourir de nouveau dans ce même grade.

CATEGORIES.—Dans les grades I à VIII seulement il y aura deux catégories:

"A" pour les institutions ayant un programme spécial de français;

"B" pour les institutions qui suivent le programme officiel de français promulgué par le Département d'Education de l'Alberta.

EXAMENS: 1.—Dans les grades I à VIII, le questionnaire sera inspiré du programme officiel du Département;

2.—Pour les autres grades et la section "Hors Concours" il y aura un questionnaire approprié.

N.B.—La lecture n'entre pas comme matière d'examen.

DATE: Le concours doit se tenir dans toutes les écoles à une seule et même date: le 4 juin.

INSCRIPTION: L'instituteur fera parvenir au moins un mois avant le concours la liste de ses concurrents par grade.

SURVEILLANCE: L'examen doit être passé sous la surveillance d'une personne assermentée (1), autre que l'instituteur. Le choix de ce surveillant devra être ratifié par le comité du concours.

Récompenses

BOURSES: Trois bourses de $100, de $60 et de $40 seront offertes aux lauréats des grades XI et XII à condition qu'ils aillent à l'Ecole Normale pour enseigner en Alberta.

DIPLOMES: Des diplômes à sceau d'or seront décernés aux élèves qui conserveront 85% des points; et des diplômes aux autres qui conserveront 70%.

N.B.—Il n'y aura pas de diplômes dans les grades I et II, mais on y donnera un plus grand nombre de récompenses.

PRIX: Dans chaque catégorie, il y aura un Prix Provincial, décerné à l'élève qui se classera premier de son grade dans la Province entière.

On distribuera au moins un prix par grade dans chaque école prenant part au concours.

Le comité du Concours de français est le juge, en dernier ressort, de toute question se rapportant au concours. Sa décision est finale. Il restera en fonction jusques après la dernière distribution de prix.

Conditions des bourses

Trois bourses de $100, de $60 et de $40 seront offertes au premier, au deuxième et au troisième lauréats respectivement des grades XI et XII réunis à condition qu'ils aillent à l'école normale.

Ces lauréats pourront bénéficier de ces bourses dans les cinq ans qui suivent le concours.

Au cas où deux candidats arriveraient premiers, la première et la deuxième bourse seront additionnées et partagées en deux parts égales.

Au cas où trois candidats ou plus arriveraient premiers, les trois bourses seront additionnées et divisées en parts égales.

Au cas où deux candidats ou plus arriveraient deuxièmes, la deuxième et troisième bourses seront additionnées et divisées en parts égales.

La troisième bourse sera divisée en autant de parts qu'il y aura de candidats ex-aequo en troisième place.

En aucun cas la somme totale des bourses ne dépassera deux cents piastres.

Les bourses seront versées aux gagnants sur présentation au trésorier-général de l'A.C.F.A. d'un certificat officiel d'admission à l'Ecole Normale.

Les bourses non réclamées iront au fonds inaliénable des bourses du concours de français.

(1) La formule d'assermentation sera envoyée au surveillant.

CHRONIQUE DE L'A.C.F.A.

La tenue d'un concours de français le 4 juin prochain est décidée. N'est-ce pas aux membres de l'Association de s'employer les premiers à en faire un succès?

* * *

Savez-vous que lors de la réunion régulière de l'Exécutif, le 9 courant, les trois quarts des membres étaient présents; et ils se recrutent dans tous les coins de la province. C'est un exemple à imiter dans les cercles.

* * *

A la suite de la mort soudaine du regretté sénateur Lessard, membre d'honneur de l'A.C.F.A., l'Exécutif de l'Association réuni en assemblée spéciale a décidé sans hésitation de réclamer le respect de la tradition établie d'accorder un siège au Sénat à un Canadien-français pour y représenter l'élément de langue française de l'Alberta.

* * *

Dans les courriers de ce journal la semaine dernière, à trois endroits il était question de l'A.C.F.A. Est-ce suffisant? Il en était question à Morinville, Kathleen et Donnelly.

* * *

A l'assemblée mensuelle de Donnelly le nombre des jeunes gens était remarquable. Il serait à désirer qu'il en fût partout ainsi.

* * *

Dimanche le 12, la dernière partie de cartes de la saison à Morinville a été au profit de l'A.C.F.A.

* * *

Au moment où nous rédigeons ceci, nous recevons des nouvelles de Chauvin. Le 13 courant il y eut partie de cartes au profit de l'A.C.F.A.

Ce cercle s'attaque à son objectif de soirée.

* * *

Parlant de Chauvin, nous rappelle qu'en compagnie du curé de cette paroisse le secrétaire général a rendu visite au cercle de Beaumont lors de son assemblée mensuelle, le 8 courant. Cette visite n'était pas annoncée, néanmoins nous avons trouvé là plus d'une quarantaine de membres, et, vous savez, le recrutement n'est pas terminé.

* * *

Dimanche soir dernier, le cercle de Falher a tenu son assemblée mensuelle.

* * *

Le cercle de Kathleen aura la sienne après la grand'messe dimanche prochain le 26 courant. L'ordre du jour contient des questions intéressantes. Nous notons l'"Organisation d'une fête et d'une tombola au profit de l'A.C.F.A. le 12 juillet prochain. Il y sera également question des concours de français.

* * *

Dimanche dernier le cercle de McLennan a tenu son assemblée mensuelle après la grand'messe. Une résolution de condoléances a été votée à l'adresse de la famille à la suite du décès du sénateur Lessard. On y a également décidé de faire une quête le premier dimanche de mai pour contribuer au concours de français.

Le soir de cette réunion le cercle donnait une séance très réussie au profit de l'A.C.F.A. La pièce au programme était "Fabiola".

A McLennan, comme ailleurs, il y a des efforts généreux, et comme ailleurs, ils appellent des félicitations que nous ne marchandons pas. Ces efforts ne sont jamais perdus.

* * *

Nous recevons des nouvelles intéressantes de Vimy. Il y aura probablement lieu d'y revenir.

* * *

Nous allions oublier de signaler qu'on nous a rapporté que la soirée organisée au profit de l'A.C.F.A. à Picardville vendredi dernier avait été bien réussie.

* * *

Le cercle de Legal tient ordinairement son assemblée mensuelle le dernier vendredi du mois. Donc, les membres de Legal devraient être présents en nombre à l'assemblée de demain soir.

* * *

Lors de sa dernière réunion régulière l'Exécutif a décidé que depuis le congrès jusqu'au premier juillet le premier cercle qui aura atteint ou dépassé son objectif recevra un certificat à sceau d'or, les autres qui l'atteindront ou le dépasseront avant le premier juillet recevront un certificat à sceau rouge. Après cette date les cercles recevront un certificat ordinaire.

* * *

Votre cercle recevra-t-il un certificat avec sceau? Cela dépend peut-être de vous.

Ubalde BAUDRY, Secrétaire général.

Une publication qui doit vivre

La Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest est une oeuvre qui fait un très grand bien parmi le personnel enseignant de nos écoles.

Depuis sa fondation à Winnipeg il y a sept ans, cette oeuvre rayonne à l'extérieur surtout par son organe officiel le Bulletin de la Ligue, excellente revue mensuelle, dont l'abonnement n'est que d'un dollar par année.

Il semble que cette publication soit menacée de disparaître par la dureté des temps qui affecte en ce moment toutes les administrations de journaux et de revues.

En signalant ce danger, la "Liberté" lance, dans son dernier numéro, un appel émouvant en faveur de cette oeuvre qui intéresse également les trois provinces de l'Ouest, et auquel nous voudrions faire écho:

"Tous savent que la question de notre survivance repose en grande partie sur le travail des institutrices de nos petites écoles rurales. Voici une oeuvre admirable, conçue dans une généreuse pensée d'apostolat religieux et national, qui a pour but bien défini de grouper les institutrices catholiques afin de les guider dans leur profession, de leur donner la force morale nécessaire pour accomplir leur délicate mission d'éducatrices. Cette oeuvre n'a besoin que d'un peu d'assistance matérielle pour se maintenir et se développer.

Si l'oeuvre de la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest (Maison Saint-André, 619, avenue McDermot, Winnipeg) était connue sous son vrai jour, nous n'aurions pas en ce moment à faire un appel en faveur de son Bulletin. Les abonnements afflueraient et parmi nos compatriotes que la crise n'a pas touchés—il y en a quelques-uns—plusieurs voudraient ajouter des dons volontaires en témoignage d'estime et d'encouragement.

"Il faut à tout prix que le "Bulletin de la Ligue" continue de paraître et nous demandons à nos lecteurs d'unir leurs efforts pour assurer son existence.

Un grand projet pour le développement de l'Ouest canadien

WINNIPEG.—Le gouvernement du Manitoba doit enquêter sans délai sur la possibilité de réaliser le gigantesque projet de développement hydraulique énoncé par le premier ministre Bracken dans son discours du budget.

On a voté une somme de $12,000 pour la préparation des plans qui permettraient ainsi de détourner la rivière Saskatchewan, qui ne se jetterait plus dans le lac Winnipeg par le nord mais se déverserait dans l'extrémité sud du lac en passant par deux autres lacs.

Le premier ministre Bracken a déclaré que c'était le plus vaste projet encore conçu pour le développement de l'Ouest canadien.

On aurait une source d'énergie électrique de 400,000 chevaux-vapeur à 140 milles de Winnipeg. Et l'on ouvrirait une nouvelle voie de navigation du sud de l'Alberta à Winnipeg au coeur d'une région riche en charbon et autres minéraux. L'industrie serait développée à Swan Bay, sur la rivière Dauphin. On demanderait l'assistance du gouvernement fédéral pour la construction d'écluses et autres travaux destinés à faciliter la navigation. Le premier ministre voit là un excellent moyen de remédier au chômage dans le pays.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Formation des enfants

L'éducation forte, suppose la correction des défauts, elle exige la formation aux bonnes habitudes.

Parents chrétiens, ne vous contentez pas de dire à vos enfants: "Ne faites pas de mal", dites-leur: "Faites le bien".

Entrainez-les aux vertus solides.

La vertu, c'est une bonne habitude, c'est comme un pli de la volonté qui incline vers le bien. C'est le complément nécessaire de la formation de la volonté.

Signalons ici trois principales habitudes, bases naturelles de l'éducation: la sincérité, l'ordre, le sacrifice.

La sincérité avec soi, c'est la droiture; avec les autres, c'est la franchise.

Pour exercer l'enfant à la sincérité, bannissez le mensonge de ses lèvres et de vos lèvres.

Ne trompez jamais l'enfant.

Par exemple à Noël, mères chrétiennes, vous pouvez dire à vos tout petits: "Le petit Jésus aime les enfants sages, Il sait tout. Il récompense les bons. Il leur donne des étrennes." — L'enfant comprendra plus tard que c'est par l'intermédiaire de ses parents que Dieu lui donne ce qu'il mérite.

Cette présentation est conciliable avec la vérité.

Mais ne dites pas aux enfants que l'Enfant-Jésus vient en personne avec les Anges remplir leurs bas de bonbons.

L'enfant, pieusement trompé, pourrait envelopper dans cette désillusion, les plus graves mystères de notre foi.

Inspirez à vos enfants, l'ordre, la régularité sous toutes ses formes; chaque chose à sa place et une place pour chaque chose! Chaque occupation en son temps! Lever et coucher à telle heure précise!

Régularité dans les repas, dans les travaux!

Enfin, la vertu solide est à base de sacrifice.

Voulez-vous parents chrétiens, entrainer vos enfants aux bonnes habitudes? Aidez-les à contracter l'habitude du sacrifice.

Il faut prendre le mot sacrifice dans le sens large que lui donne Léon XIII, dans ses Encycliques sur la Vie chrétienne.

L'esprit de sacrifice, c'est au moins la modération, la tempérance dans l'usage des choses nécessaires à la vie, dans la recherche des plaisirs, même légitimes.

Le sacrifice, entendu en ce sens, est la base de toute éducation forte, car l'homme qui ne sait pas souffrir, qui ignore l'endurance, tombe dans la mollesse.

Aussi, parents chrétiens, voulez-vous former vos enfants au sacrifice? Craignez de les amollir.—Pas trop de caresses, pas trop d'embrassements.

Mais un peu de privation, d'endurance, d'énergie!

Exercez vos enfants à supporter, sans se plaindre, la chaleur, le froid, une contradiction, un reproche, une injure.

Fournissez à vos enfants l'occasion de faire un petit sacrifice, obéissance, aumône, bonne tenue, effort, prévenance.

Enfin, mères chrétiennes, habituez vos enfants à souffrir pour Jésus.

Suggérez-leur, dès leur enfance, cette intention surnaturelle. Que ne pourrait faire, lorsqu'il aura grandi l'enfant formé, à l'esprit de sacrifice, par la contemplation de Jésus, souffrant et mourant pour nous sur la croix?

Parents chrétiens, à l'oeuvre!

Entrainez vos enfants aux vertus solides!

Formez-les de bonne heure à la sincérité, à l'ordre, au sacrifice!

Préparez à la patrie et à l'Eglise canadienne une race de forts. C'est notre désir et notre espoir!

F. J. J.

CE FUT UN EVENEMENT

La Semaine Liturgique tenue à Ottawa, la première du genre au Canada, a suscité un profond intérêt.—Liste des voeux adoptés.—Formation d'un comité liturgique diocésain avec double section, française et anglaise.

OTTAWA.—La grande Semaine Liturgique, tenue à Ottawa dans la semaine de Pâques, a été suivie avec le plus vif intérêt par la population catholique de la capitale et des représentants de plusieurs diocèses.

Mgr Villeneuve, évêque de Gravelbourg, était au nombre des assistants avec S. E. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, quelques autres évêques, plusieurs prêtres, religieux, religieuses, et un grand nombre de laïcs, venus de partout, qui remplissaient la grande salle du Monument National.

Bénédiction du Saint-Père

Dès l'ouverture, sous la présidence de Son Excellence le Délégué Apostolique, Sa Sainteté le Pape Pie XI a bien voulu bénir spécialement les travaux de cette semaine liturgique et a fait parvenir aux organisateurs un cablôgramme exprimant ses voeux de plein succès et donnant sa bénédiction apostolique.

La première au Canada

C'était la première fois au Canada qu'avait lieu une réunion de ce genre dont le but est de mieux faire comprendre le rôle primordial du Saint-Sacrifice de la messe dans la vie catholique.

Les deux directeurs de la Semaine étaient deux Bénédictins de Belgique: Dom Gaspar Lefebvre, auteur du "Missel Quotidien et Vespéral", et Dom Anselme Veys, directeur du "Bulletin paroissial liturgique" qui ont organisé des réunions semblables en France et en Belgique.

Voeux adoptés

Les voeux adoptés à la conclusion de cette Semaine Liturgique ont une portée générale. Un comité diocésain a été formé aussitôt par Mgr Forbes pour en assurer l'exécution dans le diocèse d'Ottawa.

Voici la liste de ces voeux au nombre de sept qui résument les principaux enseignements des conférenciers:

1.—Que l'on travaille à la diffusion du missel, première condition pour la participation entière des fidèles avec le prêtre au Saint-Sacrifice de la messe.

2.—Que, là où c'est possible, comme cela se fait dans un très grand nombre d'institutions, on favorisee la distribution de la communion à la communion du prêtre, ou au moins après la consécration, pour les personnes qui peuvent attendre ce moment.

3.—Que l'on travaille le plus tôt possible à la mise en exécution du désir du Souverain Pontife à l'égard de la participation du peuple au chant dans les paroisses.

4.—Que dans les collèges, couvents, pensionnats et institutions religieuses qui ne prennent pas part à la vie paroissiale il y ait tous les dimanches et fêtes d'obligation une grand'messe et l'après-midi les vêpres en autant que cela peut se faire.

5.—Que la pratique de la messe dialogue soit encouragée dans les maisons d'éducation et les communautés.

6.—Que dans la confection des vêtements liturgiques tant des prêtres que des enfants de choeur on s'applique à se rendre conforme aux prescriptions liturgiques quant à la matière, et que l'on vise à la dignité et à la sobriété dans l'ornementation des vêtements.

7.—Que les bibliothèques des maisons d'éducation, écoles, académies, collèges, ainsi que les bibliothèques de paroisses et de communautés aient un rayon liturgique qu'on complètera au besoin.

Comité diocésain

Son Excellence Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa, annonce qu'un comité diocésain a été nommé pour veiller à ce que les voeux de la semaine liturgique soient observés le plus possible. Ce comité est divisé en deux sections: française et anglaise. Le président général du comité est Mgr Joseph Charbonneau, vicaire général du diocèse d'Ottawa.

Les vice-présidents de la section française seront le R. P. A. Desnoyers, O.M.I., et M. l'abbé R. Limoges, professeur de liturgie au Grand Séminaire, le R. P. R. M. Voyer, O.P., et le trésorier, M. le chanoine O. Lalonde, curé de la basilique.

Les vice-présidents de la section anglaise, seront: les RR. PP. W. Byne Grant, O.M.I., provincial des Oblats de langue anglaise, et M. l'abbé J. J. O'Gorman, curé de la paroisse du Très St-Sacrement; le secrétaire, le R. P. Birch, O.M.I., et le trésorier, M. l'abbé A. Stanton, curé de Chelsea.

Aphorismes

Ces courtes maximes plaisent généralement.

Par elles on découvre en quelques lignes des vérités d'observation; elles sont le point de départ d'un retour sur soi-même et le "rappel d'expériences morales, sociales, psychologiques et autres."

C'est sans doute par quoi les sentences exprimées en quelques mots attirent la curiosité de l'esprit.

Ces observations étant faites, mettons-les à l'épreuve, puisque l'occasion s'offre de les confirmer par quelques exemples.

Voici donc:

"Si vous voulez connaître vos amis, faites une erreur."

"Pardonnez rapidement: cela épargnera votre temps et votre digestion."

"Pardonnez et oubliez: la première chose satisfera votre âme; la seconde sera utile à votre foie."

"Faites le bien que vous pouvez, puis oubliez-le. D'autres se le rappelleront pour vous."

"Un homme sans faute est comme un aéroplane sans moteur: il ne peut pas s'élever."

"Un vrai critique cherche les beaux côtés; un critique injuste est aveugle pour tout, sauf pour ce qui est défectueux."

"L'homme le plus riche est celui qui a besoin de peu."

"Lorsque vous avez atteint le sommet de vos espérances, soyez prêts pour les désillusions."

"Ne croyez pas beaucoup à ce que vous entendez; pas même à ce que vous croyez voir."

"Méfiez-vous de l'ambition; c'est le cheval sauteur qui peut vous faire culbuter dans le fossé."

Ces remarques et conseils, teintés d'humour, sont du cardinal O'Connell, archevêque de Boston.

A la haine répondons par l'amour

En face des efforts de ceux qui ont ouvertement, en Russie et dans le monde entier, déclaré la guerre à Dieu, nul n'a le droit de tergiverser.

Par des conférences, des tracts, des journaux, des bulletins populaires, des revues techniques, ils poursuivent partout, même dans les écoles, une propagande tenace, acharnée, diabolique. Ne me parlait-on pas hier d'une fillette de 13 ans, qui, au Canada, a déjà subi 5 condamnations pour propagande bolcheviste? . . . Le plan de ces agents de destruction doit être dénoncé: se sentant impuissants à introduire leurs principes révolutionnaires dans les esprits foncièrement religieux, ils se sont décidés à une première étape: les déchristianiser, persuadés que lorsque les esprits et les coeurs seront vides de convictions religieuses, ils seront tout prêts à faire bon accueil à d'autres principes, les leurs, ceux de Moscou, de la 3e internationale.

"Contre cette première étape, dressons-nous de toutes nos énergies. A la haine répondons par l'amour.

"Que nos actes, mieux encore que nos paroles, leur disent: "Vous aurez beau nous haïr, vous ne nous haïrez jamais autant que nous vous aimons."

"Ce sera le meilleur moyen de conserver Dieu au Canada et le Canada à son Dieu."

R. P. GUITTON, S.J.

Le procès de béatification de Catherine Labouré

La voyante de la Médaille miraculeuse

CITE VATICANE.—Récemment, a eu lieu au Vatican, à la Congrégation des Rites, une réunion préparatoire, au cours de laquelle les cardinaux, les prélats et les consulteurs ont discuté et voté sur l'héroïcité des vertus de la vénérable Catherine Labouré, des Filles de la Charité, morte en 1876. Les procès ordinaires furent introduits à la Curie archiépiscopale de Paris, le 11 décembre 1907 et furent approuvés le 12 juillet 1916.

C'est à la vénérable Catherine Labouré qu'apparut la Vierge immaculée suggérant l'usage de la Médaille miraculeuse dont on a solennellement célébré l'année dernière, les fêtes jubilaires dans le monde entier.

—Une femme serait au désespoir si la nature l'avait faite telle que la mode l'arrange.—Mlle de Lespinasse.

—Les vertus, chez nous, sont devenues si minces que quand on est correct on se croit héroïque.

—A. Barratin.

—Les changements de fortune ont un grand inconvénient: les enrichis n'ont pas appris à être riches et les ruinés à être pauvres. —J. Joubert.

—Au bout d'une heure un scandale est connu à trois kilomètres à la ronde; il faudra un mois entier à un acte héroïque pour parcourir la même distance. —Guy Duprehault.

Une résurrection

Dans l'ombre de la mort je m'étais endormie
Et l'Hostie et le Ciel n'existaient plus pour moi.
Votre amour, ô Jésus, en me rendant la vie,
M'a rendu la lumière et la paix de la Foi.

Ainsi qu'à saint Thomas, Vous m'avez dit: Regarde.
Et j'ai vu l'Ostensoir aux rayons tout de feu
Qui jour et nuit, Jésus, à nos regards vous garde . . .
J'ai dit en frémissant: "Mon Seigneur et mon Dieu!"

Comme pour Madeleine, un mot de votre bouche
Est venu résonner au profond de mon coeur;
Mon âme de la grâce a ressenti la touche,
J'ai compris votre appel, ô Jésus, mon Sauveur.

Je Vous ai reconnu au Banquet du mystère,
Et mon coeur s'est senti tout embrasé d'amour.
Mon âme ne veut plus des faux biens de la terre,
Elle ne veut que Vous, ô Jésus, sans retour.

LES SOEURS GRISES DE NICOLET CHEZ LES ESQUIMAUX

Mgr Turquetil annonce l'heureuse nouvelle à ses missionnaires par radio

Mgr. Turquetil, le dévoué préfet apostolique de la baie d'Hudson, vient d'obtenir pour son hôpital de Chesterfield le concours des Soeurs Grises de Nicolet, qui ont déjà des missions dans l'extrême Nord:

Trois religieuses de Nicolet partiront en juillet pour cette lointaine mission.

Par l'entremise du poste CKAC, la "Presse", Montréal, Mgr Turquetil a annoncé l'heureuse nouvelle à ses missionnaires en ces termes:

"Hier, jour de Pâques, j'ai éprouvé la plus grande joie de l'année, une des plus grandes de ma vie de missionnaire. Le matin, je partais pour Nicolet, où j'arrivais à midi. Personne n'avait été prévenu de ma visite. S. G. Mgr Bruneault me reçut à bras ouverts, puis après le diner, je lui fis part de mon désir d'avoir des Soeurs Grises de Nicolet pour le premier hôpital construit en plein coeur du pays esquimau. Dans les circonstances, manque de sujets, nouvelle fondation en marche, la chose semblait bien impossible. Cependant, Monseigneur me permit de faire ma demande, me présenta lui-même aux Rév. Soeurs, et en moins d'une demi-heure, le conseil donnait son approbation. Nous aurons trois soeurs, cette année, pour notre hôpital. C'est un dévouement bien héroïque: nous aurons donc des "petites Thérèse Esquimaudes", de vraies missionnaires. Que de jeunes filles les envieront et voudront les rejoindre, pour être vraiment missionnaires. Avec moi, remerciez le bon Dieu, demandez-Lui de bénir abondamment le dévouement admirable de ces saintes religieuses, et la grande charité de leur digne évêque toujours si heureux de faire du bien".

Les belles histoires

Légende évangélique

Un très vieux manuscrit raconte qu'au Pays du Soleil vivait un enfant connu sous le seul nom de Misère.

Misère servait un maître sans coeur Démétrius, le meunier, lequel ne faisait aucune distinction entre son jeune serviteur et une bête de somme. Pour l'enfant, il n'y avait point de fête, point de repos; tous les jours, du matin jusqu'au soir fort tard, et par n'importe quel temps, il devait tourner une lourde meule et moudre le blé que les paysans de la région apportaient au moulin. Le petit était roué de coups, et grossièrement injurié, et le soir, il couchait sur la paille, au milieu des animaux, après s'être rassasié de quelques morceaux de pain moisi.

Misère ne se plaignait cependant jamais. Sa maman lui avait appris qu'il y a un Etre bon et puissant, maître souverain de toutes choses, qui récompensera les justes et châtiera les méchants.

Cet espoir soutenait son courage. Quand il n'en pouvait plus, dans un élan de foi enfantine, il s'écriait en pleurant:

—Seigneur, de toutes choses, vous dont me parlait maman et qui viendrez un jour pour nous sauver, ayez pitié de moi!

Or un soir d'hiver, Misère avait été brutalisé et battu plus que de coutume et s'était endormi en répétant sa prière avec plus de ferveur que jamais. Il rêvait . . . qu'il était heureux et qu'il se trouvait avec sa mère dans un endroit délicieux, quand il entendit frapper à la porte d'étable, tandis qu'une voix très douce l'appelait:

—Misère?

—Déjà, se dit-il en se réveillant en sursaut. Puis il pensa:

—Non ce ne peut pas être mon maître: Il crie, entre sans frapper et me secoue rudement. Mais qui ce peut-il être à cette heure?

Et il courut ouvrir.

Il vit devant lui une femme portant un enfant dans ses bras et assise sur un petit âne; elle devait être jeune et belle, malgré un immense voile qui, retombant sur son visage, empêchait de distinguer ses traits. Elle était accompagnée d'un homme d'une trentaine d'années, appuyé d'une main sur un bâton et tenant de l'autre la corde qui conduisait l'animal.

—Paix et bien! dit l'homme: nous sommes de pauvres pèlerins que la nuit a surpris. Misère, fais-nous la charité de nous accueillir jusqu'à l'aube.

—De grand coeur répondit l'enfant, mais où vous mettrai-je? Je dors moi-même dans une étable au milieu des animaux.

—Nous n'avons pas besoin de grand'chose, répondit la femme, il suffit que mon enfant ne meure pas de froid ou ne soit pas dévoré par les fauves.

Et ce disant, elle serra bien fort contre elle le petit, toujours endormi, tandis que son compagnon poussait un profond soupir.

Misère était ému et avait l'impression que quelque chose d'important se passait dans sa vie. Il installa de son mieux les étrangers et s'excusant de ne pouvoir faire davantage leur offrit de bon coeur tout ce qu'il avait; un peu d'eau et quelques croûtes de pain.

—Si jamais je deviens riche, pensait-il, je veux partager toute ma fortune avec les pauvres.

Puis se prenant de sympathie pour ses hôtes et oubliant toute fatigue, il commença à raconter ses souffrances, les souvenirs de ses premières années, ses rêves de bonheur.

Les étrangers l'écoutaient avec intérêt, le petit lui-même qui s'était réveillé, le regardait en souriant. Quand il eut fini sa longue histoire, la femme fixa son enfant comme si elle eut atteint en lui la source de ses paroles et:

—Misère, dit-elle, ta mère avait raison. Toute bonne action est récompensée, et tout mal même s'il est fait aux plus petits, est puni. Oui, le Créateur du monde, le Roi de l'univers est venu sauver les hommes et accomplira bientôt son oeuvre. Nous ne pouvons pour le moment t'en dire davantage, mais tu sauras plus tard. Sois toujours charitable et bon, souviens-toi de Jésus de Nazareth et aime-le de tout ton coeur.

Puis, elle dit, en rapprochant Jésus de Misère:

—Mon enfant est le Sauveur du monde; baise-lui la main et dors. Tu es fatigué et nous aussi.

Misère croyait rêver. Les yeux pleins de larmes d'émotion, il baisa la petite main et murmura:

—Je vous aime . . . Souvenez-vous de moi . . .

Et il s'endormit en se répétant son nom.

Pendant ce temps, Démétrius, le meunier, avait un rêve qui le remplissait d'angoisse. Il voyait un magnifique jardin, tout rempli des plus beaux arbres et des fleurs les plus parfumées; de charmants ruisseaux le parcouraient et alimentaient de fraîches et limpides fontaines. Des oiseaux multicolores sautaient de branche en branche et gazouillaient joyeusement, tandis que des moutons tout blancs paissaient, ou se reposaient tranquillement. Misère, souriant, revêtu d'une tunique blanche, orné de bijoux précieux et élégamment coiffé, était dans ce jardin; il mangeait des fruits exquis et jouait avec un bel enfant d'environ deux ans sous la surveillance d'une dame très belle et toute jeune. Mais le moulin ne marchait pas: les sacs s'accumulaient et les paysans donnaient tous des signes d'impatience d'abord, de grande colère ensuite. Démétrius prit un nerf de boeuf qu'il avait toujours près de lui et se lança sur Misère; il frappait déjà ses membres délicats quand la belle dame ouvrit son manteau pour que l'enfant s'y cacha.

Démétrius se retrouva alors sous la meule du moulin qui écrasait son corps sans le détruire . . .

A son réveil, il reconnut ses torts. Il mourait au bout de quelques mois, accablé de remords et laissant Misère héritier de tous ses biens. Celui-ci, par reconnaissance, prit le nom de Démétrianus.

* * *

Des bruits étranges circulaient dans toute la région sur les prodiges dont la Palestine était le théâtre. Un tout jeune homme encore, Jésus de Nazareth, s'affirmait supérieur aux prophètes et Fils de Dieu: il prêchait une religion nouvelle, toute de paix et d'amour, et prouvait la vérité de sa parole en bouleversant à son gré les lois de la nature: Il apaisait les tempêtes, ressuscitait les morts, chassait les esprits malins, guérissait les infirmes et aimait les pauvres et les humbles, tandis que les riches et les puissants méditaient de le mettre à mort.

Démétrianus prenait à ces nouvelles le plus grand intérêt. Il se rappelait qu'étant encore Misère, le petit esclave condamné à tourner une meule de moulin, il avait été généreux pour une famille d'émigrants; le père en le remerciant lui avait recommandé d'être toujours bon et d'aimer Jésus de Nazareth, son Fils.

Ce Jésus était-il cet enfant devenu grand?

Démétrianus consultait tous les voyageurs qui venaient dans le pays. Il voulut enfin s'assurer par lui-même et se disposa à partir.

Le manuscrit ne raconte pas les aventures du voyage; il dit seulement que Démétrianus arriva à Jérusalem un vendredi dans l'après-midi.

Les rues étaient désertes; un des rares passants que rencontra Démétrianus lui demanda où il allait en si grande hâte. A sa réponse qu'il cherchait Jésus de Nazareth, il ricana:

—Il est là-haut, sur cette colline, d'où on le renvoie à son Père.

Le voyageur ne fit pas attention à la moquerie et redoubla de vitesse sur la route du Calvaire.

La cime en était recouverte de monde, du peuple, des soldats, des scribes, ces derniers plaisantaient et se réjouissaient entre eux. Au milieu de la foule, sur une croix, entre deux autres, Démétrianus reconnut Jésus de Nazareth couronné d'épines et sentit son coeur se briser de douleur, de gratitude, d'amour.

Des paroles diverses, d'injure de l'une, d'humble prière de l'autre, partaient des deux croix latérales. On voyait un groupe de femmes et la Mère du Condamné, exemple sublime de douleur et de force, assisté par un jeune disciple.

Jésus inclinant la tête, murmura: Tout est fini . . . et expira.

Démétrianus se sentit profondément ému, et, bravant toute crainte humaine, s'agenouilla, cacha son visage dans ses mains et pleura amèrement.

Démétrianus s'était relevé il demeurait là, au pied de la croix, immobile, presque abêti. Il aurait voulu dire à son bienfaiteur qu'il l'aimait, comme il le lui avait déjà dit quand il était encore Misère, mais Jésus de Nazareth était mort.

Il songeait à s'adresser au moins à cette femme vénérable qui ne pouvait être que la Mère, quand il fut secoué dans sa torpeur par le jeune homme qui l'avait vu d'abord l'assister; celui-ci lui posa doucement la main sur l'épaule et lui dit à demi-voix:

—Viens avec moi, mon frère.

Machinalement, Démétrianus le suivit.

Trente-quatre ans plus tard, Démétrianus offrait sa vie pour sa foi dans le cirque de Néron.

Tandis que, lié à un poteau enduit de poix enflammée il sentait le feu lui dévorer les chairs, le martyr voyait dans le ciel Jésus et sa Mère qui l'attendaient. Entre eux et la terre s'érigeait un immense escalier de marbre tout ensanglanté par lequel montaient des millions de personnes.

Enfin, comme Jésus, Démétrianus releva la tête pour mourir et poussa un grand cri, le cri du triomphe.

Quand, de bon matin, les chrétiens vinrent ensevelir leurs morts, ils trouvèrent leurs membres tourmentés entourés de guirlandes de fleurs.

Fr. François De l'Averne, o.f.m.

Quelques faits

L'année dernière

(Du 24 au 1er mai)

— 24 —

—**A Paris**, 48e session du conseil du Bureau international du travail.

—**A Nancy**, congrès national de l'A. C.J.F.

— 25 —

—**A Bombay**, l'assemblée musulmane demande aux musulmans de ne pas participer à l'agitation de Gandhi.

— 26 —

—**A Anvers**, le roi Albert inaugure l'exposition internationale, maritime et coloniale, organisée à l'occasion du centenaire de la Belgique.

— 27 —

—**A Jerusalem**, mort du patriarche arménien Elysée Turian.

—**Mort de Mgr G. Cloutier**, curé de S.-Norbert, au Manitoba.

— 28 —

—**A Monte Creek**, mort du sénateur H. Bostock, président du Sénat.

—**A Genève**, ouverture de la session du comité d'arbitrage et de sécurité.

— 29 —

—**A Berlin**, conférence de la commission internationale des signaux pour l'aviation.

—**A Cambridge, Ang.**, 4e assemblée du comité international des sciences historiques.

—**A Ottawa**, mort de M. Eugène Lafleur, avocat.

— 30 —

—**Inauguration** d'un service téléphonique direct entre Londres et Canberra, Australie.

—**En Chine**, 4,000 brigands saccagent le Honan; des milliers de morts; 500 otages.

Informations

Le nouveau secrétaire du roi

LONDRES.—Sir Clive Wigram a été nommé secrétaire privé du roi Georges V d'Angleterre en remplacement de lord Stamfordham, décédé. Sir Wigram était assistant secrétaire depuis 1910. Il est âgé de 57 ans et officier en retraite. Il a épousé la fille de sir Neville Chamberlain.

Pour le concours oratoire international

QUEBEC.—Douze maisons d'enseignement ont décidé d'entrer en lice pour le concours international d'éloquence: les séminaires de Québec, de Rimouski, des Trois-Rivières, de Chicoutimi et de Nicolet ainsi que le collège de St-Alexandre de la Gatineau, tous affiliés à l'Université Laval; les séminaires de Saint-Hyacinthe et de Valleyfield ainsi que les collèges Bourget, de Rigaud, Ste-Marie et Brébeuf, de Montréal, et le Mont St-Louis, Montréal.

L'épreuve provinciale et nationale aura lieu à Québec le 28 mai. Elle aboutira au choix d'un vainqueur, pris entre les douze concurrents, lequel se rendra à Washington, en octobre, pour l'épreuve finale. Deux prix, généreusement accordés par la province de Québec: l'un de $500 et un second de $100 seront décernés aux vainqueurs de ce premier tournoi.

La première île flottante

Un bar flottant et hôtel du genre parisien, sis à quelque 250 milles en ligne droite de New York, sera construit avant un an si les plans d'Edward-R. Armstrong se réalisent.

Armstrong a exposé à l'hôtel Roosevelt un modèle de son ile flottante de 1,100 pieds de long par 340 de large, laquelle pourra recevoir toutes sortes d'avions. Cette première unité d'un nouveau genre de champs d'atterrissage sera commencée à Chester, Pa., en avril, dit l'inventeur. Cet "océanodrome" sera baptisé"Langley", lancé dans la baie Chesapeake et toué à un point à l'est de New York comme base expérimentale. Le champ métallique se tiendra sur des piliers télescopiques et s'élèvera de 70 pieds au-dessus des eaux.

La rivière Coppermine

La rivière Coppermine, qui se jette dans l'océan Arctique, doit son nom à Samuel Hearne, le premier blanc qui l'ait atteinte. Hearne décrit les "mines" comme un véritable chaos de rochers et de graviers, à environ 30 milles au sud-est de l'embouchure de la rivière. La première mention de la rivière, sous n'importe quel nom, que connaisse la Commission de Géographie du Canada, se trouve dans le journal que tint le capitaine James Knight à York Factory en 1716, et dans lequel il parle de la rivière Copper".

Comment on trompe le peuple russe

"On trompe les Russes quant aux succès de leur plan quinquennal, dit M. Clifford, ingénieur montréalais qui revient de Russie. Seul un peuple trompé pourrait consentir à souffrir les privations qu'on lui impose. Les dénonciations contre le gouvernement sont chose inconnue. La presse est toute entière dominée par le gouvernement. Personne n'ose élever la voix contre le plan quinquennal. Le pays est inondé d'adroite propagande et les nouvelles extérieures sont déformées. Quant aux lettres ,elles sont soigneusement ouvertes et lues aux frontières, qu'elles entrent ou qu'elles sortent, et la Guépéou est plus influente que le Kremlin lui-même."

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

L'obstruction

Des critiques qui sont rarement constructives

Nous cueillons dans le "Messager de New York", la revue franco-américaine, l'article suivant:

L'obstruction, c'est la force des faibles, des timides, des incapables. C'est le recul des enfants, le "non" de la femme, l'obstination passive, rancunière de l'incapable, jaloux de de l'homme d'action. Les obstructions individuelles que généralement on rencontre dans toutes les entreprises humaines, ne peuvent opposer des obstacles bien puissants aux oeuvres vivantes, elles sont plutôt des pavés inégaux de la route qui font cahoter l'auto rapide sans autre dommage qu'un tressaillement pour l'occupant.

Obstructions collectives

Il en est sans doute autrement de l'obstruction des masses comme nous venons d'en voir le spectacle dans le mouvement de désobéissance civile aux Indes anglaises. Mais ici la force réside dans une abstention organisée qui aurait été vouée à la défaite si ce n'avait été pour la participation de la grande majorité de la population indigène. Ces obstructions collectives qui ne sont point nouvelles dans l'histoire, car elles ont généralement précédé les révoltes actives des nations contre la domination étrangère, ont des raisons générales du bien-être commun ou d'idéals enracinés dans le coeur des peuples.

Obstructions personnelles

A l'encontre des obstructions collectives, les obstructions personnelles ne naissent pas d'un principe ou d'un sentiment commun, elles sont des manifestations particulières de mesquineries individuelles dont généralement une jalousie, latente ou active, est le réel motif.

Que de fois ne rencontre-t-on pas cet état d'esprit dans les sociétés, au sein de comités, et même parmi les associés d'une entreprise commerciale. Tel membre de la société ou d'un comité négligera la tâche qui lui est confiée dans un programme général, parce que la réussite de celui-ci serait attribuée à une personnalité ou à un groupe; tel associé préfèrera perdre un gain que d'en laisser son partenaire tirer gloire. J'ai même connu un homme qui mettait obstacle à son propre succès pour avoir l'occasion de reprocher aux autres leur manque d'intérêt ou de coopération.

Si chacun dans sa vie privée ou dans ses affaires rencontre des obstructionnistes intimes, il n'est peut-être pas un champ d'action aussi fertile en ces mauvaises herbes que le journalisme.

Critique plutôt que coopération

Déjà on demande beaucoup à la presse et en général on veut fort peu lui donner. Les critiques sont nombreuses et aisées, bien qu'elles ne soient pas toujours justifiées, et les coopérations utiles sont rares.

Sous ce rapport le journal, organe public par nature, se trouve à peu près sur le même pied que le gouvernement. Qui d'entre nous ne critique pas le gouvernement de la nation et de l'Etat, ou l'administration de la ville, et cependant combien peu d'entre nous sont disposés à user de leurs droits et de leur influence pour remédier aux maux?

Bien souvent en critiquant son journal on croit faire preuve d'une supériorité intellectuelle sur ses semblables. "Vous suivez votre journal. Nous le dominons". Tel est le sentiment. Nous n'affirmons certainement pas que les journaux soient infaillibles, nous admettrons même que la presse prise en entier, tout comme chaque publication en particulier, a de très graves défauts et de grandes lacunes. Mais ces défauts et ces lacunes bien souvent ne sont que le miroir des populations auxquelles s'adresse l'organe de la presse. Les défauts en général résultent d'un appui financier insuffisant, et les lacunes du manque d'intérêt ou d'initiative des lecteurs qui ne se tiennent pas suffisamment en contact avec leurs journaux.

Les critiques sont rarement constructives, ce ne sont bien souvent que de petites pierres d'achoppement lancées dans les rouages délicats de la presse. Ce sont des obstructions à la bonne volonté du public et à l'esprit de coopération qu'un journal demande.

Un exemple

Nous en relèverons ici une dont un de nos confrères a récemment été la victime, mais qui de temps en temps s'élève dans les milieux les plus divers et les plus inattendus, tour à tour pour tous les journaux, au gré de la bile d'un lecteur mécontent ou d'un monsieur qui ne lit pas le journal.

"Ce journal est rédigé en dépit du bon sens", avait dit quelqu'un à une haute personnalité, voulant sans doute faire valoir la supériorité de son jugement, et la haute personnalité sans plus d'enquête avait adopté comme sienne cette "opinion téméraire".

Et notons ici que la feuille mentionnée est un journal qui compte parmi les plus anciens et les mieux rédigés de l'Amérique du Nord,, que ses confrères se plaisent souvent à citer.

L'arme des incapables

Sans doute cette remarque obstructive est particulièrement chère aux incompétents. Elle est suffisamment vague pour n'avoir pas besoin de preuves. Chacun en lisant le journal doit se rendre compte de son exactitude s'il est du même niveau intellectuel que le critique. Contredire celui-ci serait reconnaitre en soi-même une culture inférieure, un jugement moins sûr.

Il est fort probable, et je dirai même que les indices ne manquent pas dans ce sens, que cette expression malheureuse circulera, créant une légende tenace, telle par exemple celle que les journaux de Bruxelles sont rédigés en belge, ceux de Montréal, de Québec et de la Nouvelle-Angleterre en canadien, ceux de Lausanne en suisse romand, etc.

Nous ne discuterons pas plus avant cette critique dans la présente causerie, car nous n'avons voulu la signaler que comme une des "obstructions" que la presse rencontre. Il en est d'autres, et parmi celles-ci nous signalerons en passant l'esprit cachotier qui porte certaines personnes à faire mystère de ce qu'elles peuvent savoir pour ensuite proclamer triomphalement que les journaux sont mal ou tardivement informés.

Il nous a paru utile d'attirer brièvement sur ces points, l'attention de nos lecteurs afin de les mettre en garde contre l'obstruction, arme des incapables.

F. MERCKX.

Le Pape et la radiophonie

CITE VATICANE.—La radiophonie sera bientôt fréquemment employée pour transmettre les instructions du pape aux catholiques du monde entier.

L'heure de la transmission sera déterminée d'après la situation de chaque pays.

Livres nouveaux

EN FEUILLETANT NOS ECRIVAINS

par Séraphin MARION

M. Séraphin Marion, maitre ès arts et licencié en philosophie de l'Université d'Ottawa, docteur ès lettres de l'Université de Paris, le distingué président de la Société des Conférences de l'Université d'Ottawa, vient de publier à la "Librairie d'Action canadienne-française ltée", un recueil de critiques littéraires: "En feuilletant nos écrivains".

"Cet ouvrage, nous confie l'éditeur Albert Lévesque, révèle la personnalité propre de l'auteur. Il y déplore tous ses talents de professeur-né. Chaque page est une leçon de théories ou d'analyse littéraires. Les jugements ne se bornent pas à des coups d'encensoir ou de massue. L'appréciation est sereine, modérée, et cherche à comprendre la discipline et le goût de l'auteur analysé. C'est le théoricien qui argumente et justifie par des comparaisons, des raisonnements et des exemples ses appréciations favorables ou défavorables. Le dessein des critiques de M. Marion est manifeste: ce n'est pas tant le souci de l'auteur, ni du public, qui inspire ses jugements, que l'oeuvre littéraire elle-même.

Nous recommandons surtout les études sur le "Romantisme français" et le "romantisme canadien", sur "Horizons" d'Henri d'Arles, sur "Alfred Desrochers", réaliste et poète et sur l'"Homme qui va" de Jean-Charles Harvey. C'est là où le crtique révèle avec plus d'aisance, sa manière personnelle.

"En feuilletant nos écrivains", 225 pages, sur papier coquille, se vend $1.00 l'unité dans toutes les librairies bien assorties.

* * *

VERS LA LUMIERE

par Lionel LEVEILLE

M. Lionel Léveillé, auteur de nombreux poèmes parus sous les titres de "Les Chemins de l'âme, "La Claire fontaine" et "Chante Rossignol, Chante," vient de publier à la "Librairie d'Action canadienne-française Ltée", un nouveau recueil: "Vers la lumière".

"Ce poète, écrit Mgr Camille Roy, a composé quelques-uns de nos meilleurs poèmes du terroir". L'inspiration de M. Léveillé est toute canadienne en effet, et manifeste une personnalité aussi savoureuse que sans prétention. "Vers la lumière", dédié à feu l'honorable Perron, s'ouvre par une pièce liminaire offerte à la mémoire du grand disparu. L'auteur divise ensuite les cinquante pièces que contient son recueil, en quatre chapitres: "Au grand soleil", "Chemin faisant", "Au vent des nuits" et "Vers la lumière".

M. Leveillé ajoute à ses dons de poète, discret et sincère, une verve où l'ironie se dérobe à peine. Il faut croire à ce titre, "Les francissons" "Un canayen". Si l'on préfère des croquis sur le vif, on s'attachera surtout aux pièces intitulées: "Le bon curé qui prêchait mal", "Les fumeurs" ou encore "Bonne et heureuse". Enfin les amateurs de lyrisme mystique se complairont à méditer les pièces du dernier chapitre: "Croire", "Spes unica", Crucifige" et "Si tu es vraiment Dieu".

"Vers la lumière" contient des pages d'anthologie, et prolonge la renommée de l'un de nos meilleurs poètes canadiens. L'édition sur papier coquille teinté, porte le cachet distinctif des ouvrages publiés sous l'oeil attentif de M. Albert Lévesque, éditeur, et se vend $1.00 l'unité dans toutes les librairies bien assorties.

* * *

MOMENT DE VERTIGE

par Maxine

Un nouveau roman de Maxine: "Moment de Vertige" vient de paraître à la "Librairie d'Action canadienne-française ltée". L'auteur de "Fées de la Terre Canadienne" et du "Petit Page de Frontenac", littérature destinée aux enfants, aborde aujourd'hui le roman pour adultes. La même simplicité du style, la même rapidité d'action, la même puissance d'évocation et la même unité de composition se révèlent dans "Moment de vertige". C'est à la fois une étude de moeurs montréalaises et une analyse d'âme féminine qui s'arrache aux illusions d'un amour interdit .

Marthe Beauvais devient orpheline à vingt ans, quitte son village natal, Bellerive, pour aller "gagner sa vie" à Montréal, comme sténo. Elle doit briser par ce départ une amitié d'enfance qui l'unissait au jeune docteur Noël Lefranc. Danc la métropole, Marthe multiplie les conquêtes. Et puis, un voyage en Europe a tôt fait d'élargir les horizons de la petite rurale et de susciter mille aventures romanesques. André Laurent, fils d'une riche famille, s'attache résolument à conquérir l'amour de Marthe. Mais un obstacle surgit qui oblige la jeune fille à choisir entre la voix du coeur et celle de la conscience chrétienne. La résistance est cruelle. Un "moment de vertige" entraine soudain Marthe Beauvais vers un avenir plein d'écueils. Comment réussira-t-elle à éviter l'abîme? Où cherchera-t-elle l'asile du bonheur? L'auteur, avec une maîtrise d'écrivain bien douée, éclaircit le mystère et satisfait le lecteur après l'avoir intrigué et tenu en haleine trois cents pages durant.

"Moment de Vertige", l'un des plus riches romans de notre littérature, porte une toilette, aux tons variés, qui fait grandement honneur à l'éditeur, M. Albert Lévesque et sé vend $1.00 l'unité dans toutes les librairies bien assorties.

La participation des Canadiens-français à la vie économique

Un livre à lire et à faire lire

A la demande de plusieurs hommes particulièrement soucieux de l'avenir des Canadiens-français, M. Eugène L'Heureux, directeur du "Progrès du Saguenay", vient de mettre en brochure la conférence qu'il a prononcée récemment à l'Université d'Ottawa, sur la "Participation des Canadiens-français à la vie économique de leur pays, spécialement de la province de Québec."

Cette brochure, qui est plutôt un volume, débute par la publication de trois lettres fort intéressantes sur le même sujet, signées par des personnalités éminentes comme M. Edouard Montpetit, secrétaire de l'Université de Montréal, Mgr Eugène Lapointe, ancien supérieur de Chicoutimi, et M. Georges Pelletier, administrateur du "Devoir".

La conférence de M. L'Heureux, préparée à la suite d'une enquête sérieuse faite auprès des hommes les plus autorisés de chez nous, constitue une synthèse du problème économique canadien-français comme il ne s'en est peut-être pas encore faite.

C'est pourquoi sa lecture intéressera vivement tout le monde. Les anciens aimeront à vérifier les dires de l'auteur et les jeunes chercheront dans cette étude des points d'orientation pour l'avenir.

L'auteur n'a aucune prétention à l'infaillibilité. Il soulève néanmoins une multitude de points qui méritent au moins les honneurs de la discussion. Oeuvre d'observation et de réflexion, cette étude incite le lecteur à observer et à réfléchir sur les problèmes les plus palpitants de notre race.

La plaquette se vend 40 sous l'unité, $3.25 la douzaine et $25.00 le cent. Port en plus. Chèques payables au pair.

Les commandes peuvent être adressées à l'auteur, M. Eugène L'Heureux, qui sera au "Progrès du Saguenay", à Chicoutimi, jusqu'au 25 avril 1931 et qui, après cette date, sera à l'"Action Catholique", 103 rue Ste-Anne, Québec.

Le blé entier

Pour combattre l'embonpoint

Des renseignements pris auprès des restaurateurs en plusieurs villes canadiennes nous font savoir que le beau sexe a trouvé un nouveau et meilleur régime pour conserver sa belle apparence svelte. Plus de menu crève-faim, de morceau de rôti et de verre d'eau. Au lieu de cela la demoiselle moderne conserve sa bonne mine en mangeant du blé entier, d'ordinaire sous forme de biscuit, avec du lait et des fruits.

Les enquêtes chez les restaurateurs par la Canadian Shredded Wheat Company comportaient la question suivante: "Les aliments de blé entier de tous genres sont-ils plus populaires chez les dames qu'il y a cinq ans?" La réponse fut presque unanime "OUI", avec la remarque que le déjeuner étant encore le gros repas aux céréales, les aliments de blé entier deviennent de plus en plus populaires aux autres repas, spécialement au thé.

A la demande de la raison de ce changement, les demoiselles de tables répondirent que les clientes étaient d'avis que le blé entier, les fruits et le lait constituaient un régime nourrissant tout en maintenant le corps en de justes proportions.

La Canadian Shredded Wheat Co. croit que les jeunes demoiselles suivent ce régime d'après les annonces mais plus spécialement suivant les ordonnances des médecins qui recommandent la valeur nutritive complète d'un tel régime sans augmentation du poids du corps.

Une méprise

Le célèbre "René"

Il y a quelques années, une touriste français, M. le comte de Turenne, visita le Nord-Ouest canadien et, dans un récit qu'il fit de son voyage, il exalta le courage des Franco-Canadiens, les premiers pionniers de ces vastes et lointaines solitudes. Il nomma plusieurs de ces hardis coureurs des bois, entre autres le "célèbre René", qui donna son nom, disait-il, à une rivière et à un lac magnifique, etc. A quelque temps de là, lord Dufferin, au début d'un voyage au Nord-Ouest, payait, lui aussi, son tribut d'éloges aux anciens "voyageurs" canadiens, et, dans un discours officiel, il faisait, sur la foi du comte de Turenne, une mention spéciale du célèbre René. Or, en avançant vers l'Ouest, le noble lord arriva au Lac-à-la-Pluie,—**"Rainy" Lake**—et il apprit avec consternation que c'était le même lac que le comté de Turenne avait appelé lac "René" . . .

De René, coureur des bois, il n'y avait pas plus de trace que sur la main . . .

Cependant, le discours du gouverneur général était imprimé, et le "célèbre René" offert à l'admiration des Canadiens de notre siècle et de tous les siècles! Que faire? En homme d'esprit, le distingué touriste signala lui-même son erreur, et en rit, tout le premier.

Et voilà comment on écrit l'histoire! —**"Choses d'autrefois"**, Ernest Gagnon.

Une rencontre imprévue

Un jeune Américain, Arthur Heink, qui combattait en 1918 sur le front français, eut l'occasion de donner un jour un cigare à un prisonnier allemand qu'on venait de capturer. L'Allemand, reconnaissant de ce geste cordial, fit alors cadeau au citoyen américain d'une montre en or.

Or, Arthur Heink, qui est devenu aujourd'hui capitaine d'un navire marchand, se trouvait l'autre jour sur un quai de Hambourg quand un passant lui frappa familièrement sur l'épaule en lui disant:

—Et comment va ma montre?

L'Américain, étonné, reconnut son ancien prisonnier. Il voulut alors lui rendre sa montre, mais l'Allemand refusa énergiquement. Et les deux anciens ennemis s'en allèrent trinquer cordialement.

Un avion dans une nuée d'oiseaux

SYDNEY.—On mande de Brisbane, Queensland, que près de Conclurry, un avion venait de quitter le sol quand il fut entouré par une nuée de kakatoès.

L'hélice faucha une centaine d'oiseaux; le pilote atterrit aussitôt: les fenêtres de la cabine étaient brisées, le fuselage lacéré et l'appareil était couvert de sang et de plumes.

Une église du XIIe siècle

ROME.—L'ancienne église de St-François menace de s'écrouler.

L'abside qui surmonte l'ancienne église devra être démolie et sera reconstruite après que les fondations auront été consolidées. Les très précieuses fresques du XIIe siècle qui se trouvent dans l'église seront détachées et mises à l'abri.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

L'INFERIORITE DE L'UNILINGUE

Le témoignage de deux journaux. — Le français en Amérique du Sud et en Ecosse

Le "Journal", d'Ottawa, faisait remarquer ces jours derniers à ses lecteurs que le comte de Bessborough et les membres de sa famille parlent le français avec aisance, que cette langue est familière aux membres de la famille royale, et que l'on ne rencontre guère d'Anglais ou d'Anglaises cultivés que ne la parlent pas.

Et le "Journal" ajoutait:

Bien que nous soyons dans un pays qui est officiellement bilingue, le nombre de ceux qui ne peuvent pas parler français, ou qui ne l'ont jamais tenté, est extraordinaire. Et ce qu'il y a de regrettable, c'est que cet état de choses vient de ce que l'on croit sottement qu'il y a quelque chose de déloyal à étudier le français, que le fait qu'une grande partie de la population apprendrait cette langue équivaudrait quasiment à de la trahison.

"Heureusement, ce non-sens tend à disparaître."

Oui, et "ce non-sens" tendrait à disparaître bien plus vite si nos hommes politiques les plus en vue—ceux qui ne sont pas de la trempe des Anderson et des Bryant de la Saskatchewan—rappelaient en termes énergiques, que le Canada est bilingue et que les deux langues ont égal droit de cité dans toutes les écoles du pays.

Le "Mail and Empire", de Toronto, dans un article du 7 avril, signalait, à l'occasion des discours français prononcé à la Chambre, le désavantage où se trouvent les députés ou sénateurs unilingues:

"On ne peut nier que tant que les sénateurs députés et sénateurs d'origine française pourront parler les deux langues, et les députés d'origine anglo-saxonne, une seule, l'Ontario est les autres provinces anglaises souffriront d'un désavantage évident. Quand ce ne serait qu'un point d'orgueil, les Anglo-Canadiens devraient apprendre la langue que parlent les deux cinquièmes presque de la population canadienne . . . Il y a de plus ceci que si la connaissance des deux langues est essentielle, pour des fins d'ordre pratique, elle donne—et cela peut être encore plus important—un accès facile à deux sources de culture humaine."

En Amérique du Sud

Après un voyage de 15,000 milles, et d'une durée de 52 jours, les quelque 150 délégués de la mission commerciale canadienne en Amérique du Sud débarquaient ces jours derniers à Halifax.

Dans ce voyage à travers l'Argentine, le Brésil, l'Uruguay et autres pays, ils ont fait plus d'une découverte, celle-ci entre autres que note un des voyageurs:

"Une fois de plus j'ai trouvé qu'il était plus facile de voyager avec deux langues qu'avec une seule."

Ou encore: "La population cultivée des deux villes (Buenos Ayres et Rio de Janeiro) parlent couramment la langue française".

Ce sont là des remarques de deux des voyageurs canadiens-français qui formaient un bon contingent de la mission.

L'hon. Frank Carrell, conseiller législatif, au retour du voyage a aussi dit aux journaux: "L'élément le plus important du succès de cette mission, c'est que plusieurs des délégués de la province de Québec étaient des Canadiens de langue française. Leur présence en Argentine, en Uruguay et au Brésil, où la grande majorité des citoyens des classes cultivées parle le français, a semblé réjouir la population de toutes les villes visitées."

A Buenos Ayres et à Rio de Janeiro, aussi bien qu'à Londres, les gens cultivés tiennent à savoir la langue française. Elle est même fort répandue parmi eux. Quant à la sympathie qu'a fait naître la présence de Canadiens-français, elle s'explique très bien. Cette sympathie, engendrée par des similitudes psychologiques, et des affinités d'esprits et de langues, existe naturellement entre les races qui procèdent du génie latin.

Ce que les uns ont noté à ce sujet en Amérique latine, n'a pas dû échapper à l'attention des autres. Aussi ceux-ci, banquiers, industriels, hommes d'affaires, voudront-ils maintenant se convaincre une fois de plus de ceci: a.—que parler français pour une bonne partie de la population canadienne, ne signifie pas pour cet élément un état d'infériorité, ni pour le Canada un obstacle à son développement; b.—mais qu'au contraire, avec la langue française parlée par les deux cinquièmes des Canadiens le pays est appelé à tirer des avantages même commerciaux sur les marchés étrangers. Ceci se fera cependant à la condition qu'on ne méconnaisse pas volontairement les services que notre langue et notre race peuvent rendre dans ce domaine.

Un autre fait
Des conférences en français en Ecosse

M. Robert de Roquebrune, écrivain canadien qui, depuis quelques années, a élu domicile à Paris, écrivait il y a quelques semaines à un ami montréalais: "Il m'arrive une aubaine assez inattendue: je vais aller faire un voyage en Ecosse à l'oeil et même je suis payé pour le faire. C'est une société littéraire écossaise qui me demande d'aller parler du Canada français à Edimbourg, à Glasgow, Dundee, Aberdeen et St-Andrew, et d'en parler en français. Voilà des gens civilisés et qui n'auraient pas eu l'idée de demander à un écrivain canadien-français de leur parler autrement que dans sa langue. C'est au mois d'avril que je vais faire cette petite tournée canado-écossaise. A Edimbourg, ma conférence sera présidée par le lord provost, à Dundee par le comte de Strathmore, à Aberdeen elle le sera par le marquis d'Aberdeen, à Saint-Andrew par lady Low et sir Ralph Anstruther."

Nouvelles de partout

TOKIO.—Plus de 8,000 Japonais ouvriers des chantiers navals et arsenaux ont dû être renvoyés par suite du ralentissement des constructions résultant du traité naval de Londres. Tous ont reçu une substantielle indemnité de chômage.

PACHUCA, Mexique.—Un crocodile fut tué avec de la dynamite après qu'il eut dévoré un garçonnet de 14 ans. L'animal attaqua le garçonnet pendant qu'il se baignait. Des paysans firent éclater de la dynamite sous le reptile après l'avoir attiré sur la grève avec un porc attaché à une corde.

VARSOVIE.—Un groupe d'élèves de l'école supérieure de Bolchatov, mécontents des notes sur leurs rapports de Pâques, tendirent une embuscade au professeur Chodzko, auteur d'ouvrages pédagogiques bien connus et le battirent si violemment qu'il est mort à l'hôpital. Deux étudiants ont été arrêtés.

MOSCOU.—Le soviet de Moscou s'inquiète des nombreux enfants abandonnés et errants dans les rues de la capitale. Il a décidé de mettre fin à ce lamentable état de choses. Des rafles auront lieu pendant dix jours; tous les enfants pris dans ces rafles seront envoyés aux différentes maisons d'éducation et dans les asiles spéciaux.

LYON.—L'ancien président du Conseil, M. Edouard Herriot, l'un des chefs du parti radical-socialiste et maire de la ville de Lyon depuis 25 ans, s'est démis de cette dernière fonction à la suite de différends existant entre son parti et les socialistes concernant les élections sénatoriales du département du Rhône.

PARIS.—Le fabricant de pneus André Jules Michelin, est décédé à l'âge de 72 ans. Il était célèbre pour sa philanthropie à l'égard des familles nombreuses.

BERLIN.—La "Gazette de la Croix", l'organe de droite, le plus ancien, cesserait de paraitre à partir du 1er juillet prochain.

La basilique de S. Thérèse à Lisieux

Inauguration du parvis le 17 mai

ROUEN.—Les travaux de construction de la Basilique qui sera édifiée à Lisieux en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus se sont poursuivis avec activité pendant l'hiver.

L'inauguration du parvis a été fixée au 17 mai prochain, 6e anniversaire de la canonisation de sainte Thérèse.

Nouvelles d'Europe

REIMS.—A la demande de Mgr l'archevêque de Reims, le Pape Pie XI a daigné nommer Mgr Neveux, auxiliaire de Mgr Suhard.

ROME.—La Congrégation des Rites a décidé l'introduction de la cause de béatification et de canonisation d'Etienne Pernet, prêtre de la Congrégation des Augustins de l'Assomption et fondateur des Petites Soeurs de l'Assomption.

LONDRES.—Une des figures les plus populaires du Kent vient de disparaître: il s'agit du nonagénaire George Watteau, qui, ancien esclave noir, fut libéré par Livingstone et amené par ce dernier de l'Afrique en Angleterre. Son nom originel était Makippo, qu'il changea plus tard pour celui de George Watteau.

PARIS.—M. le chanoine Thomas Moreux, directeur de l'Observatoire de Bourges, et auteur de nombreux ouvrages scientifiques, a été élu membre de l'Académie Pontificale des sciences à Rome.

GENEVE.—Les travaux de construction du palais de la S.D.N., à Genève, ont effectivement commencé à la date du 1er mars. Le gros oeuvre devra être terminé dans le délai de dix-huit mois.

PARIS.—Le premier fascicule du Dictionnaire de l'Académie française sera publié au commencement de mai. M. René Doumic vient d'en achever la préface.

PARIS.—Parmi les objets dont la Russie soviétique menace d'inonder l'Europe, grâce au travail forcé et à l'emploi d'une main-d'oeuvre exploitée, figurent des squelettes proposés à tous les laboratoires et salles de travaux pratiques pour les études médicales, à des prix spécialement avantageux.

PARIS.—La chambre des Députés a voté un crédit de $100,000, pour subvenir aux frais d'une expédition qui va être envoyée au Brésil pour délimiter la frontière entre ce pays et la Guyane française.

PARIS.—Pour la première fois depuis la guerre, le nombre des accidents funestes de l'automobile, à Paris, va en diminuant. L'an dernier, dans la capitale, 292 personnes se sont fait tuer par l'auto, contre 328 en 1929. Cela représente une diminution de 11 pour cent.

PARIS.—Le diamant de Jenny Dolly, pesant 58 carats et valant $160,000, qui, d'après la douane française, aurait été introduit en fraude de Londres en France, va faire l'objet d'un procès qui viendra devant les tribunaux.

L'Etat français réclame $120,000 en taxes de luxe et amendes impayées.

LONDRES. — Katherine Tynan, poétesse irlandaise et romancière, est décédée après une courte maladie. Plusieurs de ses poèmes figurent dans toutes les anthologies anglaises.

TORQUAY, Angl. — La princesse Béatrice, mère de la reine d'Espagne et tante du roi Georges V, a failli être victime d'un accident d'automobile, mais s'en est tirée sans avoir de mal. Elle relève d'une grave maladie causée par la fracture qu'elle s'infligea dans une chute au palais de Kensington.

RABAT, Maroc.—Une automobile dans laquelle se trouvaient M. Henry Bordeaux et sa fille, et qui se dirigeait vers Tanger, a heurté un arbre, à quelques kilomètres de Casablanca. La voiture a été détruite mais les voyageurs sont indemnes.

TOULOUSE.—La paroisse de Ferrau, dans l'Aude, vient de perdre son vieux chantre, M. Hermès Bataillé, âgé de 90 ans. Depuis l'âge de 12 ans, M. Bataillé chantait au lutrin de son église et depuis plus de soixante-dix ans il remplissait les fonctions de carillonneur.

BERLIN.—Le député communiste Kippenberger a révélé au Reichstag que le roi Ferdinand de Bulgarie avait reçu, en 1915, une somme de 25 millions de marks. Après sa chute, il obtint du gouvernement républicain allemand trois versements dont deux d'un million chacun. Actuellement, établi à Cobourg, en Thuringe, il toucherait du gouvernement du Reich une pension de 120,000 marks.

LONDRES.—Le bill des représentations du dimanche a été adopté en première lecture à la Chambre. Cette mesure légalisera l'ouverture des cinémas le dimanche.

BELGRADE.—Mgr Subotitch, abbé du monastère de Glava, à Smyrne, est mort poignardé. L'assassin est un parent d'un garde-chasse du monastère qui avait été congédié.

PARIS.—Une dépêche d'Oran annonce que les aviateurs Paillard et Mermoz ont atterri après avoir volé 59 heures 14 minutes et couvert environ 9,1000 kilomètres. Le record de distance de 8,805 est battu.

L'A.C.J.C. AU MANITOBA

Le R. P. Paré, S.J., aumônier-général de l'A.C.J.C., parle, à St-Boniface, de l'oeuvre acéjiste

Le R. P. Paré, S.J., aumônier général de l'A.C.J.C., et ancien Préfet du Collège Jean-de-Brébeuf de Montréal a fait récemment, à Saint-Boniface, Manitoba, un brillant exposé de l'oeuvre de l'Association de la Jeunesse Catholique.

Le R. P. Paré a décerné un magnifique certificat aux jeunes de l'A.C.J.C. du Manitoba. Il est venu à Saint-Boniface pour parfaire l'union entre l'A.C.J.C. de l'Est et celle de l'Ouest.

Les jeunes du Manitoba, dit le R. P. Paré, sont pour ceux du Québec, un miracle et une leçon: miracle de survivance, leçon de fierté tenace, conquérante, ambitieuse de léguer un héritage de principes, de convictions, de langue et de foi accumulé par des ancêtres qui furent des héros.

Programme de l'A.C.J.C.

L'orateur a résumé tout le programme de l'A.C.J.C. dans le cri de ralliement: "Esto vir!" Son grand but est de travailler à faire un homme de chacun de ses membres. C'est un programme de jeunes qui convient à tous les âges, car il faut lutter sans cesse dans le monde: lutter pour se faire une position et conquérir le succès, lutter surtout pour faire de ses actes l'écho fidèle de sa conscience. Travaillons donc à faire de nous des hommes. Mais on ne peut être un homme dans le vrai sens du terme,—c'est-à-dire un être essentiellement raisonnable et fort,—sans Dieu. Il n'y a pas d'homme où il n'y a pas de caractère; il n'y a pas de caractère où il n'y a pas de principes; il n'y a pas de principes où il n'y a pas de convictions religieuses.

DU CANADA A LA LOUISIANE

Deux groupes très représentatifs de Canadiens et d'Acadiens sous la direction du "Devoir" et de l'"Evangéline" rendent visite à la population française de la Louisiane.—Mgr Prud'homme, Mgr Camille Roy, M. l'abbé Groulx, M. et Mme Omer Héroux, M. Guy Vanier, au nombre des voyageurs.

Le voyage en Louisiane organisé par le "Devoir", de Montréal, et par "L'Evangéline", de Moncton, marque une date dans l'histoire des relations entre catholiques d'origine française du Nord et du Sud.

Les voyageurs sont partis dimanche le 12, de Montréal, pour une randonnée de 17 jours qui comprend de nombreux arrêts en cours de route tels qu'à Chicago, Saint-Louis, Vicksburg, Natchez, à l'aller; la visite de la Nouvelle Orléans; le dévoilement d'un monument à Evangéline, à St-Martinville; une promenade et des réceptions à travers tout le pays acadien; à Nouvelle Ibérie, la visite des mines de sel fameuses de l'Ile d'Avery; au retour: le voyage en bateau par l'embouchure du Mississipi et le golfe du Mexique jusqu'à New York où il y a visite de la ville en autocars. Le retour des voyageurs à Montréal s'effectuera le 28 avril au matin, à 8 h.

Le groupe de Montréal est fort représentatif. Il contient des hommes de tous les milieux sociaux et de toutes les communautés françaises du nord du continent. Si l'on y ajoute le groupe de Moncton, qui le rejoindra à la Nouvelle-Orléans et visitera avec lui l'Acadie louisianaise, on peut dire que les Français du Sud recevront une délégation de tous les Français du Nord.

Le groupe de Moncton comprend, outre ses membres religieux et laïques, vingt-cinq jeunes Acadiennes qui s'en vont là-bas, sous le traditionnel costume d'Evangéline, rendre la visite des Evangélines louisianaises.

Les voyageurs

Parmi les voyageurs, on remarque Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon; Mgr Richard, curé de Verdun, Montréal, et aumônier du pèlerinage; Mgr Camille Roy, de l'Université Laval; M. l'abbé Groulx, de l'Université de Montréal; M. l'abbé L. A. Desrosiers de l'Ecole Normale Jacques Cartier, historien de la race française en Amérique; M. Guy Vanier, président de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, M. Omer Héroux, rédacteur en chef du "Devoir", Mme Omer Héroux représentant la fédération des Anciennes Elèves des Couvents catholiques du Canada.

L'Université d'Ottawa, l'Association d'Education de l'Ontario, l'Association des médecins, la Chambre de Commerce de Montréal, les Anciens Retraitants, l'Association catholique des Voyageurs de Commerce, la "Sauvegarde", le "Canada français", l'"Action Catholique", etc., sont aussi représentés.

Messages d'archevêques

Les quatre archevêques de langue française, Son Eminence le cardinal Rouleau, Leurs Excellences Mgr Gauthier, archevêque - coadjuteur de Montréal, Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa, et Arthur Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, ont bien voulu confier aux pèlerins du "Devoir", pour nos frères du Sud, d'émouvants messages dont voici quelques extraits:

"Nous ne pouvons oublier, écrit S. E. le cardinal Rouleau, que ces vastes et lointains territoires ont fait partie, durant de longues années, du Diocèse de Québec; qu'ils furent administrés par les Vicaires Généraux de nos premiers Evêques. Que de missionnaires, partis d'ici, sont allés prêcher l'Evangile à ces églises naissantes!

"Avec vos heureux compagnons de voyage, vous revivrez cette glorieuse page d'histoire, et tous ensemble, Français de la Louisiane et Français du Canada, vous vous sentirez fiers d'appartenir à une race élue de Dieu pour implanter le christianisme dans cette partie du Nouveau Monde, et qui veut rester fidèle à la foi des ancêtres".

"Vos voyageurs, ajoute Mgr Gauthier" seront sans doute heureux de découvrir à nouveau un pays ouvert à la civilisation par nos héroïques missionnaires et encore tout plein de souvenirs français. Qu'ils resserrent le vieux lien de fraternité, qu'ils apprennent le culte des grands noms de notre histoire, le respect de l'Evangile, la fierté très sainte que Dieu ait confié au Canada français une part si glorieuse dans l'évangélisation de l'Amérique".

Mgr Béliveau écrit de St-Boniface: "Une origine commune relie les fils de ceux qui en 1755 furent jetés sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre et de ceux qui furent abandonnés sur celles du Golfe du Mexique; les uns et les autres ont bien souffert. Veuillez dire aux descendants de ceux de là-bas combien leurs frères d'ici leur gardent bon souvenir et souhaitent de les voir heureux."

Mgr Forbes adresse également ses meilleurs voeux "à tous nos frères de la Louisiane."

Le Canadien National est en charge du voyage, et le groupe des Provinces Maritimes est dirigé par l'hon. juge en chef Leblanc.

En Acadie Louisianaise: le diocèse de Lafayette

En janvier 1918, les autorités romaines prenaient les paroisses civiles d'Acadie, Allen, Beauregard, Calcasieu, Cameron, Evangéline, Ibérie, Jefferson, Davis, Lafayette, St-Landry, St-Martin, Ste-Marie, Vermillon, de l'archidiocèse de Nouvelle-Orléans et en établissaient un nouveau diocèse du nom de Lafayette, qui aurait une étendue de 11,090 milles carrés, situé au sud-ouest de l'Etat de Louisiane, et qui constituent la Louisiane-Acadienne. Le Très Révérend Jules-Benjamin Jeanmard, P.D., jeune apôtre de quinze ans de prêtrise, était nommé premier évêque en juillet et recevait sa consécration en la fête de l'Immaculée Conception de la même année. Rome avait reconnu en lui les qualités et la sainteté d'un fondateur. Trente-deux prêtres séculiers étaient à ses côtés pour partager la lourde besogne; tous se mirent à la tâche, sous la conduite sage et intelligente de leur père. Dans sa première lettre pastorale, Mgr Jeanmard lançait un émouvant appel au Canada français pour avoir des ouvriers. Quelques vocations acadiennes comme canadienne entendirent l'appel du Maître et n'ont pas craint d'envisager les sacrifices de la séparation pour aller se dévouer pour le salut de leurs frères du Sud. Rendons hommage aux premiers Canadiens qui offrirent leur concours. D'autres suivirent l'exemple, et actuellement, une vingtaine de Canadiens sont heureux de se dévouer pour le règne du Christ dans cette région.

EN RUSSIE

Parodies blasphématoires des fêtes de Pâques

MOSCOU, Soviétie.—Des milliers de personnes ont envahi les églises pour célébrer les Pâques orthodoxes tandis que de jeunes athées et communistes tenaient des cérémonies parodiées dans les rues. Ceux qui se trouvaient en dehors de l'église portaient des bannières avec les inscriptions: "A bas Jésus-Christ!" et "Vive Lenine". On avait pris de vieux tramways pour les transformer en chapelles avec des autels et des athées, portant des caricatures de vêtements et d'ornements religieux, disaient une messe blasphématoire à mesure que les tramways circulaient dans toute la ville.

Le musée anti-religieux, jadis l'un des plus anciens monastères de la ville, a été la scène d'autres parodies burlesques quand de faux prêtres ont parodié les cérémonies avec des croix qu'ils promenaient autour de l'édifice, à minuit.

Il y avait autrefois mille églises à Moscou, mais il n'en reste que 500 parce que les prêtres ne sont plus assez nombreux.

L'effort missionnaire du Canada

L'Amérique du Nord compte, d'après les derniers calculs, 260 missionnaires dispersés dans le monde entier. Sur ce nombre, le Canada à lui seul, avec une population de 3,500,000 catholiques, en a donné 118, dont 63 prêtres ou Frères et 55 religieuses appartenant aux différentes congrégations ou sociétés de missions.

Pour bien saisir toute l'ampleur de l'effort missionnaire du Canada, il faudrait aussi tenir compte des missions indiennes, particulièrement de l'Extrême nord, où les Oblats, les Soeurs Grises, les Soeurs de la Providence et autres, ont depuis un siècle près accompli un si magnifique et héroïque apostolat.

Nouvelles Canadiennes

MONTREAL.—Sir Arthur Balfour, un magnat anglais de l'acier, qui est en voyage d'affaires en Canada, a prédit que l'Angleterre aura un jour à sa tête un gouvernement national sans aucune affiliation de parti et que la partisannerie sera éliminée de la régie des affaires du pays.

WINNIPEG, Man.—"Totem Pole" Campbell, ingénieur au Canadien National qui est une autorité dans le ciselage des mats totémiques et leur restauration sur la côte du Pacifique au cours des dernières années, va aider le musée des affaires indiennes de la métropole américaine dans l'érection de deux de ces mats en plein air à la 155e avenue et Broadway.

VANCOUVER.—Leurs Majestés le roi et la reine du Siam, en route pour New York, sont arrivés ici le 17 avril, à bord de l'"Empress of Japan, du Pacifique Canadien.

TORONTO.—La commission du transport de Toronto a présenté au comité exécutif de la ville un rapport concluant à l'inopportunité d'entreprendre à l'heure actuelle le percement des voies souterraines.

MONTREAL.—Un groupe de douze directrices d'écoles représentant les écoles publiques les plus importantes d'Angleterre et d'Ecosse, feront une visite de tout le Canada, de St-Jean à Victoria et s'embarqueront à Québec le 13 mai pour retourner en Grande-Bretagne.

MONTREAL.—L'Institut St-Antoine, sur la rue Demontigny, près de la rue St-Denis, mieux connu sous le nom d'Ecole de Réforme, est appelé à disparaître sous peu. La ville vient de l'exproprier afin de pouvoir prolonger la rue Berri.

MONTREAL.—Le comité de la cité de Montréal a voté la somme de $3,000 pour la célébration de la fête nationale du 24 juin.

TROIS RIVIERES, P.Q.—Les Zouaves pontificaux canadiens tiendront leur convention annuelle aux Trois-Rivières les 11, 12 et 13 du mois de juillet prochain. On s'attend à ce que 1,500 Zouaves prennent part à cette convention.

ST-HYACINTHE, P.Q.—Les Frères du Sacré-Coeur ont récemment commencé la construction d'un collège à Rome. Le futur personnel sera constitué en majeure partie de sujets venant des différentes provinces de l'Institut.

Nouvelles des Etats-Unis

WASHINGTON.—Le gouvernement projette de faire construire 20 hôpitaux pour les vétérans. Le Congrès à sa dernière session a voté $20,877,000 à cette fin.

NEW YORK.—On a découvert, à la frontière de la Pennsylvanie, d'importantes quantités de gaz naturel, renfermées à plus de 5,000 pieds de profondeur. Vingt-quatre puits ont été forés, dont l'un peu fournir environ 1000 millions de pieds cubes de gaz par jour.

NEW YORK.—Deux aviateurs américains qui avaient l'intention d'entreprendre une randonnée autour du monde, dans une couple de semaines, ont été étonnés d'apprendre que le gouvernement soviétique leur refusait l'autorisation de survoler le territoire russe. Moscou n'a pas motivé son refus.

ALBANY, N.Y.—Le "Racketeerage", a découvert la commission du crime à New York, est une "industrie" qui fait des affaires de $12 à $18 milliards par année.

SAVANNAH, Géo. — Mme Willie Murphy White, qui tissa l'étoffe et fit le dernier costume porté par le général Stonewall Jackson, est décédée la semaine dernière. Ce costume est maintenant conservé comme une relique dans la Salle Georgie, du Musée Confédéré, à Richmond, Virg.

NEW YORK.—Une commission formée d'experts des réseaux de chemins de fer français est arrivée à New York dans le but d'étudier les méthodes techniques des réseaux américains et canadiens. Montréal et Toronto sont au nombre des villes que la commission doit visiter.

NEW YORK.—Quatre groupes d'aviateurs vont tenter cette année de briser le record pour le tour du monde aérien: Wiley Post et Harold Gatty, Henry Mears et Vance Breese, Clade E. Panghorn et Hugh Herndon et Bernt Balchen.

LE ROI ALPHONSE XIII EN EXIL

La famille royale s'est retirée à Paris.—Alphonse XIII n'a pas abdiqué, mais s'est éloigné pour éviter la guerre civile. — Un manifeste. — Le courage du monarque et les auteurs de la révolution.

PARIS.—Le roi et la reine d'Espagne, qui ont dû renoncer au trône, par suite de l'établissement de la république, ont aujourd'hui trouvé un asile en France. Ils sont à Paris avec leurs cinq enfants et une trentaine de personnes de la suite royale.

Le roi n'a pas abdiqué

Le roi est arrivé à Marseille, à bord du croiseur "Principe Alfonso". Avant de débarquer du croiseur, il a passé en revue les marins et a donné la main aux officiers.

Dès l'arrivée, le duc de Miranda, agissant comme porte-parole du roi, a annoncé qu'Alphonse XIII n'a renoncé à aucun de ses droits à la couronne d'Espagne. Le roi lui-même d'ailleurs, a émis un manifeste à ce sujet. Sa Majesté, a dit le duc de Miranda, a quitté le pouvoir pour empêcher des troubles ou même une guerre civile. Le roi attend que les élections de juin règlent le sort du pays. Il restera à l'écart tant que le peuple n'aura pas indiqué la forme de gouvernement qu'il désire, et il se conformera à la décision du peuple.

La reine a de même affirmé, à son arrivée en France, que le roi n'a pas abdiqué son trône mais qu'il a simplement suspendu l'exercice de ses prérogatives jusqu'au moment où il aura constaté que le peuple l'accepte ou le repousse. Le roi n'a pas abdiqué, a dit la reine. Il n'a même pas passé à d'autres ses pouvoirs. Il a simplement quitté son pays.

Un manifeste royal

Dans un manifeste, dont la publication a été interdite en Espagne, Alphonse XIII dit: "Je suis le roi de tous les Espagnols et j'aurais pu employer divers moyens de combattre mes adversaires, mais j'ai désiré éviter la guerre civile.

"Je ne renonce à aucun de mes droits, parce qu'ils sont un héritage historique, et un jour je devrai répondre de leur sauvegarde. J'attends l'expression des véritables sentiments de mon peuple. En attendant que la nation s'exprime, je suspends délibérément l'exercice des prérogatives royales et je me retire de l'Espagne, qui se trouve ainsi seule maitresse de sa destinée.

"Je continue de croire que je remplis le devoir que me dicte l'amour de ma patrie. Mon unique but, même dans les circonstances les plus difficiles, a été de servir l'intérêt public."

Le manifeste explique que la victoire remportée par les républicains aux élections municipales de dimanche dernier a occasionné le départ du roi.

Programme du gouvernement provisoire

D'autre part, le gouvernement provisoire a émis un manifeste pour annoncer son programme. Les grands points de ce manifeste sont:

Le respect de la propriété particulière, le respect des croyances religieuses, la détermination d'étendre la liberté en Espagne, une modification de la politique agraire dans le sens de l'aide aux agriculteurs. Le manifeste annonce aussi la convocation de cortès constitutionnelles, mais sans indiquer la date de la convocation.

Grand courage

Avant de monter dans le train, de Marseille à Paris, le roi a dit à un correspondant de l'agence Havas: "Croyez-moi, il faut plus de courage pour agir comme j'ai agi qu'il n'en faut pour charger à la tête d'un escadron." "Ce fut horrible, trop horrible! a répété la reine. Ils auraient pu nous tuer. Si le roi avait résisté, ils nous auraient égorgés".

Elle a ajouté: "Le peuple espagnol ne comprend pas qu'il est dupe des communistes, qui sont les véritables révolutionnaires."

Dans le monde entier, quels que soient les sentiments politiques, des milliers de gens songeront que l'antique royaume de Ferdinand et d'Isabelle, la monarchie et la catholique Espagne vient de perdre ce qui faisait son pittoresque et sa splendeur. Souhaitons que la démocratie n'apporte pas aux Espagnols de trop fortes déconvenues, notamment du point de vue religieux.

Ce dont on doit se réjouir et ce pourquoi on doit louer surtout les sentiments humanitaires du monarque, c'est que la transmission des pouvoirs s'est faite sans que coulât une seule goutte de sang.

Alphonse XIII avait plusieurs fois échappé miraculeusement à des attentats contre sa vie. En se retirant de bon gré, il donne une dernière preuve de dévouement envers un pays dont il a été le souverain pendant quarante-cinq ans.

L'oeuvre de la franc-maçonnerie

Depuis longtemps, le roi d'Espagne était désigné à la vindicte de la franc-maçonnerie. Les attentats contre son trône et contre sa vie avaient été minutieusement ordonnés au fond des loges.

Au mois de juin de l'année dernière, les francs-maçons avaient réussi à opérer la liaison entre les diverses oppositions au régime et à faire collaborer les monarchistes mécontents, les républicains bourgeois, les ouvriers syndicalistes et révolutionnaires. Des assemblées républicaines - socialistes troublèrent profondément les esprits. Plus tard, vinrent des séditions militaires qui devaient préparer le mouvement d'insurrection. Certains défauts dans l'exécution du plan firent échouer le mouvement d'ensemble. Les rebelles furent sévèrement châtiés et un calme apparent régna pendant quelques mois.

Mais la franc-maçonnerie continuait son agitation parmi le peuple, et les élections municipales, qui devaient précéder les élections provinciales et législatives, ont donné la majorité à l'élément républicain des grandes villes.

Pour juger la part que la franc-maçonnerie a prise à ces événements et ce qu'elle attendait de leur succès, il suffit d'étudier la liste des membres du gouvernement républicain provisoire. Le président et ses collègues sont tous francs-maçons.

La monarchie espagnole était le défenseur du principe d'autorité et du catholicisme. Que deviendront l'un et l'autre sous le nouveau régime?

Une nouvelle victoire des catholiques en Angleterre

Le gouvernement travailliste d'Angleterre vient de subir une défaite sur la question du divorce.

En effet, par 148 voix contre 114, les Communes ont rejeté récemment la clause d'un projet de loi sur le divorce qui eut été un premier pas vers une institution indirecte des "mariages d'essai".

Les députés catholiques, sans distinction de partis s'unirent pour combattre le projet qui fut défait.

Ce fait, ajouté à la récente victoire des catholiques sur la question scolaire, prouve surabondamment que le catholicisme occupe en ce moment une position remarquable en Angleterre.

La vie en Alberta

Immaculée Conception

Dimanche dernier après la grand'messe avait lieu au presbytère une assemblée de tous les jeunes gens de la paroisse. On forma un comité qui doit s'occuper de préparer des soirées au profit de la paroisse. Font partie de ce comité, Mmes A.-E. Rocque et Rousson, Mlles E. Turgeon, D. Lepage, S. Desrochers, Alice Lemieux, MM. A. Maure, A. Brodeur, M. Bédard. J. Jenvrin, J. L. Picard. P. Guénette. Les jeunes préparent une soirée pour les premiers jours de mai.

Notre paroisse fêtera la St-Jean-Baptiste cette année le dimanche 14 juin. Nous donnerons dans quelques semaines le programme de cette fête.

Morinville

La paroisse de Morinville vient de perdre encore l'un de ses pionniers dans la personne de M. Firmin Gervais. Celui-ci nous a laissés mardi, le 14 de ce mois, alors que rien ne faisait prévoir une fin aussi prochaine. De fait, la veille encore il se portait d'une manière merveilleuse; mais le lendemain matin c'était toute autre chose. Le coma faisait son chemin et peu à peu il s'endormit pour ne plus se réveiller.

Les funérailles ont eu lieu jeudi le 16 au milieu d'un grand concours de parents et d'amis qui s'étaient fait un devoir de rendre ce dernier tribut d'amitié au cher disparu. Les porteurs étaient G. Ricard, Emery Tellier, Arthur Gervais, Aristide Riopel, Emery Théberge et Dechéri Côté.

M. Firmin Gervais venait de Ste-Martine qu'il laissait il y a 20 ans passés, croyant trouver dans l'Ouest la guérison à l'asthme dont il souffrait déjà depuis plusieurs années. Il ne trouva pas la guérison complète mais un soulagement notable.

Le printemps est l'époque des déplacements et quelques-uns de nos paroissiens nous ont laissés pour un autre endroit. Ainsi MM. Dextruel et Lamarre sont partis pour Clyde où ils ont acheté un garage avec l'espoir d'en faire un succès. M. Fidèle Béliveau a remplacé M. Lamarre dans la direction du bureau des Chevrolets et M. Graf a pris la place de M. Dextruel comme mécanicien.

—Corr.

McLennan

M. et Mme Wilfrid Roberge font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée sous les noms de Marie Rose Délima Yvette. Parrain et marraine, M. et Mme Esdras Lafleur. Nos félicitations.

Nous avons à déplorer la mort de M. Isaïe Bédard survenue le 16 courant chez son gendre, M. Jean Brosseau. Nos sincères condoléances à la famille éplorée.

Nous avons maintenant un boulanger et pâtissier en la personne de M. Trottier de Falher qui vient s'installer ici. Les débuts sont encourageants et nul doute qu'il se plaira parmi nous. Bon succès.

—Corr.

Chauvin

La première soirée pour l'A.C.F.A. a eu lieu lundi 13 avril. Malheureusement les semailles étant commencées la soirée n'eut pas le succès espéré, mais donna quand même un profit net pour l'Association.

Les prix du whist furent gagnés par: Dames: 1er, Mlle Yvonne Poirier; 2e, Mme Lundberg; consolation, Mlle Wilson. Hommes: 1er, M. Poirier; 2e André Simard; consolation, Phydime Simard.

Mlle Pagé était en promenade parmi nous et va résider chez son frère à Chauvin pour se reposer.

M. Louis Larouche encore une fois est retourné à l'hôpital de Wainwright pour traitement. Nous sommes heureux d'apprendre qu'il fait des progrès rapides et que sa guérison n'est qu'une question de jours.

—Corr.

Coin des BONNES AMIES

Quelle température maussade nous avons ces derniers jours. Heureusement, les Bonnes Amies, qui sont toujours de bonne humeur, ne prennent pas foi en le mauvais temps et espèrent que la terre capricieuse sera parée de plus belle pour leur soirée de mai. Notre "soirée" aura lieu le vendredi 8 mai à la salle Patricia, 116e rue. Elle est sous l'habile direction de Mlle Germaine Lambert et de son comité social qui nous promettent une soirée très gaie et pleine d'entrain. Les Bonnes Amies donnent rendez-vous à tous leurs amis vendredi le 8 mai à la salle Patricia.

La secrétaire.

Artisans Canadiens-français

Avis d'assemblee

L'assemblée mensuelle des membres de la succursale Edmonton No 473, des Artisans Canadiens-français aura lieu dimanche, le 26 courant, à la salle de l'Immaculée Conception. On est prié de venir en grand nombre.

Le secrétaire,
Adélard BARIL.

Saint-Edouard

Une veillée paroissiale aura lieu dimanche le 26 avril. Plusieurs comédies sont au programme après les cartes.

Non pas "Heenan", mais **Edouardville** est maintenant le nom de la station du C.N.R. qui se trouve à 2½ milles au sud de St-Edouard. Le bureau de poste est toujours St-Edouard.

—Corr.

Vimy

Dimanche dernier, une séance dramatique et musicale a été donnée dans l'église. La pièce, intitulée "Feu Follet" a été habilement interprétée par les acteurs et actrices sous la direction de Mlle Alma Bourque.

Personnages: Eusèbe Lanctôt, cultivateur, M. Edm. Sabourin; Hector, son fils, M. Louis St-Arnaud; Louis, frère de Hector, M. Marc Dozois; Octave Letienne, un voisin, M. F. Carrière; M. l'abbé Moreau, M. Rudolph Gouin; le Dr L'Heureux, M. François Landry; Onesyphore Lacoline ,vieux garçon, M. André Belland; Girard Poulin, M. Edmond Dozois; Palemond Boivert, M. Albert St-Arnaud; Eugénie Lanctôt, épouse d'Eusèbe, Mme Louis Tremblay; Mathilde, leur fille, Mlle Claire Fagnant; Mélanie Létienne, épouse d'Octave, Mlle F. Lachance; Jeanne, leur fille, Mlle Laurette Huot; Léontine Durant, institutrice, Mlle J. Lamarche; Philotée Belhumeur, vieille fille, Mlle Olive Lamarche.

Durant les entr'actes les personnes dont les noms suivent ont interprété de jolies pièces musicales et récité de charmantes déclamations: Mlle Juliette Fortier; Mlles Lucille Gouin, Marguerite Laferté; Adrienne Pelletier, Hélène Laferté; Mlle Aurore Pelletier; M. Rosaire Fortier; M. Louis Laferté, M. Jean Tremblay.

M. le Dr Boulanger a adressé aussi la parole pendant quelques minutes. Il demanda à ses auditeurs de conserver les admirables vertus léguées par les ancêtres, de parler, sans crainte du respect humain, la si belle langue française.

M. le curé avant d'inviter tout le monde à chanter "O Canada", remercia chaleureusement toutes les personnes venues de Legal, de Picardville, Morinville, Westlock et Edmonton, pour assister à une soirée franchement canadienne-française.

M. Christofer de Westlock a été l'heureux gagnant de la râfle d'un couvre-pieds.

Nos félicitations à Mlle Lucienne Pombert qui a vendu le plus grand nombre de billets.

M. Jean Baptiste Lamarche avait déjà semé deux cents acres de blé samedi soir; il se propose d'en semer 500 acres cette année.

Bienvenue à MM. Philippe et Hector L'Oiseau de Morinville qui sont venus s'établir sur leur terre à deux milles sud-ouest du village.

—Corr.

Une conférence de M. Gibbs

Chez les Dames de St-Joachim

Une conférence par M. C. L. Gibbs aura lieu dans la salle paroissiale, lundi soir, le 27 avril à 8 h. 30.

M. Gibbs traitera d'un sujet historique. Un joli programme musical a été organisé par Mme J. L. Côté.

Nous espérons voir tous nos amis présents afin d'avoir salle comble.

Les Dames de St-Joachim

Une des réunions les plus intéressantes des Dames de St-Joachim fut tenue jeudi soir le 9 avril dans la salle paroissiale. S. E. Mgr O'Leary, Mgr Nelligan, le R. P. Chartrand, O.M.I., et tout près de cent dames canadiennes de toutes les paroisses de la ville étaient présentes.

Mme Barry présida et souhaita la bienvenue à Son Excellence qui avait gracieusement accepté notre invitation d'être présent à cette soirée. Mgr O'Leary répond en exprimant tout le bonheur paternel qu'il ressent en se trouvant parmi nous, et il nous trace le rôle que jouent les associations féminines dans un diocèse. Il termine avec des paroles d'encouragement et nous exhorte à persévérer dans toutes nos bonnes oeuvres.

Sur l'invitation de Mme Barry Mgr Nelligan nous adresse quelques paroles intéressantes et spirituelles.

Le R. P. Chartrand, notre dévoué chapelain, donna un aperçu de nos oeuvres et au nom des Dames de St-Joachim remercia les distingués visiteurs de leur présence parmi nous.

Mlle Charlotte Barry se fit entendre dans un joli chant accompagnée au piano par Mlle Gertrude Amyot.

Une partie de cartes compléta le programme de la soirée. Les prix donnés par Mmes Barry. Pigeon et Patenaude, furent gagnés par Mmes Paris, Daigneault et A. Tougas. Le prix d'entrée fut gagné par Mme Georges Lambert.

Pendant la soirée un gilet et bonnet de bébé, ouvrage et don de Soeur Beaupré, des Soeurs Grises de St-Albert, furent gagnés dans une loterie par Mme Gaumont.

La soirée se termina par un délicieux goûter.

—Comm.

Legal

M. et Mme Léo Béland et leur fille Antoinette nous ont quittés pour St-Albert, après un séjour de quatre années parmi nous. A l'occasion de ce départ, il y eut une petite réunion intime lundi soir à la salle Boisvert. Un groupe d'amis s'étaient cotisés pour offrir à M. et Mme Béland un service de verres en crystal. Le Dr J. H. Riopel dans une adresse bien sentie, exprima les regrets de la population et se fit l'interprète de tous pour remercier M. Béland de l'intérêt qu'il avait toujours porté à nos organisations locales, tout particulièrement le club de hockey. Un goûter fut servi et l'on s'amusa jusqu'à une heure avancée de la nuit. M. L. Béland a accepté une position dans le magasin général de St-Albert. Nous lui souhaitons le plus grand des succès dans cette nouvelle entreprise.

Les paroissiens de Legal furent vivement impressionnés lundi matin d'apprendre la mort soudaine de Mme Oswald Carrière. Fidèle comme toujours à son devoir dominical elle avait assisté avec sa famille à la grand' messe du dimanche 19 courant. Elle passa toute l'après-midi chez sa fille, Mme Albert Mullen, qui est en charge du bureau central du téléphone. Et ce n'est qu'après être retournée chez elle et avoir aidé à la traite du lait, qu'elle tomba soudainement paralysée. Il était six heures du soir. Se sentant frappée mortellement, elle demanda du papier et un crayon pour transcrire une dernière volonté, mais sa main droite était devenue inerte. Elle tomba aussitôt dans le coma, et elle rendit le dernier soupir, lundi matin, à 7 h. 30 sans avoir repris connaissance. M. le curé, appelé en toute hâte, lui administra les derniers sacrements. La défunte n'était âgée que de 53 ans. Elle laisse pour la pleurer un époux inconsolable et trois enfants, Mme Albert Mullen, Yvonne, et Bruno. Nous prions la famille éprouvée d'agréer les sentiments de notre profonde sympathie.

Odilon Casavant est parti pour Chicago, où il compte suivre des cours d'électricité. Voilà la deuxième fois en trois ans qu'Odilon nous quitte pour la grande capitale du Michigan. Nul doute qu'il en reviendra un expert parfait.

Baptême.—Thérèse Exilia, née de Alfred Casavant et Marceline Dragon. Parrain et marraine, M. et Mme Damase Dragon, grands-parents maternels de l'enfant. En leur absence, ils étaient remplacés aux fonts baptismaux par M. et Mme Jos. Bougie.

—Corr.

Soyez patient à l'égard de votre père; honorez-le par vos paroles et par vos actions, afin que sa bénédiction demeure sur vous. Soulagez-le dans sa vieillesse, ne l'attristez pas pendant sa vie. Le fils tire sa gloire de l'honneur de son père et Dieu vous récompensera pour avoir aimé jusqu'aux défauts de votre père.

—Ecclésiaste.

Vingtième anniversaire de mariage

Une fête intime chez M. et Mme J. J. LeBlanc

Samedi soir dernier plusieurs amis canadiens-français se réunissaient pour fêter le 20e anniversaire de mariage de M. et Mme J. J. LeBlanc.

Après une soirée passée à jouer aux cartes, M. l'abbé Tessier, dans un petit discours pétillant d'esprit, félicita l'heureux couple à cette occasion et leur souhaita encore plusieurs années de bonheur. Au nom de tous les amis présents il leur présenta de magnifiques cadeaux. Cette agréable soirée intime se termina par un petit goûter. La fête organisée par Mmes E. Bérubé et A. Robitaille, et M. J. W. Pigeon réunissait autour de M. et Mme J. J. LeBlanc les personnes suivantes: R. P. Cozanet, O.M.I., M. l'abbé E. Tessier, R. P. Chartrand, O. M.I., R. P. Hétu, O.M.I., M. et Mme E. Bérubé, M. et Mme Arthur Robitaille, M. et Mme J. W. Pigeon, M. et Mme P. Jenvrin, M. et Mme Daigneault, M. et Mme O. B. Bessette, M. et Mme J. H. Tremblay, M. et Mme H. E. Patenaude, M. et Mme R. Bérubé, M. et Mme J. H. Picard, M. et Mme J. L. Picard, M. le Dr et Mme J. L. Petitclerc, M. le Dr et Mme Amyot, M. le Dr et Mme Boissonneault, M. le Dr et Mme Riopel, M. et Mme A. Brodeur, M. et Mme J. Nadeau, M. et Mme A. E. Rocque, M. et Mme A. Martin, M. et Mme J. E. Brodeur, M. et Mme N. Gosselin, M. et Mme E. Dame, M. et Mme J. Julien, M. et Mme A. Boileau, M. et Mme G. E. Thibault, M. et Mme C. E. Barry, Mme Dow, Mme Daigneault, Mme Labissonnière, Mme Royal, Mme Mercier, M. A. Blais, M. F. X. Crispo, M. H. M. Martin, M. le Dr Clermont, M. et Mme C. E. Gariépy, M. et Mme J. Beauchamp, M. l'abbé Ketchen, M. et Mme Tougas, M. R. LeBlanc.

Lamoureux

Les tempêtes de vent qui se succèdent presque sans interruption depuis une semaine, prennent les proportions d'une véritable calamité. La terre trop sèche est soulevée en tourbillons épais qui obscurcissent l'atmosphère. Le grain semé est par endroit soit englouti ou découvert. Une poussière fine et noire pénètre dans les habitations et les chemins sont coupés ici et là par des bancs de sable assez épais pour entraver la circulation. M. T. Landry en sait quelque chose; au retour d'une tournée dans le nord il a brisé l'essieu de sa voiture en essayant de traverser un de ces amas de poussière. Une auto envoyée à son secours resta aussi empannée sur le chemin . . . Une bonne pluie ferait grand bien.

Les élèves de l'école normale sont envoyés, paraît-il, pendant leur stage à cette institution, pour enseigner deux ou trois semaines à la ville ou à la campagne. C'est ainsi que Mlle Lafleur d'Edmonton est venue faire la classe en compagnie de Mlle R. Tétreault à l'école St-Eugène.

Mlles Alice Alain et Cécile Normandeau sont toutes deux actuellement à l'hôpital de la Miséricorde où elles ont subi l'opération de l'appendicite. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

—Corr.

Avis d'assemblée

Les Chevaliers de Colomb sont instamment priés de se rendre au Club La Vérendrye, vendredi soir. Une assemblée régulière commencera à 8 h. 30 précises.

A.-E. ROCQUE,
Grand Chevalier.

Kathleen

Dimanche, 25 avril, à l'issue de la grand'messe, 4e dimanche du mois, assemblée générale régulière de l'A. C.F.A. pour l'organisation au 12 juillet prochain d'une fête et d'une grande tombola au profit de l'A.C.F.A. Cette tombola ne comportera qu'un lot unique mais d'importance et de nature à intéresser le plus possible les acheteurs de billets.

Pour sa bibliothèque en formation le cercle recevra volontiers tout envoi de livres, revues et journaux même usagés. Citadins favorisés de lecture pensez à ceux perdus au milieu de la forêt et d'avance merci.

—Corr.

Falher

Visiteurs.—Les RR. PP. Dréau, curé de Peace River, Bideault, de McLennan, l'abbé Normandeau de Girouxville.

Les semences sont en pleine activité. A cause de notre hiver sans neige pour ainsi dire, le terrain a vite été préparé pour l'ensemencement; quelques-uns ont même fait du jardinage précoce.

Samedi après-midi, le 18, pendant une forte rage de vent le feu s'est déclaré à la résidence de M. Alphonse Campbell. En un instant, il se communiqua à l'écurie et à la grainerie, brûlant presque tout son grain de semence. Très peu de ménage fut sauvé; le garage seul fut épargné. Nous offrons nos plus sincères sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

M. et Mme Alphonse Michaud et leurs enfants nous ont quittés lundi pour aller demeurer à St-Jérôme, Co. Terrebonne. C'est avec regret que nous voyons partir M. Michaudd parce que nous perdons un mécanicien très habile, un homme très sociable, toujours bon et généreux. Nous perdons en Mme Michaud une âme vraiment sympathique et toujours prête à donner son concours dans nos organisations religieuses et sociales. Nous les voyons donc s'éloigner avec amertume mais nos coeurs les suivront dans la province-soeur; nous leur souhaitons plein succès.

Une parole dite au hasard fit connaitre que dimanche était le 39e anniversaire de M. Michaud. Comme par enchantement, sous l'habile direction de Mme P. Demers une petite fête fut organisée. M. et Mme Michaud virent donc leur maison envahie par une foule joyeuse. La gaieté et l'entrain furent les notes dominantes de cette soirée familiale.

Après un délicieux goûter M. Paul Pelletier, de Girouxville, adressa la parole. Ce dernier, bien que pris à l'improviste, définit si bien l'idée générale que les assistants lui doivent des remerciements et des félicitations; en même temps il offrit un petit cadeau en argent, témoignage d'estime de ses amis réunis. Bon voyage et bonne chance.

M. et Mme O. Day ont eu le malheur de perdre leur jeune bébé. Nos sympathies.

—Corr.

Girouxville

Quand on a quelque chose à dire . . . Il faut le dire et le publier dans le journal local sous toutes réserves et avec toute la circonspection d'un correspondant parfaitement au courant de la situation locale.

Nous sommes absolument convaincu de la nécessité pour un journal local de langue française dans l'Ouest canadien de maintenir cette chronique locale qui est à la base de la survivance de chacun de nos journaux de langue française. La chronique locale, quelle qu'elle soit, a un mérite particulier, j'oserais dire, a une grâce spéciale, plus que cela, des grâces d'état comparables à nulles autres.

La chronique locale c'est la vie de la paroisse, c'est son histoire écrite au jour le jour avec la couleur locale, le parfum de la fraicheur, la saveur du terroir, c'est notre vie nationale.

Ces raisons sont pour le journal et son oeuvre—in se—nous nous réservons à un autre moment pour l'annonce nécessaire, indispensable qui doit être faite par le journal local de langue française et la chronique régionale, c'est la colonisation à domicile, la moins coûteuse, la plus efficace, la seule possible en l'an de grâce 1931.

En avant donc pour la chronique régionale.

Baptême.—A M. et Mme Ildège Couillard, Eva Audette, une fille baptisée Marie Rose Anne Rita. Parrain et marraine, Alcide et Rose Anne Audette, oncle et tante de l'enfant.

Echange important.—M. Eug. Jutras, propriétaire de la salle de pool vient de faire échange de sa propriété contre les machineries et roulant de M. J. Demers, de Falher, ce dernier gravement malade depuis quelques semaines.

M. Demers doit déménager dans le cours de la semaine et M. Jutras de même, ce dernier ira sur sa ferme qu'il a échangée cet hiver en Sask.—une demie section à Eston contre un quart—homestead en culture à 9 milles au nord d'ici. Bonne chance aux deux.

Visiteurs.—M. L. Wilson, délégué du fédéral—Live Stock branch—dans le but de former un club local pour avoir les services d'un étalon reproducteur avec octrois du gouvernement.

M. J. Darimont, du bureau des municipalités, Edmonton, en vue de distribuer grains de semence dans le district.

Malades.—M. B. Biron, retour d'hôpital pour appendicite, fait de la convalescence.

H. Blackburn sous surveillance à l'hôpital.

De même le jeune Albert Dumas, fils de Paul descendu à l'hôpital dimanche en toute hâte.

—Corr.

—J'ai cru longtemps qu'on pouvait être vertueux sans religion; c'est une opinion trompeuse dont je suis bien désabusé. —J. J. Rousseau.

On verrait se réaliser des merveilles si toutes les femmes chrétiennes se faisaient un devoir de renoncer résolument dans leur manière de se vêtir ou de se récréer, à ce que l'esprit de l'Evangile condamne.

Mgr BESSON.

Transformation des abords de l'Anse-au-Foulon

(1) En haut: Reconstitution du débarquement des troupes de Wolfe à l'Anse-au-Foulon, d'après une vieille gravure.
(2) En bas, à droite: L'entrée du nouveau tunnel du Pacifique Canadien, du côté du fleuve, dont on achève actuellement la construction.
(3) En bas, à gauche: Le général Wolfe, le vainqueur de la bataille des Plaines d'Abraham, en 1759.

Général Wolfe

711

La venue prochaine du luxueux paquebot de 42,500 tonnes du Pacifique Canadien, l'"Empress of Britain", à Québec, marquera une époque mémorable dans les annales maritimes de la vieille cité de Champlain. Le puissant navire, qui sera le plus gros à remonter le fleuve, accostera le 2 juin prochain aux nouveaux quais à eau profonde de l'Anse-au-Foulon, non loin de l'endroit où le 13 septembre 1759, les troupes britanniques sous le commandement du général Wolfe, escaladèrent la falaise pour aller se ranger en ordre de bataille sur les Plaines d'Abraham. Cette bataille mémorable, décida du sort de la Nouvelle-France, mais Wolfe et son adversaire le marquis de Montcalm, commandant des troupes françaises, y perdirent tous deux la vie.

Afin d'assurer un service direct de trains de voyageurs entre les nouveaux quais et la ligne principale conduisant à Montréal, le Pacifique Canadien a fait percer un tunnel, long de plus d'un mille, sous le site même des champs de bataille où la suprématie du Nouveau-Monde fut disputée.

Ce tunnel, qui coûtera plus de $2,000,000 à la compagnie, évitera un détour considérable par les termini de Québec et raccourcira sensiblement le trajet entre les quais et les principaux centres canadiens et américains.

Le quai où accostera l'"Empress of Britain", a une longueur de 4,300 pieds, avec 40 pieds d'eau à marée basse; cinq voies ferrées convergeront en une seule au bout du quai et cette voie unique se dirigera ensuite vers le tunnel. Il y aura sur le quai un hangar à deux étages, avec escaliers par lesquels les passagers descendront à bord des convois qui les attendront. Les deux autres "Empresses" du Pacifique Canadien, le "France" et l' "Australia", accosteront aussi en cet endroit.

"Les Crochets du père Martin"

Le 29 avril approche: même nous y touchons presque. On parle de plus en plus dans le public de la représentation du drame, qu'on a si hâte de voir, "Les Crochets du Père Martin". D'aucuns nous taxeront peut-être d'un optimisme outré; mais n'oublions pas qu'une organisation efficace rapporte toujours des résultats. C'est ce que nous verrons, c'est ce que d'autres constateront.

Cette semaine, la troupe des acteurs fait preuve d'un grand dévouement, puisque c'est bien le mot qui convient. Tous les soirs, il y a des répétitions; si le rendez-vous n'a rien de bien attrayant, on s'y rend du moins allègrement. C'est la semaine du grand verni, du dernier lustre. M. Alphonse Hervieux, directeur dramatique, ne compte plus ses pas, ne ménage pas ses peines. Il s'est déjà taillé une réputation enviable dans le domaine théâtral: bon sang ne peut mentir.

Donc, nous lançons la dernière invitation à toute la population canadienne-française, tant de la campagne que de la ville. On se rappelle encore les représentations de notre drame si applaudi il y a dix-sept ans. On parle encore du personnage si populaire du vieux père Martin. Venez et vous verrez le même père Martin qui vous fera couler des larmes.

Dimanche le 26, les acteurs veulent bien donner une représentation pour les enfants des écoles. Elle aura lieu à 3 heures de l'après-midi. L'entrée sera de 15 centins. Nous espérons que l'assistance sera considérable, non pas tant à cause des recettes qu'elle peut apporter, mais pour le bien que vos enfants pourront en retirer. Qu'on ne les prive pas d'une bonne représentation française pour leur payer le spectacle d'un film sonore, le plus souvent américain.

Rendez-vous des Canadiens-français, à l'Ecole séparée, 103e rue, mercredi le 29 avril 1931, à 8 h. 30 p.m. Les enfants qui assisteront à cette représentation, accompagnés de leurs parents, payeront 25 centins.

A. Lavoie.

Saint-Vincent

Tous nos braves cultivateurs sont à leurs labours. Confiants dans l'avenir ils jettent à pleines mains cette semence qui leur apportera du pain. Ils savent par expérience que la terre c'est "la grande amie" qui récompense généreusement celui qui la cultive.

De passage au presbytère la semaine dernière le R. P. Larose. O.M.I., curé de St-Paul, accompagné des RR. Leclainche et Girard.

La visite de notre sympathique inspecteur des écoles, M. Léon Gibault, a été une bien agréable surprise tant au personnel qu'aux élèves de notre école.

M. Léon Gibault n'est pas un étranger pour la paroisse St-Vincent, tous parents et enfants gardent un excellent souvenir des années qu'il a passées ici comme instituteur. Il a été prendre le diner chez son vieil ami M. Frank Therrien.

Nos Soeurs de l'Assomption de St-Vincent ont passé une semaine des plus agréables en compagnie des RR. Soeurs Sainte-Claire de Réminie et Ste-Gaetanne, normaliennes de la province d'Alberta. C'était bien le "Quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum".

Naissance.—M. et Mme Alfred Bréland, un fils, baptisé sous les noms de Joseph Pierre Bernard. Parrain et marraine, M. et Mme Pierre Parenteau.

Un grain de bon sens.—Se dévouer, c'est mettre son coeur dans son devoir, et rien de grand et d'efficace ne se fait dans la vie si le coeur n'y est pas.

—Corr.

Patronnez nos annonceurs

Propos agricoles

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	.42
No 2 Nord	.39
No 3 Nord	.35
No 4 Nord	.31
No 5 Nord	.28
No 6 Nord	.28
Fourrage	.28
Avoine—	
No 2 C W	.15
No 3 C W	.12
Fourrage	.12
Orge—	
No 2 C W	.14
No 4 C W	.11
Seigle—	
No 2 C W	.13
No 3 C W	.11

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	.62¼
No 2 Nord	.59¾
No 3 Nord	.55
No 4 Nord	.50¾
No 5 Nord	.48¼
No 6 Nord	.47¾
Fourrage	.47¾

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	.62¼
No 2 Nord	.60
No 3 Nord	.56½
No 4 Nord	.52¾
No 5 Nord	.50¼
No 6 Nord	.46¾
Fourrage	.45¾
Avoine—	
No 2 C W	.28⅝
No 3 C W	.25⅝
Fourrage	.25¼
Orge—	
No 3 C W	.30⅜
No 4 C W	.28½
Seigle—	
No 1 C W	.33¼

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	5.00 à 5.50
" qualité commune	4.50 à 5.00
" commune	4.00 à 4.50
Veaux de choix	7.50 à 8.50
" qualité moyenne	6.00 à 7.00
" communs	4.00 à 5.00
Bouvillons (steers) de choix	5.00 à 5.50
Bouvillons qualité moyenne	4.50 à 5.00
" communs	4.00 à 4.50
Boeuf de choix	3.50 à 4.00
" ordinaire	2.50 à 3.00
" communs	2.00 à 2.50
Moutons de choix	7.50 à 8.00
" de l'année	5.00 à 6.00
Agneau de boucherie	4.00 à 5.00
Porc à bacon	7.10

(Ces prix ont été préparés le mardi soir)

Lait	2.25
Crème—	
Spéciale	.24
No 1	.22
No 2	.19
Oeufs—	
Extra	.15
Frais	.13
1ère qualité	.09
2èms qualité	.08

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

La production organisée

Ceux qui ignorent presque tout du Canada savent au moins que notre pays est le royaume du blé par excellence. En effet, notre production de froment dépasse de beaucoup celle des autres nations. Nous possédons d'immenses étendues de territoire qui sont cultivées spécialement en vue de cette unique production. L'Ouest en particulier est intimement lié à cette question du blé et le marché varie selon les fluctuations du prix du blé. Les cultivateurs de l'Ouest jugeaient bon, il y a quelques années, de créer un cartel du blé. C'est Aaaron Sapiro, un avocat de la Californie, qui a jeté les bases de ce cartel ou pool de l'Ouest. Spécialiste en cartels, il en a mis plusieurs sur pied aux Etats-Unis. Une autre de ses réussites fut le cartel des fruits de la Californie. Le programme de M. Sapiro était très concis. Il s'agissait de mettre en commun les produits ainsi que les gains et les pertes qui proviendraient de la vente.

Le "Pool du blé de l'Ouest canadien" ou "The Canadian Co-operative Wheat Producers Limited" fut le chef-d'oeuvre de Sapiro. Le siège central est à Winnipeg. Le cartel se compose de l'association des trois provinces des Prairies: Manitoba, Saskatchewan, Alberta. Chaque province nomme trois délégués, ce qui porte à neuf le nombre des membres du bureau de direction.

La Commission d'Etat du blé qui existait durant la guerre et qui fixait les prix du blé a disparu. Elle ne fut en fonction que de 1918 à 1920. Elle différait complètement de l'organisation fondée en 1928. Mais cette coopération, forcée, imposée par le gouvernement de guerre, avait enrichi les cultivateurs de l'Ouest. Ils étaient satisfaits de l'expérience et ils décidèrent, trois ans après, de former une coopérative volontaire, désireux de s'enrichir. Une organisation englobant l'ensemble du marché était certainement possible. Après avoir surmonté des difficultés en temps de crise, il serait plus facile d'amasser de gros revenus et de doubler les chiffres d'affaires en temps de paix. Et comme le dit si bien M. L. d'Hauteserve, professeur à l'Université McGill, dans le livre qu'il vient de publier sous le titre de "Le Blé au Canada": "On avait pu coordonner les efforts disséminés sur un territoire considérable, on avait réalisé ce que l'on avait toujours cru irréalisable". Le courant d'opinion devint d'une telle force que les négociants en grains finirent par céder et ne s'opposèrent plus à ce qu'une expérience fût tentée pendant plusieurs années.

Il convient de marquer la différence qui existe entre le cartel du blé de l'Ouest et les pools de l'Est, tels qu'ils existent par exemple, en ce dernier cas, en Ontario. Les cultivateurs de l'Ontario veulent profiter, par leurs pools, qui sont de véritables coopératives, des prix réduits sur les achats de produits manufacturés ou instruments aratoires, engrais commerciaux, etc., tandis que les fermiers de l'Ouest ont en vue le monopole de la production. Ils visent plus haut et forment un véritable trust. On invite dans l'Ouest tous les propriétaires, les cultivateurs et ceux qui s'intéressent de près ou de loin à la production du blé à signer un contrat par lequel ils s'engagent à livrer tout leur blé au Pool. Et ils y sont tenus sous peine d'amende. Le Cartel a fait des emprunts, a reçu l'appui des banques. Cet argent a été remboursé dès la première année d'opération du Pool.

Il convenait, croyons-nous, d'insister ici sur la formation du Pool de l'Ouest, car le cultivateur aussi bien que l'homme d'affaires doit être au courant de cette organisation de notre pays, qui est d'une importance considérable pour nous.

Les cultivateurs de l'Ouest, comme tous les autres producteurs, ont souffert et souffrent encore de la crise. Mais si nous n'avons pas à juger des causes, politique d'immigration, politique des chemins de fer, etc., nous pouvons espérer que le problème du blé sera résolu à l'amiable par le gouvernement actuel. D'un autre côté, dans cette stabilisation du marché du blé et dans cette réorganisation de la situation économique, le "Cartel du blé de l'Ouest" aura, comme dans le passé, un rôle à remplir.

COUCHES CHAUDES

La couche chaude doit être placée de préférence au sud d'un bâtiment. Le fumier de cheval frais est le meilleur pour fournir la chaleur. On laisse ce fumier en tas pendant cinq jours, puis on le retourne également à la fourche, une couche à la fois, on le secoue bien puis on le piétine. On continue jusqu'à ce que l'on ait un tas de la hauteur désirée, généralement de deux pieds de hauteur, et de deux pieds plus large et plus long que le coffre de la couche. On place le coffre sur ce tas de fumier et on rehausse les côtés.

Le coffre est généralement fait pour porter 4 châssis, de 3 pieds par 6 pieds ou pour porter 18 vitres de 10 pouces par 12 pouces. Ce coffre est généralement en madriers de 2 pouces, il a 13 pouces de hauteur à l'arrière et 8 pouces sur le devant. On cloue les morceaux inclinés des bouts sur ces madriers et on cloue également trois pièces de traverse de 2 pouces par 3 pouces à partir de l'arrière jusqu'au devant, de niveau avec le dessus des madriers, pour porter les châssis. Si l'on se sert de tablettes, on met généralement 2 pouces d'escabrilles (mâche-fer) sur le fumier, avant de poser les tablettes. On met les châssis en place et au bout de quelques jours un chauffage assez violent se produit, on ouvre alors la couche pour permettre aux gaz de s'échapper. Lorsque la température de la couche tombe environ à 80 degrés on peut faire les semailles ou mettre les tablettes. Si l'on ne se sert pas de tablettes, on met une couche de terreau. On peut porter les tablettes à l'intérieur pour la transplantation ou les transporter à des couches froides si on le désire, et mettre à leur place des plantes qui exigent plus de chaleur. La tablette la plus commode mesure 12 pouces par 22 pouces et 3 pouces de hauteur. Les morceaux des bouts sont en bois de 5-8 de pouce et mesurent 12 pouces de longueur, et les deux morceaux de côté et les quatre du fond sont en bois de ¼ de pouce, de 22 pouces de longueur et de 3 pouces de hauteur. Bien soignées, ces tablettes durent un grand nombre d'années.

Il faut surveiller la couche avec soin pendant les journées ensoleillées car la température peut rapidement s'élever et abîmer les plantes. Une ventilation abondante est essentielle; on soulève pour cela les châssis de quelques pouces. Avec la chaleur du fond, ce n'est pas un désavantage que d'avoir une basse température sur le dessus; il faut cependant éviter les vents froids qui abîmeraient les plantules. Pendant les nuits très froides il faut recouvrir le coffre de couvertures ou de vieux tapis, mais ceci est rarement nécessaire.

L'arrosage doit se faire soigneusement; il faut que le sol soit humide et non saturé d'eau. L'excès d'humidité, la chaleur trop forte, favorisent le développement des champignons de moisissure. Il est bon d'arroser à l'heure du midi pour que la surface du sol puisse se ressuyer avant le soir, et que l'air de la couche contienne moins d'humidité. La chaleur excessive et l'humidité de l'air peuvent causer des pertes considérables.

Le coffre pour la couche froide est le même que pour la couche chaude, mais on le pose sur le sol; il n'y a pas de chaleur de base. Lorsque tout danger de gelée est passé, il est bon de mettre les plants dans une couche froide pendant huit ou dix jours pour qu'ils puissent s'endurcir avant d'être repiqués en plein air.

La nouvelle région à blé

Dans une causerie par radio sur "L'élargissement des régions à grain du Canada vers le Nord", M. L. H. Newman, B.S.A., céréaliste du Dominion, a fait la déclaration intéressante que voici: "L'une des régions à blé de l'Ouest du Canada la plus grande de toutes, se trouve dans le Nord, dans le grand pays de la Rivière la Paix. L'étendue couverte par cette région dépasse la superficie combinée de l'Irlande, de l'Ecosse et du pays de Galles. Depuis l'introduction de nouvelles variétés hâtives, la production du blé dans cette région fait des progrès rapides et la récolte a augmenté dans des proportions énormes en ces dernières années."

Notre illogisme . . .

Si l'on écoute les paroles de beaucoup de gens et que l'on examine ensuite leurs actions, on trouve souvent des inconséquences renversantes, propres à faire douter du sérieux de ces personnes ou de la sincérité de leurs paroles.

Tenez, voici quelques exemples.

On déplore l'envahissement de notre commerce par des individus de races étrangères! Quand nous avons besoin de quelque marchandise, nous nous adressons d'abord au grand magasin juif, nous consultons le catalogue étrangers.

Nous désirons l'assainissement de la presse pour que notre jeunesse ait sous les yeux des récits moraux, des illustrations convenables! Au premier coin de rue on achète un journal jaune —quand on n'y est pas déjà abonné—tandis que le bon journal, foncièrement catholique et respectable est laissé de côté.

On se plaint du peu de respect que l'on donne aux droits de notre langue dans les affaires, dans les services publics, dans les parlements! Fonde-t-on une compagnie, une association d'affaires canadiennes-françaises? On a soin de donner un nom exclusivement anglais. Aborde-t-on un étranger? Vite, les quelques mots anglais que nous savons. Nous devrions nous rappeler ces paroles profondément vraies du grand patriote qu'est Mgr Béliveau: "Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre."

Bien des cultivateurs demandent l'amélioration de leur situation—et ce n'est pas sans raisons—mais combien de ceux-là songent sérieusement à diminuer, d'abord, le prix de revient de leurs récoltes?

La classe agricole crie à l'insuffisance de protection, au peu d'attention que l'on donne à la plus utile des professions!

Les cultivateurs sont-ils bien empressés de s'unir, de se grouper en une association forte? seul moyen véritable de faire reconnaître efficacement leurs privilèges, de faire respecter leurs droits.

On gémit sur le manque de fertilité de nos terres . . .—Commence-t-on par bien conserver; augmenter même autant que possible, les engrais produits par nos animaux.

On déplore le mépris des jeunes pour l'agriculture!—Depuis combien de temps dispute-t-on, dans la maison, contre la culture de la terre, contre le métier d'**habitant**.

Nous voudrions avoir des cultivateurs instruits, débrouillards, progressifs!—N'a-t-on pas continuellement éduqué, instruit pour le commerce, la finance, nos enfants à l'intelligence claire, à l'esprit éveillé?

Autant d'erreurs, d'illogismes journaliers qui nous éloignent invariablement du but que nous disons vouloir atteindre. Ne soyons pas surpris de certaines désillusions; nous en sommes souvent les artisans. Nous ne pouvons pas attendre une récolte différente de ce que nous avons semé?

Quand nous voulons préparer un avenir favorable, atteindre un but déterminé au moins posons des actes qui puissent aboutir à de tels résultats.

Soyons logiques!

Joseph FERLAND, B.S.A.

Nos habitants

"J'ai surpris naguère le sourire gouailleur d'une figure hautaine à l'aspect de nos campagnes paisibles. Avec une morgue de nouveau riche, elle murmurait ce dédain: "Ces gens en sont encore à cent ans en arrière; ils n'ont pas avancé d'un pas: ils sont morts!" Morts à quoi? Car il faut s'entendre une bonne fois. Ces petites gens sont routiniers; mais il ont conservé leur rêve dans les bornes mêmes de sa beauté. Ils sont d'une délicieuse survivance. Approchez-vous d'eux; questionnez-les; regardez-les. Ce sont des Français; des paysans français. Rudesse, solidité, entêtement; tout cela mêlé à une noblesse de coeur, à une délicatesse de sentiment que le passé leur a transmis, car ils sont d'un lignage très pur. Ils sont, aussi eux, une civilisation; et la philosophie n'a pas encore tranché entre la leur et celle qui menace de faire de nous tous des mécaniques intensives. Ils sont une barrière à l'envahissement de l'américanisme hâbleur. Ils sont d'une famille et perpétuent en eux ce que les musées des plus riches veulent reconstituer dans des ensembles morts. Ils gardent le flambeau. Ce que d'autres recherchent dans le temps pour en parer leurs maisons d'hier, ils le perpétuent en eux, comme une toile rare et ancienne, un vieux meuble, la page résistante d'un livre que personne encore n'a refermé. Ils peuvent et doivent apprendre, et tous le leur conseillent; mais qu'ils restent ce qu'ils sont. Ils possèdent quelque chose que d'autres ont perdu: la race; quelque chose que toutes les fortunes ne ressusciteront jamais; la vie. Et je ne sais pas si c'est un tel paradoxe que de prétendre, au point de vue social, qu'un paysan du Saint-Laurent vaille un milliardaire de New York".

E. MONTPETIT.

Aidez à embellir le Canada

Tous les Canadiens peuvent prendre part à la campagne d'embellissement du Canada, qui est organisée par le Conseil canadien de l'Horticulture et la Division des fermes expérimentales du Ministère fédéral de l'agriculture. "Embellissez les abords de votre maison, afin que le Canada soit plus beau" est la devise de cette campagne; elle constitue un appel au sentiment du beau, qui ajoute tant au charme de la vie. Les végétaux à planter, l'époque de la plantation, la façon dont elle doit être faite et le soin des plantes, sont traités dans un livre spécial, "L'embellissement des abords de la ferme au Canada", que l'on peut se procurer en s'adressant au Conseil de l'horticulture, à Ottawa, ou au Bureau des Publications, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa. Le prix de ce livret est de 25c.

Exposition mondiale du blé

Lorsque la Conférence Exposition Mondiale du Grain s'ouvrira à Regina le 25 juillet 1932, un des étalages instructifs les plus attrayants sera celui qui sera présenté par la province de Québec.

Le gouvernement de cette province a décidé de prendre un espace de 200 pieds carrés au pavillon de la Conférence Exposition Mondiale du Grain, afin de donner aux milliers de visiteurs qui assisteront à l'événement international de 1932 une idée de l'activité de l'agriculture dans la province de Québec.

Le clou de cet étalage sera une ferme de Québec complète, avec bâtiment, bestiaux, champs, érablière, etc., flanquée de chaque côté des étalages des ressources naturelles de la province qui comprennent les minéraux, le bois, le développement de l'énergie hydraulique, les métiers manuels et les produits manufacturés.

Le blasphème

Un écho de l'enfer

En apparaissant sur la montagne de la Salette, il y a quatre-vingt deux ans, la Sainte Vierge est venue flétrir le blasphème, l'un des plus grands crimes dont son peuple se rendait coupable à l'égard de son Fils Jésus,

"Ceux qui conduisent les charrettes, dit-elle, ne savent pas jurer sans y mettre le nom de mon Fils". Et Marie a pleuré; elle a pleuré sur son peuple à cause des malheurs que ces blasphèmes allaient faire fondre sur lui. Son peuple a été frappé, il n'a pas voulu reconnaître que c'était en punition de ses fautes.

Son peuple, ce sont tous les chrétiens, en quelque lieu du monde qu'ils habitent. A tous les chrétiens qui outragent le saint nom de Dieu par des blasphèmes et des jurements de toutes sortes, Marie du haut du ciel où elle est remontée après son apparition sur la montagne de la Salette, semble tenir le même discours qu'elle a tenu aux deux petits bergers. A tous elle demande de respecter le nom de Dieu, le plus saint, le plus redoutable de tous; à tous elle rappelle le second commandement de Dieu, "Dieu en vain tu ne jureras ni autre chose pareillement."

Certes, le nom de Dieu n'est pas profané en tous lieux; dans le ciel les anges et les saints chantent sans cesse la gloire de Dieu trois fois saint "Sanctus, sanctus, sanctus"; sur la terre les bons chrétiens respectent le nom de Dieu, ils le prononcent avec amour; l'Eglise dans sa liturgie rend des honneurs à ce nom sacré; ce nom fait la joie et la consolation des âmes pieuses et ferventes, comme il est la terreur des méchants. C'est le nom, lisons-nous dans la sainte Ecriture, devant lequel tout genou doit fléchir, au ciel, sur la terre et dans les enfers.

Sur la terre tout proclame la gloire de Dieu; tout chante ses louanges et bénit son saint nom, il n'y a que l'homme, que Dieu a fait à son image et à sa ressemblance, en le douant de l'intelligence et de la volonté, qui profite de ces dons pour s'élever contre son créateur et pour l'outrager. Cette langue que Dieu lui a donnée pour le louer, pour chanter sa gloire, pour le prier et l'honorer, il s'en sert pour l'offenser, pour s'attaquer à lui et aux choses saintes.

Le blasphémateur commence déjà sur cette terre la vie qu'il doit mener dans l'enfer pendant toute l'éternité; le blasphème n'est qu'un écho de l'enfer. Le démon se sert du blasphémateur pour vomir sa haine contre Dieu, et l'attaquer même dans le sein de sa gloire où il habite au milieu de ses élus. Cette révolte audacieuse de la créature raisonnable attire sur ceux qui s'en rendent coupables, les plus grands malheurs. Nous lisons en effet dans la Sainte Ecriture, "qu'ils seront maudits ceux qui méprisent le Seigneur, et ils seront condamnés ceux qui blasphèment son nom."

Ce langage propre au démon, est devenu celui d'un trop grand nombre de chrétiens qui, sciemment ou sans s'en rendre compte, insultent Dieu et les choses les plus saintes de notre religion. Le blasphème est très répandu de nos jours et sous toutes ses formes; on le trouve partout; on le trouve dans les livres des impies qui taxent Dieu d'injustice, de toute autre imperfection ou défaut; on le rencontre sur les journaux qui entrent dans toutes les familles depuis celle qui occupe le plus haut rang de la société jusqu'à celle où réside le paysan de la plus humble campagne. Le blasphème existe dans les romans, dont les auteurs sont ennemis de notre sainte religion, de la morale chrétienne et aussi de toute autorité.

Vous l'entendez lorsque vous passez sur la rue; dans les usines, à la moindre contrariété on blasphème; le théâtre n'aurait plus de charmes si, de temps en temps au moins, il ne disait rien contre Dieu, contre la religion et ses ministres pour plaire à ses auditeurs; de même les spectacles regorgent de blasphèmes impies.

Qu'y a-t-il d'étonnant si, vivant dans cette atmosphère de blasphèmes, le jeune homme qui veut être quelqu'un se le croit permis? Le père de famille dans la journée a entendu ces propos diaboliques et il s'oublie parfois au point de les répéter devant ses enfants; de même le patron devant ses ouvriers.

Le vieillard qui a déjà un pied dans la tombe laisse parfois le blasphème tomber de ses lèvres séniles, et l'enfant qui ne fait que bégayer, qui ne sait pas encore ce qu'est le mal a quelquefois contracté l'habitude de blasphémer les choses les plus saintes de notre religion avant même de les connaître.

On dirait que Satan par ses blasphèmes voudrait étouffer la voix des justes qui prient, qui crient vers le ciel, qui demandent pardon pour ces injures adressées à Dieu et s'offrent comme victimes d'expiation.

Sans doute, beaucoup de ces blasphèmes sont prononcés par inadvertance, par habitude, mais, il forment un curieux contraste avec les hymnes de louanges que l'homme devrait chanter à son Créateur. Il faut que ce contraste cesse, et avec votre aide, ô Marie, et, avec de la bonne volonté de la part de tous, il cessera, et l'on n'entendra plus sur cette terre ces expressions mal sonnantes, échos fidèles de la voix des damnés en enfer.

Gosse moderne

La vieille dame.—Votre mère vous a sûrement interdit de fumer.

Toto.—Votre mari vous a sûrement défendu de parler à un homme dans la rue.

Les vaches-boussoles

Dans un club de Philadelphie, on questionnait dernièrement des aviateurs de la "Western and Express" sur les difficultés de leur voyage aérien. Ils ont en effet souvent à s'orienter au-dessus d'immenses plaines où il n'y a, de loin en loin, que des fermes uniformes.

—Nous avons, bien entendu, nos instrument de bord, qui nous guident, répondirent-ils, mais nous avons aussi les vaches . . .

—Les vaches?

—Mais oui. Nous avons constaté que lorsque nous suivons la voie réglementaire des avions, les vaches qui paissent dans les champs ne lèvent même pas la tête pour voir d'où vient ce bruit qu'elles connaissent. Mais quand nous nous écartons involontairement de notre route et survolons des régions non "tracées" par la navigation aérienne les vaches de ces régions, qui n'ont pas l'habitude d'entendre le ronflement des moteurs, regardent toutes le ciel avec inquiétude.

Des aviateurs qui se guident sur l'attitude des vaches, c'est le retour aux observations naturelles de nos pères qui se rendaient compte de l'heure sans montre en regardant le soleil et qui prédisaient le "temps qu'il fera" sans le concours de l'Office météorologique!

Un chien comme ça ?

Avez-vous déjà eu des chiens comme ça? Lisez cette conversation qui s'est engagée entre un éleveur de chiens et un client: "Je voudrais acheter un chien à peu près haut comme ça et long comme ça. C'est une espèce de "terrier", que je voudrais avoir, mais moins corsé à la taille, avec une queue plus épaisse et le nez moins long, mais retroussé un peu comme un "bulldog". Ce n'est pas, cependant un "bulldog" que je veux avoir, mais plutôt comme un "terrier", cependant que plus long et plus bas sur pattes. Est-ce que vous gardez des chiens comme ça?—Non, madame, répondit l'éleveur de chiens, nous les noyons!"

Une question

Bébé est à table. Il joue, laisse tomber son jouet et se baisse pour le ramasser. En se levant, il se heurte le front sur la table et se met à pleurer.

—Mange ta soupe, mon petit Paul, lui dit sa mère, cela fera passer ta bosse. Puis:

—Maman, si les chameaux mangeaient de la soupe, est-ce que ça ferait passer leur bosse?

Les Anciens du Collège des Jésuites

Nous nous acheminons à grande allure vers la fin de l'année: lundi soir, le 20 avril, nous tenions l'avant-dernière réunion mensuelle.

La dernière aura lieu à l'occasion de la visite annuelle du R. P. F.-X. Bellavance, Provincial. Cette réunion compte toujours comme l'une des plus intéressantes de l'année. Le R. P. Bellavance s'annonce pour le milieu de mai.

La réunion de lundi dernier prônait le genre "smoker": on fume, naturellement; on cause; on rit; on joue aux cartes. Pour plus d'intimité nous nous groupons tous dans la Salle des Anciens.

Peu à peu le bridge exerce sa fascination et les tables de joueurs s'organisent.

Quelques-uns visitent, avec le R. P. Picard, les nouveaux laboratoires. Ils en oublient d'admiration le boire et le manger. Il faut les envoyer chercher pour le goûter.

A la Salle des Anciens, après les cartes, le goûter.

Le radio retient un groupe d'amateurs. Dans un groupe, dont l'ami Boisvert est le centre, on discute évolution et théorie d'Einstein. Tout près les raconteurs d'histoires tiennent le haut du pavé. Un autre groupe chante des chansons canadiennes.

Et ainsi le temps passe rapidement.

A onze heures et demie, les derniers visiteurs partaient.

* * *

Jeudi prochain, un autre article sur les carrières paraitra.

J.-d'A. R., S.J.

Couvent de Végreville

Couvent et école St-Martin, compte-rendu des examens de Pâques

XII grade.—Lucia Brosseau, 83; Thérèse Bélisle, 81.

XI grade.—Elizabeth McKenzie, 75; Marion Green, 74.

X grade.—Clarisse St-Hilaire, 78; Lucille Gagné, 73.

IX grade.—Florence Brosseau, 86; Alphonse Tétreau, 71.

VIII grade.—William Cadzow, 80; Rosie Marchand, 79.

VII grade.—Irene Green, 61; Bert Hidson, 60.

VI grade.—Cécile Rocque, 89; Ella Farrell, 87.

V grade.—Henri Baril, 83; Richard Meunier, 79.

IV grade.—Eveline Roy, 84½; Robert Lamoureux, 84.

III grade.—Régina Brosseau, 95; Roland Limoges, 92.

II grade.—Sophia Nykyforuk, 76; Lillian Nadeau, 75.

I grade.—Jeanne Tétreau, 85; Annette Levasseur, 84.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

Feu le sénateur Lessard

Monsieur le directeur,

Je reviens comme de moi-même, autre habitude d'écrire une petite notice nécrologique à l'occasion de la mort de quelque pionnier de l'Alberta, vous demander l'hospitalité de vos colonnes pour remplir ce devoir bien doux, mais au-dessus de mes forces littéraires. L'amitié, la reconnaissance et le sentiment de la responsabilité font taire mon humilité et marcher mes doigts sur la machine.

La nouvelle fulgurante de la mort subite de notre ami commun, feu le sénateur Lessard, "P.E." comme on l'appelait entre nous, nous a été transmise par le fil télégraphique sans détail, puis confirmée avec invite d'assister aux funérailles mardi à 9 h. 30. L'appel était là, le devoir nous commandait d'aller, nous y fûmes.

Pendant le service sur corps, nous pûmes dire la messe à la chapelle privée du presbytère St-Joachim, puis nous allâmes reconduire la dépouille mortelle au cimetière. Une foule compacte, recueillie, venue de tous les coins de la province se pressait tant à l'église qu'au champ des héros et la même expression de douleur et de sympathie semblait se lire sur toutes les figures.

Les journaux quotidiens de langue anglaise, la "Survivance" et les autres journaux d'un peu partout ont déjà publié de fort belles et fort justes appréciations de celui que nous venons de perdre et cela n'était pas sans raison, vu que dans la personne de P. E. Lessard. nous perdons notre représentant au Sénat canadien, et de plus, un de nos concitoyens les plus éminents tant par sa position que par sa personnalité.

Aujourd'hui dans ces quelques lignes dédiées à la mémoire de ce patriote catholique de langue française, nous avons simplement l'intention de toucher un point, celui de la reconnaissance pour les services rendus à la cause de la religion et de la patrie incarnée dans un seul idéal doublé de patriotisme et de religion.

Je résume le témoignage d'un journal anglais de la capitale en citant cette simple phrase: "He was a faithful son of the Church and the interests of those of his own racial ancestry were always close to his heart."

"Il fut toujours un fils fidèle, soumis de son Eglise et il eut toujours à coeur les intérêts les plus chers de ceux de sa race."

Ces intérêts chers à son coeur, il les a montrés et démontrés en maintes occasions, la chose est reconnue publiquement, mais il y a de ces cas encore plus nombreux qui n'ont vu le jour que dans le secret du bureau ou privément, d'homme à homme, qui révèlent la patriote discret, sincère, charitable, ayant à coeur les intérêts supérieurs de sa race et de ceux de sa race qui habitent l'Alberta. Nous avons été témoin combien de fois de ces conseils pratiques, de ces avis marqués au coin de la sagesse et d'un jugement sûr en faveur de colons en peine de placement et d'établissement, et aujourd'hui dans nombre de maisons confortables, on priera pour le repos de l'âme de celui qui a su diriger, encourager ces familles canadiennes-françaises à s'emparer du sol ou à s'établir quelque commerce ou industrie dans notre pays albertain.

Sa mémoire restera en bénédiction dans maints foyers pour ces services discrets, réels, vécus à ceux de sa race pour le plus grand bien de sa patrie d'adoption, l'Alberta.

Qu'il nous soit permis de rappeler un souvenir personnel à cette occasion. Il y a 30 ans passés, un jeune prêtre séculier débarquait au quai de la gare à Strathcona et le lendemain allait en compagnie d'un Père Oblat acheter son "nécessaire de maison" au magasin général du père Gariépy. La première personne à nous tendre la main et à nous souhaiter la bienvenue fut un beau grand jeune homme, associé du père Gariépy, M. Lessard, et ses paroles empreintes de loyauté et de patriotisme résonnent encore à nos oreilles: "Vous venez pour rester avec nous, ça c'est bien et si vous avez besoin de quelque service, nous serons toujours à votre disposition."

Le jeune homme d'alors fut toujours fidèle à sa parole comme en témoignent les journaux, comme en font foi des centaines de cas inconnus et c'était devenu tellement courant que si quelqu'un était en panne ou si l'on avait besoin de secours, d'aide pour pourvoir à l'établissement d'un ou d'une compatriote, alors, on disait simplement: "Adressez-vous donc à M. P. E. Lessard". Et nous apprécions depuis des années les heureux résultats de sa charité discrète, de son zèle pour tout ce qui touchait à l'avancement, au progrès et au succés de ceux de sa race.

Il n'est plus, mais sa mémoire vivra longtemps, toujours dans le coeur de ses compatriotes pour qui il a travaillé sans relâche pendant trois longues décades et à cet ami fidèle autant que dévoué, un souvenir de reconnaissance patriotique devra monter vers le Très-Haut pour que ce bon et fidèle serviteur de son Dieu et de sa patrie reeçoive la récompense due à ses services signalés.

J. A. NORMANDEAU, ptre, curé,
14 avril 1931. Girouxville, Alta.

FEU SENATEUR P.E. LESSARD

Ont envoyé des tributs floraux, des offrandres de messes, des messages de sympathie, les personnes dont les noms suivent:

Famille; M. et Mme J. T. Ferron, St-Joseph, Beauce, P.Q.; Hon. et Mme Wilfrid Gariépy, Trois-Rivières, P.Q.; M. et Mme Thos Lessard, St-Paul, Alta.; M. et Mme J. M. Déchêne, M.P.P.; Mlle Blanche Gariépy; M. et Mme Albert Hudon, Montréal; Edmond Gariépy; M. et Mme A. Boileau, M. et Mme P. M. Dunne; M. J. L. Lessard; Hon. R. B. Bennett; Hon. Wm. L. Mackenzie King; "Les Bonnes Amies"; Catholic Business Girls' Club; R. P. J. A. MacLellan; sénateur F. L. Béique, Montréal; Hon. Arthur Sauvé, ministre des postes; J. F. Buckley, M.P.; Hon. Alfred Duranleau, ministre de la marine; Collège Marguerite Bourgeoys, Montréal, P.Q.; Jean François Pouliot, M.P.; Sénateur Aimé Bénard, Winnipeg, Man.; Paul, Marguerite, Berthe; Association Mont St-Louis, Montréal; J. R. Hurtubise, M.P., Ottawa, Ont.; Mme Dolly Costello, Calgary; Mlle Minnie Reilly, Calgary; M. et Mme P. Gouin, St-Paul, Alta.; M. et Mme O. Turgeon, Ottawa; Mme Adolphe Lessard, St-Joseph, Beauce, P.Q.; J. F. Loisel et famille, Montréal; M. et Mme J. A. Fortier, St-Paul. Alta.; M. et Mme J. W. Beaudry, St-Paul; Alta.; M. et Mme Damase Leroux, St-Paul.; J. R. Beryle, Régina, Sask.; Hon. Joachim Sauvé, Ottawa; M. et Mme J. L. Héon, Tilbury, Ont.; M. et Mme Thos. Vien, Montréal; M. et Mme Alex. Lefort, Montréal; Emile D. Carignan, Trois-Rivières; A. Potvin, Ottawa; M. et Mme J. A. Boisvert, St-Paul; Mme veuve Chas Gagnon, Montréal; Marie Rose Turcot, Ottawa; M. Eusèbe Roberge, M.P., et Mme Roberge, Laurierville, P.Q.; M. et Mme F. Fafard, L'Islet, P.Q.; Geo. P. Jessop, Winnipeg, Man.; Alphonse Dallaire, Ste-Marie, Beauce, P.Q.; M. et Mme Luc Lebel, Lac la Biche, Alta.; L. M. Lymburner, Montréal; M. et Mme Geo. Babin, Ottawa; Village de St-Paul par J. H. Bédard, maire; P. E. Gingras, Montréal; Dr L. O. Beauchemin, Calgary; M. et Mme Armand Mathieu, Montréal; Margot et Mme Pause, Montréal; Yvette Guertin, Sorel, Qué.; Sénateur N. A. Belcourt, Ottawa; W. A. McDonald, Toronto; Hon. W. Gariépy, Trois Rivières, P. Q.; P. de L. Taché, Winnipeg; M. Joseph Guy, Beloeil, P.Q.; M. et Mme L. E. Fontaine, Ottawa; Louis Francoeur, Québec; Mme A. W. Quinn, Montréal; F. A. Walker, Vancouver; F. H. Mulligan, Victoria; M. et Mme J. E. Gagnon, Trois Rivières; Sénateur W. A. Buchanan, Lethbridge; M. et Mme J. E. Mireault, Winnipeg; R. Landreville, St-Paul; Mme C. W. Raymond, Louis Philippe Gagnon, Winnipeg; Paul E. Trudel, Fort Smith; Mlles Charron, Ottawa; Famille A. N. Tessier, Montréal; Famille Wilfrid Cloutier, Québec; P. E. Lacerte, S.J., Sudbury; P. J. Mailhot, S.J.; Sudbury, Ont.; M. et Mme Ernest Bilodeau; Geo. A. Voyer, Winnipeg; Grace Stockand, Calgary; René St-Pierre, Montréal; I. J. Lemaire, Ottawa; Col. A. O. Lambert, Montréal; R. Y. Daniaud, Winnipeg; Pauline Palmer et famille, East Angus, Qué.; Alfred Bilodeau, Valley Jonction, P.Q.; J. A. Boucher, St-Louis, Sask.; Le président et l'exécutif de l'Association Conservatrice de l'Alberta; M. et Mme W. C. MacKay; La famille Adélard Baril; J. V. K. Macalister, commissaire en chef du C.P.R., Montréal; C. A. Van Scoy, Montréal; J. Miller, Edmonton; M. et Mme E. C. Nehring; M. et Mme H. G. Jamieson, Vancouver; M. et Mme Warren W. Prevey; Association Libérale de St-Paul; Juge et Mme J. R. Boyle; Mme Tierney et Gladys; Mme Reilly, Maude et Sydney Wood; Dr et Mme Harold Brown et famille; Inspecteur et personnel du bureau de l'impôt sur le revenu; O.K. Window Cleaner et personnel; Collège Universitaire St-Joseph; Edmonton Highland Games Association; M. W. C. Inglish; Les Fils Natifs du Canada; Helen M. Dawson; Nora E. Haskell; Mlle Haldane; Emile D'Aoust; Mme Chas. W. Cross; Mère provinciale des F.C.J. et sa communauté, Morinville; Mme Paul Jenvrin; Famille J. E. Comeault, Villeneuve; Mme Bryce J. Saunders; J. A. Thérien, o.m.i.; Paul Jenvrin; Jacques Edmond Lessard; M. Andrew Robert McLennan; Mariel R. A. Major; Dorothy D. Allyn; M. et Mlle Couturier; Les Soeurs de la Miséricorde; Les Soeurs de l'hôpital Général; M. et Mme L. A. Giroux; Les Commandeurs Jacques Cartier; Les Anciens Elèves du Collège des Jésuites; J. d'A. Richard, s.j.; Mlle Ada Pennie; M. et Mme J. C. Calhoun et famille; Mme B. I. Dubé et Arthur; Jas. Carmichael; Gladys P. Spear; M. et Mme Albert Larue, Winterburn, Alta.; A. P. Chattell; M. et Mme H. P. Madsen et Kenneth; Peter Keyser; The Alta. Trusts Co.; Madeleine Turgeon; Cléophas Turgeon et Emma; John Whelihan; Thérèse Cyr; Etta McLeod; Sr Albertine, f.c.j.; M. et Mme John Cormack; Mme D. G. McQueen; Dr Kenneth Hamilton; Famille Joncas; M. et Mme Sydney I. Haskell; Louise Biore; Mme J. McCarffary, Calgary; Mlle Deborah Maloney, Calgary; M. et Mme A. Chard et famille; H. de Savoye; M. et Mme Percy Engel; Mme Peter Gunn; Mlle A. Chapais; J. R. Miquelon, Calgary; Mlle Margaret Morrison; Adélard Baril; Marie G. Noël; Béatrice Malane; Stanley Clark; Sister Patrick; M. Thos. W. Dalkin; Helen McQueen; M. et Mme Wilfrid Legris; Henri Routhier, o.m.i.; The Edelweiss German Club; M. et Mme W. D. Mckenzie; M. et Mme Madsen; Capt. et Mme J. C. Bowen; Frederick Dubord; Robt. E. McLaughlin; Hector Allard, président du Cercle français de l'Université; Marjorie Cunningham; Arthur J. Blackwell; Maurice Lavallée; "La Survivance"; R. P. Auclair, o.m.i.; L. Roux; Mme E. Underwood; K. Connor; Mme Sibbald; Mme Katherine Campbell; J. J. Frawley; Hugh J. Macdonald; Juge Ford et Mme Ford; Jean Arnett; E. Trowbridge; Mme Wm. D. Ferris; Mme A. U. G. Bury; Mme Wm. D. Ferris; Le personnel du bureau de l'impôt sur le revenu; M. et Mme J. A. Beauchamp; M. et Mme A. R. Maze; Marie McCaffery; Wm. Rea; Grace Stockand, Calgary; Mme Clotaire Lessard; Mme Laval Girard, Victoriaville, P.Q.; Mme J. E. Letellier; J. Boyd McBride; Dr R. B. Wells; Mlle B. Gariépy; Les Commandeurs de l'Ordre Jacques Cartier; Jas. Chas. McGuigan, Archevêque de Régina; Sénateur et Mme Jacques Bureau, Trois Rivières; Alex. Carisse; Hon. Honoré Mercier, Montréal; Hon. et Mme Lucien Cannon, Québec; Rose et Thérèse Codère, Sherbrooke, P.Q.; Théophile Hudon, Montréal; Hon. Chas. Stewart, Ottawa; Sénateur G. P. Graham, Ottawa; Mme L. J. Gabeury, Montréal; Mme J. E. Lachapelle, St-Paul; Jas. R. Lowery, Vancouver; Sénateur P. E. Blondin, président du Sénat; Rév. M. C. O'Neill; Mme M. Bernier et famille; M. et Mme Thos. Moreau; J. C. Moreau et famille; H. Phillip Baker; J. F. Buckley, M.P.; Membres du conseil exécutif de la province de l'Alberta; Aubrey Duclos; B.P.O.E. No. 11; Association libérale provinciale, Edmonton; Club libéral des femmes, Edmonton; Young Women's Twentieth Century Liberal Club; Young Men's Liberal Club; East Edmonton Mackenzie King Club Libéral; Association libérale d'Edmonton-est; Association libérale d'Edmonton-ouest; Conseil La Vérendrye, No 1938 des Chevaliers de Colomb; Françoise et Dr A. Blais; Col. et Mme Carstairs; M. et Mme R. V. McCosham; M. et Mme R. C. Marshall; Mme John A. McDougall et famille; W. B. Pittfield; Sydney Wood; Mlles Buchanan et Hugh John MacDonald; M. et Mme W. A. De Graves; Banque Canadienne Nationale; Chorale St-Joachim; Les directeurs et officiers The Alberta Trusts Co., Ltd., R. E. Emery, président; Dr M. A. McIntyre, vice-président; H. R. Milner; R. G. Grieve; Major et Mme J. C. Biggs; Le Cercle Jeanne d'Arc; M. et Mme Jos. Beauchamp; Co-directeurs, personnel et employés de la brasserie North-West Co., Ltd.; Banque Canadienne Nationale; Chorale St-Joachim; Mlle M. Paradis; St-Paul Mercantile; J. H. Legassé; Emile D'Aoust; Alma Fradette; Mme P. E. Poirier; M. P. E. Poirier; Soeurs Fidèles Compagnes de Jésus, Couvent F.C.J.; Mme Dow; M. M. J. Shinners; M. et Mme A. E. Rocque; Mlle Madeleine Jenvrin; M. l'abbé Ketchen; M. et Mme Leo Fitzgerald; Marie et Bernadette Lemieux; Mme H. M. Dawson; M. et Mme J. C. Burger; M. et Mme J. T. J. Collisson; Mlle Margaret Shinners; M. et Mme H. D. Swoboda; M. et Mme J. W. Connolly et famille; M. et Mme G. A. Thibault; Alma Fradette; J. A. MacLean; Edmonton Senior Catholic Women's League; Mgr W. Carleton; Mme A. W. Shields; M. et Mme J. A. Boisvert; Mme Beauchamp et famille; M. et Mme F. N. Phelan; M. et Mme F. Heffernan; Mlle Grace Bard; M. et Mme N. Turgeon; M. et Mme A. J. MacDonald; M. et Mme Alex. Fraser; L'Association canadienne-française de l'Alberta; M. et Mme M. J. Fitzgerald et Irène; Mme J. N. Caron; Mlles Edna Bakewell et Blanche Gariépy; Mme Côté et fils; Winifred Fagan; John Colbert et famille; Mlle Pearl Moher; R. P. Ange-Albert Chartrand; Mlle Cecilia Gillis; Mlle Helen McGuinness; M. et Mme E. Bérubé; Mme C. Swich; M. et Mme A. J. Rousson; M. et Mme J. J. Leblanc; M. et Mme F. X. Léger; M. et Mme J. W. Connolly, et Jos; Mme E. Moret et Laure; M. et Mme J. E. Brodeur; M. et Mme J. Lauerman; M. et Mme C. E. Barry; M. et Mme A. H. Esch; M. et Mme Louis Trudel; Frances Cover; Mlle Antoinette Shinners; Giroux Frères; Bureau de l'école séparée d'Edmonton; M. et Mme Henri Roberge; Le Sénat du Canada; M. et Mme L. A. Giroux; Mme A. Boileau; M. et Mme I. Clément; M. et Mme Nehring; Dr et Mme Couillard, Végreville, sénateur et Mme Buchanan; M. et Mme Robt. E. McLaughlin; Directeurs de Greenshields Ltd., Montréal et Régina; Dr et Mme O. F. Strong; Famille Blais; Chambre de Commerce d'Edmonton; Thos. Lessard; M. et Mme Jas. A. MacKinnon; Dr et Mme R. F. Nichols; M. et Mme John Robert Scott; M. et Mme John A. Collins; The Brock Co., Western Ltd., Calgary; M. et Mme de Rouville; Grace et Frank MacMillan; The Northern Alta Pionneer and Old Timers' Association; Conseil et village de St-Paul; M. et Mme C. E. Gariépy; Le Conseil La Vérendrye No 1938 des Chevaliers de Colomb; M. et Mme W. S. Campbell; Mlle Stella Hanley; Paul E. Poirier; Mme Labissonnière et famille; M. et Mme A. J. McCormack; M. et Mme Louis Mohr; M. et Mme W. J. Hart et famille; M. et Mme F. J. Killeen; Eugène Maheux; Les Bonnes Amies; M. et Mme J. W. Heffernan et Jerry; Mme E. E. McCarthy; M. et Mme J. E. Lambert; M. et Mme T. J. Ducey; Arthur Beauchamps; John Kelly; M. et Mme Jos. Driscoll; M. et Mme Lemmon; M. et Mme E. J. Hart; Mlles Mary et Christiana Murray; Dr et Mme J. E. Amyot; M. et Mme L. Riberdy; M. et Mme Roy Holland; Jean Lessard, o. m.i.; Jas. A. MacKinnon; Catherine et Gertrude Graham; M. et Mme R. A. Chisholm, Greencourt, Alta.; Mme Helena Maher; M. et Mme J. N. Gosselin; M. et Mme F. Morkin; Laurette Carrigan; M. John K. Powell; Les Soeurs de l'Assomption; Mlle Theresa O'Brien; Les Ursulines de Jésus; Mlle Julie Toupin; M. et Mme A. Kéroack; La Succursale des Artisans canadiens-français; M. et Mme Albert Turgeon; Béatrice Malane; Major-général W. A. Griesbach; J. H. Lagassé; Quatrième degré des Chevaliers de Colomb; Florence et Loretto Hanley; La famille R. A. Blais; Emma et Florence Cahill; M. et Mme Hugh McAllister; M. et Mme Tom Magee; M. et Mme J. A. Michaud; Mlle A. Kelly; M. et Mme W. P. Bougie; M. et Mme J. J. Murray; M. et Mme W. J. Donovan; Geniève Boyle; J. J. Frawley; Conseil 1184 des Chevalier de Colomb; Dr et Mme E. Boissonneault; X. P. Crispo; La famille Tom Lavoie; Chas. et Edmond Shields; M. et Mme D. Bard; M. et Mme M. A. Alvin; M. N. O. Paquette; M. et Mme H. Milton Martin; M. et Mme Joe Kelly; Mlle Helen Dawson; Chorale St-Joachim; Mme A. Mercier et famille; M. et Mme A. R. Fraser et famille; Les Dames de St-Joachim; R. P. Béliveau, s.j.; M. et Mme J. A. Dostaler; Mme T. P. Malone et famille; M. et Mme J. W. Pigeon; M. et Mme J. A. Enright; L. M. Lymburner et famille, Montréal; Rév. J. A. Normandeau, Girouxville, Alta.; M. et Mme Henry Roch; Kiwanis Club; M. et Mme B. Spencer; Léo Savard, Montréal; Dr et Mme R. C. Wallace; Florence Carter; M. et Mme J. W. Shera; Soeurs de la Charité de Halifax; M. D. J. Douglas; Mlle T. Cyr; Mlle Y. Robert; M. et Mme G. Slater; M. et Mme H. Charbonneau; M. et Mme St-Jacques; Mme Leslie Wood; Le sénateur R. Lemieux; M. et Mme J. de L. Taché; Père Célestin Joseph, o.f.m.; Famille Clovis Thérien; Mlle R. M. Kay; Mme Arthur Murphy; M. et Mme K. H. Knight; M. et Mme W. W. Camp; C. E. Garnett.

RADIO

Par une inadvertance involontaire, on n'a pu donner le compte-rendu du concert donné par les "Jeunes Canadiens" sous les auspices de l'A.C.F.A., au poste CJCA. Les lecteurs de la "Survivance" excuseront donc, pour une fois, le chroniqueur du coin: "Radio-Concert".

Les premières paroles que prononça M. le Dr J.-L. Petitclerc, président général de l'A.C.F.A., à l'adresse de l'auditoire invisible furent pour annoncer à tous les Canadiens-français de l'Alberta la perte qu'ils venaient de faire dans la personne de l'hon. sénateur P.-E. Lessard, décédé subitement l'avant-veille.

On entendit ensuite la chorale St-Joachim interpréter avec une maîtrise splendide, sous l'habile direction de M. G. Pepin, le "Sanctus" de la messe Ste-Cécile de Gounod. Les solistes furent M. le Dr Boissonneault et Mlle Gertrude Baril.

M. Lionel Tellier, avocat et président des "Jeunes Canadiens" adressa la parole pendant quelques minutes. Il demande, à la population de langue française d'Edmonton et des alentours, de donner aux "Jeunes Canadiens" un solide appui moral pour la contribution qu'ils fournissent dans le domaine des activités nationales. Pas de meilleur moyen de le faire que d'assister à la séance dramatique et musicale qu'ils offriront le 29 avril prochain à l'Ecole Séparée de la 103e rue.

On entend ensuite une scène de la pièce "Les Crochets du Père Martin" interprétée par M. le Dr J. L. Petitclerc, M. Alphonse Hervieux, directeur artistique de la pièce, et M. Maurice Lavallée.

M. Jacques Sylvestre, accompagné par Mlle Marie-Alice Pepin, chanta une romance bien connue, "J'ai pleuré en rêve".

La scène VIIIe du troisième acte de la pièce "Les Crochets du Père Martin" est ensuite magnifiquement rendue par M. Alphonse Hervieux et Mme G. Lambert.

Un des choeurs de la pièce chanté par tous les acteurs, termine ce programme de radio-concert français. Les solistes de ce dernier numéro de chant furent Mme A. Hervieux et M. Jacques Sylvestre. Mlle Marie-Alice Pepin était au piano d'accompagnement.

Pluie de boue à Chicoutimi

QUEBEC.—Dans le Bas St-Laurent et le Saguenay, une pluie de boue est tombée.

A Chicoutimi, la pluie en tombant traversa une atmosphère chargée de poussières, et c'est ce qui explique la formation d'une sorte de boue qui tacha les automobiles, les toilettes et le linge que les ménagères avaient fait sécher au soleil.

Cette précipitation de boue dura trois heures environ. Pendant tout ce temps, la ville fut plongée dans l'obscurité.

Lord Bessborough membre de la Légion Canadienne

Son Excellence le Gouverneur Général, lord Bessborough, s'est inscrit comme membre de la Légion Canadienne. Il a payé sa cotisation de $3.50 pour son insigne. Dans sa formule d'inscription lord Bessborough donna son occupation comme étant Gouverneur Général du Canada, ses services de 1914-18, et son rang comme étant capitaine.

"Je suis bien content d'être un membre de la Légion Canadienne, dit le Gouverneur et j'admire l'oeuvre de la Légion. Comme membre je ferai tout mon possible pour faire mon devoir et pour continuer l'oeuvre de camaraderie et de confiance entreprise par la Légion."

Modifications des horaires de trains

D'importants changements et des réductions appréciables dans les horaires des trains circulant entre les principales villes du Canada sont annoncées aujourd'hui conjointement par les chemins de fer Pacifique Canadien et Canadien National. Ces modifications prendront effet le 26 avril, en même temps que sera mise en vigueur l'heure d'été, adoptée par les principales villes du Dominion. Elles auront pour effet de rapprocher encore plus ces grands centres et de permettre aux hommes d'affaires de perdre moins de temps sur les trains.

Nouvelles de l'Alberta

De l'ouvrage à 400 chômeurs

La ville a fourni, la semaine dernière, du travail à 353 hommes et à 79 femmes.

Ce renseignement a été donné par l'"Alberta employment service".

Il y a encore 6,232 personnes, dans la province, qui sont à la recherche d'un emploi.

Pas trop vite!!

Depuis quelque temps, la cour de police ne chôme pas. Plusieurs automobilistes, en effet, ont comparu devant elle pour avoir négligé de se conformer aux règlements prohibant la vitesse à grande allure de par les rues de la ville, et exigeant un arrêt complet aux endroits bien déterminés par des signes "ad hoc".

Depuis le commencement de l'année au delà de 500 automobilistes ont été surpris en contravention et traduits devant le magistrat de police.

Ceci signifie que MM. les automobilistes devront se surveiller.

De retour

M. James Ramsey est revenu à Edmonton après un stage de sept semaines en Amérique du Sud, comme un des membres de la délégation de la Chambre Canadienne de Commerce à l'exposition de Buenos Ayres.

M. Ramsey a déclaré que la délégation avait été reçue d'une façon splendide et que des relations commerciales entre le Canada et l'Amérique du Sud s'établiront dans un avenir rapproché.

Une opinion de M. J. W. Woods

D'après l'opinion de M. J. H. Woods, de Calgary, président de la Chambre Canadienne de Commerce, il existe actuellement une opportunité très grande d'établir entre le Canada et l'Amérique du Sud de fortes relations commerciales.

L'exposition des produits canadiens à Buenos Ayres et la visite des hommes d'affaires du Canada, ont certainement attiré l'attention des commerçants de l'Amérique du Sud, sur les avantages d'un commerce réciproque.

Une perte de $50,000

Mardi matin, le feu a détruit complètement les moulins de la Tutty Lumber, à Athabasca. Une grande quantité de planches ont été réduites en cendres.

Les pertes sont estimées à $50,000.

En route vers l'Est

Le R. P. Chartiez, O.M.I., est parti pour Montréal où il assistera aux cérémonies de l'ordination de l'un de ses frères.

Il s'arrêtera à Prince-Albert, Sask., en vue d'y exercer pendant quelque temps, le ministère paroissial.

Il reviendra à Edmonton au commencement de juin.

Décorée par le Pape

S. E. Mgr O'Leary a reçu une dépêche de S. S. Pie XI lui annonçant que Mme J. J. Duggan, de cette ville, avait été trouvée digne de recevoir la croix d'honneur papale: "Pro Ecclesia et Pontifice".

Mme Duggan est la première femme, à l'Ouest des Grands Lacs, à être honorée ainsi d'une distinction papale.

Mme Duggan, ancienne présidente nationale de la "Catholic Women's League" a mérité cet honneur par les nombreux services qu'elle a rendus à l'Eglise.

Nouvelles Canadiennes

MONTREAL.—Nos Seigneurs Gauthier, Deschamps, de Montréal, Béliveau, Alfred Langlois, Eugène Limoges, Félix Couturier, Georges Courchesne, Arthur Papineau, Charles Lamarche, Villeneuve, O. Charlebois, Joseph Guy, se partageront le travail dans les paroisses de Montréal, à l'occasion de la confirmation.

TORONTO.—L'"Evening Telegram" a annoncé qu'une convention conservatrice de l'Ontario aura lieu dans la première semaine de juin, pour ratifier le choix de l'hon. M. Henry, premier ministre de la province, comme chef du parti.

LA SESSION FEDERALE

Reprise du débat sur l'adresse.—L'hon. M. Dupré parle de la question scolaire de la Saskatchewan.—M. R. Hurtubise signale quatre moyens d'aider l'agriculteur. — M. J. H. Stitt apprend le français. — Le chômage.—Le problême agricole.—L'article 90 ou 93?—L'assurance du chômage.—Crédits fédéraux réduits de 37 millions.

Le débat, sur l'adresse en réponse au discours du trône, a repris à la rentrée des Chambres, au début de la semaine dernière.

Depuis la reprise de la session, députés conservateurs et oppositionnistes se sont remplacés comme la pluie succède au beau temps et vice-versa.

Les galeries ne regorgent plus d'auditeurs comme avant les vacances de Pâques.

C'est l'hon. Maurice Dupré, solliciteur général, qui a repris le débat sur l'adresse à la rentrée des Chambres.

"Veuillez permettre que mes premières paroles en cette enceinte remplie du souvenir de nos grands parlementaires, à chaque parti qu'ils appartiennent, soient des paroles françaises", dit M. Dupré. "Nous aimons la langue française, ajoute-t-il; elle fait partie de notre patrimoine, de nous-même et jamais nous ne permettrons à qui que ce soit, fut-il simple électeur, député ou même premier ministre de sa province, d'y porter atteinte."

Il a ensuite des paroles heureuses envers les nouveaux châtelains de Rideau Hall.

Lord Bessborough et son épouse distinguée, française d'origine, constituent bien le vivant problème de notre pays dont les deux grandes races confondent en un tout harmonieux un passé de traditions différentes, et, à ce titre, leur venue au delà des mers ajoute encore pour nous au prix de leur présence. Puisse le séjour de leurs Excellences au Canada ne compter que des heures heureuses.

Avant de terminer son discours, l'hon. M. Dupré traite d'un sujet très épineux.

La question scolaire de la Saskatchewan

"Je dois maintenant parler d'un sujet très épineux. Les questions de race ou de religion devraient toujours être discutées avec la plus grande prudence. En les abordant je sens que je pose le pied sur un terrain délicat; mais puisque j'apparais pour la première fois sur la scène imposante où se déroule notre vie parlementaire, je crois qu'il est de mon devoir de dire à cette Chambre combien je regrette l'attitude prise depuis dix-huit mois et particulièrement au cours des derniers temps par le gouvernement de coalition de l'une des provinces de l'Ouest. Les lois mises en vigueur en Saskatchewan contre la langue française, l'une des deux langues officielles du pays, sont une insulte aux vrais canadiens établis ici depuis quatorze ou quinze générations; à ceux qui ont découvert et civilisé le Canada. C'est au nom de Dieu, mais en français, que la première croix fut consacrée sur le sol canadien. Contre ces lois je suis forcé de protester et j'espère qu'elles seront rappelées. Je me permets de souligner de façon générale pour l'édification de ceux qui sont dans la vie publique que l'école qui triomphera toujours à la longue, sera celle de la paix et de l'harmonie, ce sera l'école de la justice, du "fair-play", de la tolérance et de la largeur d'esprit.

"Le Canadien de descendance française est le plus canadien du pays; il n'a qu'un chez lui, le Canada: c'est au Canada qu'il est né et c'est au Canada qu'il veut mourir, fidèle à son roi et fier des institutions britanniques. "**Pro rege, lege, grege**". Mais il ne peut souffrir qu'on le moleste."

Critiquons moins, agissons

"A mon distingué chef, à cette chambre nous nous présentons pour la première fois depuis 1917, contingent conservateur solide et loyal venu du Québec de langue française, nous venons travailler avec le grand successeur des MacDonald, des Cartier, des Thompson, des Tupper, des Borden et des Meighen. Nous venons servir avec lui et mes distingués collègues du Cabinet la cause de la prospérité.

"L'édifice doit être construit; les matériaux sont là; le bâtisseur a été désigné par l'électorat; critiquons moins, agissons.

"Puissent les descendants des deux grandes nations qui ont joué un rôle si important dans l'histoire du monde se donner la main plus fermement et dans une amicale étreinte chercher la solution des problèmes redoutables qui nous confrontent, solution qu'il faut trouver coûte que coûte.

En français

C'est en français d'abord, dit M. R. Hurtubise, député libéral de Nipissing, que je ferai mes premières remarques parce que je dois ce privilège à une grande partie de mes électeurs qui ont été les pionniers du nouvel Ontario: défricheurs, artisans, industriels et professionnels. Malgré beaucoup d'adversités, ils ont réussi à faire respecter leur langue, us et coutumes, et à se tailler une place enviable dans la société.

L'aide à l'agriculture

Parlant de l'agriculture il a déclaré que le gouvernement devait lui venir en aide par quatre moyens principaux: en abaissant le tarif, en réduisant les taux de transport, en abaissant le taux d'intérêt et en nommant un représentant des agriculteurs au bureau de direction du Canadien National.

Un député du Manitoba qui apprend le français

M. J. H. Stitt, député de la circonscription manitobaine de Selkirk, s'est mis à l'étude du français et il le parle déjà un peu en conversation. Il espère pouvoir bientôt prononcer une allocution en français à la Chambre des Communes.

M. Stitt, de Selkirk, Manitoba, est un tenant de l'unité canadienne fondée sur l'entente entre les groupes de langue française et de langue anglaise.

Il rappelle que l'avenir du Canada dépend de l'entente entre l'élément de langue française et l'élément de langue anglaise.

Un exemple de tolérance religieuse

D'Arcy McGee, à l'époque de la Confédération, disait à ses compatriotes irlandais qu'ils devaient oublier que des questions de religion divisaient leur pays d'origine et comprendre que le Canada était un pays de liberté sociale et religieuse.

Le même D'Arcy McGee, dans un discours, rappelait que les fidèles de la première église protestante établie à Montréal, en 1790, avaient reçu l'hospitalité des Récollets. Il n'y a probablement pas un autre pays au monde où pareil fait se soit produit. Dès 1790, la province de Québec donnait au monde entier un exemple de tolérance religieuse qui devrait être suivi partout.

Le chômage

A Calgary, dit M. Woodsworth, député travailliste de Winnipeg, et dans plusieurs autres villes de l'Ouest, les agents de police ont reçu le mot d'ordre d'expédier les sans-travail dans les wagons de marchandises, sans se soucier de la façon dont ces gens pourraient vivre par la suite. Si l'on ne trouve une solution à ce problème, il y aura des émeutes. Le docteur Manion dit que c'est inciter les gens à l'émeute que de la prédire ainsi. M. Woodsworth dit qu'il voit simplement les choses telles qu'elles sont; le chômage devrait inquiéter tous les citoyens.

Politique d'intolérance

Celui qui a proposé l'adresse en réponse au discours du trône, M. Victor Porteous, député de Grey-Sud, avait parlé de la nécessité de la bonne entente entre les Canadiens de langue française et de langue anglaise. M. McIntosh, député libéral de Battleford-Nord, lui suggéra de prêcher cette bonne doctrine à ses amis, les conservateurs de Saskatchewan. Pour l'heure, la politique du gouvernement Anderson en est une d'intolérance et cette politique n'est certes pas de nature à favoriser le développement de l'esprit national.

La situation agricole

Dans la circonscription de Battleford-Nord, les agriculteurs ont adopté des résolutions demandant au gouvernement d'établir un contrôle sur le Wheat Pool, de fixer le prix du blé à 70 cents le boisseau, de stabiliser le marché des céréales, de réduire de 20 pour cent les taux de transport.

Pour que de telles demandes soient faites, il faut que la situation agricole soit critique dans les provinces de l'Ouest. Le gouvernement a-t-il l'intention de s'en occuper? Des gens ont suggéré la culture mixte comme solution au problème agricole. La culture mixte se pratique depuis des années dans le nord de la Saskatchewan et les agriculteurs sont loin d'être prospères.

Le gouvernement se doit de faire connaître au plus tôt les mesures qu'il entend prendre pour aider l'agriculture. Si le gouvernement ne peut ramener la prospérité dans le monde agricole, il aura fait faillite.

M. William Irvine, député progressiste de Wetaskiwin, Alberta, constate que l'agriculture est dans le marasme. Il considère que cet état lamentable dépend des impôts, du tarif et du taux de l'intérêt qui sont trop élevés.

Désaveu ou loi remédiatrice

Le député de Bellechasse, M. Oscar Boulanger, a interpellé le gouvernement à propos des mesures scolaires du gouvernement Anderson, de Saskatchewan.

Non seulement des députés conservateurs, mais même des ministres, dans leurs discours, ont dénoncé M. Anderson. Le solliciteur général, M. Maurice Dupré, disait que les lois antifrançaises de M. Anderson sont une insulte aux vrais Canadiens.

Le gouvernement fédéral va-t-il se prévaloir de l'article 90 de l'Acte de l'Amérique Britanique du Nord, pour désavouer la loi Anderson, ou de l'article 93 pour adopter une loi remédiatrice?

M. Bennett répond qu'il prend bonne note des remarques de M. Boulanger. Le gouvernement entend respecter la tradition parlementaire et ne pas exposer sa politique avant que l'adresse en réponse au discours du trône ait été votée. M. Bennett remarque cependant que la loi de désaveu, que mentionne M. Boulanger, est tombée en désuétude depuis longtemps.

Les sables bitumineux

M. J. F. Buckley, député libéral d'Athabaska, voudrait que l'on se serve du sable bitumineux de la région de Fort McMurray dans la construction de la route nationale promise par M. Bennett. Il considère que l'on ne peut trouver un meilleur matériel pour la construction d'une voie carrossable.

La mévente du blé

Le Dr Donnelly, député libéral de Willow-Bunch, Sask., demande au gouvernement ce qu'il entend faire à propos de la mévente du blé. Depuis huit mois que les conservateurs sont au pouvoir, la situation, bien loin de s'améliorer, s'est empirée.

Les agriculteurs de l'Ouest sèment actuellement du blé mais ils n'ont pas le moindre espoir de pouvoir, à l'automne, vendre leurs récoltes.

Une délégation devant M. Bennett

Le premier ministre Bennett a rejeté formellement une requête d'une délégation de la "Workers' Unity League" pour l'institution d'une assurance de chômage dont seul l'Etat paierait les primes. M. Bennett a ajouté que jamais un gouvernement dont il fera partie n'adoptera une mesure de ce genre. Nous ne voulons pas accorder une gratification à la paresse, et nous ne voulons pas mettre le peuple sous le régime des allocations de chômage. Le gouvernement étudie la question de l'assurance de chômage et il espère faire quelque chose dans ce domaine, mais non de manière à détruire le respect de soi-même.

Prévisions budgétaires

Les prévisions budgétaires pour l'année financière de 1931-1932 s'élèvent à $386,394,408.63, comparativement à $423,722,163.35 pour l'exercice que nous venons de terminer le 31 mars dernier, soit une diminution de $37,327,754.72.

Chez nous et ailleurs

L'ETAT DE SANTE de Son Eminence le cardinal Rouleau, malade depuis une couple de semaines à l'Hôtel-Dieu, est bien amélioré. Son Eminence a pu quitter l'hôpital ces jours derniers.

—*—

MGR GIBIER, évêque de Versailles, décédé ces jours derniers à 82 ans, était l'un des vingt évêques de France sacrés à Rome par Pie X. Par le zèle apostolique, le courage, l'éloquence, ceux parmi nous qui l'ont connu disent qu'il avait plusieurs traits de ressemblance avec feu Mgr Langevin. Ses oeuvres oratoires ont été publiées en plusieurs volumes.

—*—

LE "SATURDAY EVENING POST", grand hebdomadaire américain, félicite le gouvernement canadien d'avoir été le premier à traduire par des actes le sentiment qui se manifeste de par le monde à l'égard des Soviets.

—*—

LA RECENTE ELECTION de Chicago a été une surprise pour les Américains à 100 pour cent. "Big Bill" Thompson, ce maire de renommée continentale et même internationale par son américanisme farouche, a été battu à 191,916 voix de majorité par un rival, jadis petit immigrant bohémien, Anto-J. Cermak, qui présidera aux destinées de la deuxième métropole des Etats-Unis pendant la prochaine Exposition universelle.

—*—

LA COMPAGNIE FORD n'a fait en 1930 que la moitié des bénéfices de l'année précédente. Ces bénéfices se chiffrent tout de même à $44,460,000, à diviser entre le père, la mère et le fils de la famille Ford. Les bénéfices de la compagnie au Canada sont de $3,157,876. M. Ford doit trouver que les temps ne sont pas trop durs pour lui malgré tout.

—*—

UN FONCTIONNAIRE à Coppermine, M. R. S. Finnie, a réussi plusieurs milliers de pieds de pellicules cinématographiques faisant voir la vie, les us et coutumes des Esquimaux, dans la région de la baie Coronation.

—*—

ON PARLE TOUJOURS de la candidature possible de M. Aristide Briand, à la présidence de la République française. Les amis du ministre des affaires étrangères affirment qu'il consentirait à accepter la présidence à l'élection du 13 mai.

—*—

DEVANT LA HAUTE NOBLESSE d'Europe, le prince Henri, comte de Paris, et la princesse Isabelle d'Orléans-Bragance—deux descendants de Louis-Philippe, dernier roi de France—ont été unis dans les liens du mariage, à Palerme, (Sicile), par le cardinal Lavitrano, archevêque de cette ville. Les deux conjoints sont respectivement âgés de 23 et 18 ans.

—*—

LA COLOMBIE ANGLAISE refuse d'admettre au pays la fille du romancier russe Tolstoï qui devait venir rédiger un journal doukhobor. Il y a entente entre les autorités provinciales et fédérales sur ce point.

—*—

ON SIGNALE des menaces de révolution en Australie. Les extrémistes veulent former une armée rouge semblable à celle de Russie. L'Australie est aux prises avec de graves difficultés financières.

—*—

LA PRIMA DONNA australienne Nellie Melba, décédée, il y a quelques semaines, laisse une succession d'environ un million.

—*—

L'UN DES MEDIUMS de spiritisme en qui Conan Doyle mettait toute sa confiance, Nino Pecaroro, déclare que toutes les séances où il a figuré pendant onze ans n'ont été que simulation et truquage. Il a répété devant un comité d'experts, grand nombre de ses trucs les plus fameux. Cela n'empêchera pas d'autres mystificateurs de s'imposer à la crédulité du public.

—*—

A 13,500 PIEDS D'ALTITUDE, sur la plus haute cime des monts d'Aberdars, en Afrique occidentale, on a érigé une grande croix qui domine tout ce pays encore plongé, pour la plus grande partie, dans les ténèbres du paganisme et de l'idolâtrie.

UN NOUVEAU TRANSATLANTIQUE, l'"Empress of Britain", vient d'être terminé aux chantiers maritimes de Clyde, en Angleterre. Cinq autres transatlantiques au coût de $50,000,000, sont en construction ainsi qu'un géant transatlantique pour la compagnie Cunard qui coûtera à lui seul un autre $50,000,000. Celui-ci mesurera 1,018 pieds de longueur et aura 4 hélices. Il sera prêt dans une couple d'années.

—*—

LE PRESIDENT de la Chambre des Représentants à Washington, M. Nicholas Longworth, mort d'une pneumonie en Caroline du Sud, était le gendre du célèbre ex-président américain Théodore Roosevelt. Son épouse, Alice Roosevelt, lui survit.

—*—

PLUS DE 2,000 COMPAGNIES américaines ont payé le 1er avril, un dividende à leurs actionnaires. On estime que le total des sommes versées s'établit à $500,000,000. D'autres paiements seront faits au cours du mois, ce qui portera le total à environ $750,000,000.

Çà et là

Un survivant de la guerre 1870 décoré par son fils

PARIS.—Le dernier survivant des vétérans de 1870, de la commune de Brengues, Lot, M. Baptiste Hugon, blessé à la bataille de Patay, vient de recevoir la médaille commémorative des anciens combattants de 1870-1871, des mains de son fils, M. Fernand Hugon, qui est lui-même grand mutilé de la guerre de 1914.

Ce fut l'occasion d'une bien émouvante manifestation.

A toute minute

NEN YORK.—Les statistiques démontrent que dans la ville de New York, en 1930, il y a eu une naissance toutes les quatre minutes, un mariage toutes les huit minutes et un décès toutes les sept minutes.

Pour voir comment ça fonctionne

PROVINCETOWN, Mass. — Depuis que la municipalité de Provincetown a acheté un nouvel engin de pompes il y a eu dans cette localité cinq incendies dont l'origine est clairement criminelle. Les autorités commencent à penser que cet engin, au lieu d'être une protection pour la propriété, devient une menace, car on croit que les incendies sont allumés pour des indigènes qui veulent tout simplement voir comment cela fonctionne, une pompe à incendie neuve.

Un héros inconnu

NEW YORK.—Les héros sont parfois anonymes. Un logement au numéro 191 rue Division était en feu. Une automobile arrêta. Un homme en sortit et s'élança dans l'escalier rempli de fumée. Il sauva six personnes dont une femme. Les pompiers lui demandèrent son nom. "Peu importe, répondit-il, en regagnant sa voiture. Il faut que je m'en aille. Je suis déjà en retard pour mon ouvrage."

Guérison d'un aveugle

PHILADELPHIE.—Earl Musselman, âgé de 22 ans, étudiant de l'Institut pour aveugles en cette ville, voit maintenant la lumière du jour, grâce aux progrès de la chirurgie moderne.

Né sans pupiles, Musselman était aveugle depuis sa naissance. Plusieurs domaines après une opération très délicate, les bandeaux furent enlevés et pour la première fois, il put contempler la lumière.

Un peu trop fort

LOS ANGELES, Cal.—Une compagnie de cinéma de Hollywood, Cal., ayant annoncé qu'elle serait prête à donner un million à Al "Scarface" Capone, le roi du banditisme à Chicago pour paraître dans une vue animée, Burton Fittt, le procureur de district de la ville de Los Angeles a riposté que "ce n'est pas le feu de la rampe qui accueillera Capone à son arrivée ici, mais bien les ténèbres de la prison, s'il ose s'y montrer."

Une initiative sociale de Ford

DETROIT.—Henry Ford vient de faire l'acquisition d'immenses terrains cultivables dans le nord du Michigan, dans le but de pouvoir tenir ses employés à l'ouvrage tout le long de l'année.

L'inventaire au lieu d'être fait en hiver sera désormais fait durant l'été et pendant ce temps les employés travailleront sur les fermes. Ils auront l'avantage d'acheter les produits de ces fermes à un prix nominal.

Double drame dans une école

VARSOVIE, Pologne. — Dans une école populaire de Korzevieze, une maîtresse d'école avait enfermé un garçonnet de 8 ans dans une pièce sombre, parce que, par son indiscipline, il avait troublé plusieurs fois la classe.

L'enfant fut tellement frappé par la punition qu'il succomba à une embolie cardiaque.

A la suite de ce tragique accident l'institutrice fut menacée par la foule qui se massa devant l'école et jeta des pierres dans les vitres de l'établissement. La jeune femme se refugia dans son appartement et se pendit.

UNE RICHESSE DE L'ALBERTA

Découverte d'un dépôt de radium.—Le minerai le plus riche du monde

L'extrême-nord du Canada renferme peut-être le plus grand dépôt de radium du monde. Une tonne de ce rare minerai, découvert à Echo Bay, sur le lac du Grand Ours, a une valeur de $8,600.

Le Dr J. A. Allan, chef de la section de géologie de l'Université d'Alberta, a fait connaître les résultats de l'analyse faite par les autorités provinciales et universitaires d'échantillons de minerai d'uranium de la région du lac du Grand Ours.

Découverte d'une portée nationale

Cette grande découverte a une portée nationale, dit le Dr Allan, car on peut trouver du minerai d'uranium dans la région précambrienne du Dominion, qui a une étendue de 2,000,000 de milles carrés. Il est d'avis que le Canada possède une grande richesse. Il n'est pas encore prouvé, dit-il, que cette découverte puisse être regardée dans le moment comme une possibilité commerciale. Avant que le coût du transport et de la concentration ait été étudiée et réduit suffisamment, il est possible que le radium ne puisse être raffiné à un prix pour faire concurrence à celui produit dans les mines du Congo Belge.

Le Dr Allan admet la possibilité de découvertes d'autres filons de radium dans le nord-ouest de l'Alberta. Il se trouve, dit-il, environ 2,000 milles carrés de roches précambriennes dans le nord-ouest de l'Alberta, et il est possible qu'on y trouve des filons de radium en certains endroits.

Nouvelles Canadiennes

OTTAWA.—Le major John S. Roper, C.R., M.C., de Halifax, a été élu président général de la Légion Canadienne, succédant au lt.-colonel L.-R. Laflèche, qui a donné sa démission en donnant pour raison que ses occupations l'obligeaient à abandonner cette charge.

MONTREAL.—La commission des écoles catholiques a décidé qu'à l'avenir les règles de l'art seraient plus suivies dans la construction des écoles et qu'autour des écoles, des parterres en rendraient l'aspect plus artistique.

MONTREAL.—M. le chanoine Luke Callaghan, curé de la paroisse de langue anglaise St-Michel Archange de Montréal, depuis vingt et un ans, membre de la Commission des écoles catholiques, est décédé subitement à son presbytère, le 12 avril, à l'âge de 66 ans.

TORONTO.—La Commission des Liqueurs de l'Ontario a payé au gouvernement fédéral la somme de 15 millions en droits de douane et d'accise. La Commission a réalisé un profit brut de $11,162,830 et un profit net de $9,315,967.30.

QUEBEC.—La province de Québec a des difficultés avec les contrebandiers. Le juge Gisbone, de la Cour suprême, a été nommé pour enquêter des rapports à l'effet qu'entre 200,000 à 300,000 gallons de liqueurs sont passés en contrebande entre Gaspé et Québec. Dans trois ans cette contrebande causerait au gouvernement une perte de $9,000,000 dans son revenu.

OTTAWA.—La cause de la radio devant la cour suprême du Canada sera entendue mardi, le 5 mai. L'affaire devait venir le 13 courant, mais la maladie de trois juges a forcé la coûr à remettre cette question à plus tard.

Nouvelles des Etats-Unis

WASHINGTON, D.C.—Le président Hoover a lancé une proclamation désignant le 1er mai comme la journée de la santé de l'enfant.

LEWISTON, Me.—Le Dr Raoul Lafond, D.D.S., l'un des Franco-Américains les plus avantâgeusement connus de l'Etat du Maine, vient d'être nommé Officier d'Académie par le gouvernement de la France.

BALTIMORE.—Le général John J. Pershing a été fait membre honoraire de l'Académie des Sciences du Maryland "en reconnaissance pour ce qu'il a accompli dans la cause du droit qui le place parmi les grands capitaines de tous les temps."

SAN FRANCISCO.—Les autorités scolaires de Los-Angeles, ayant constaté que de nombreux écoliers n'ont aucune notion sur les animaux domestiques, ont décidé d'acquérir plusieurs vaches scolaires. Elles seront transportées d'une école dans une autre et des conférences avec démonstration seront faites aux écoliers sur leur utilité.

Nouvelles d'Europe

DUNDEE, Ecosse. — Le sénat de l'ancienne université St-Andrews a décidé de conférer le titre honorifique de Docteur en Droit à M. Edward W. Beatty, de Montréal, chancelier de l'Université McGill et président du Pacifique Canadien.

BRUXELLES.—Le prince Charles, comte de Flandres et second fils du roi des Belges, est en route pour les Etats-Unis, où il va faire une tournée pour y étudier les méthodes d'affaires et conditions existantes.

VARSOVIE.—A l'occasion du 40e anniversaire de l'Encyclique "Rerum Novarum" se rendra de Pologne à Rome un grand pèlerinage d'ouvriers afin de prendre part aux solennités jubilaires. Des évêques polonais conduiront ce pèlerinage.

ANVERS.—Le Conseil municipal d'Anvers vient de décider l'expropriation de la maison de Pierre-Paul Rubens, construite dans cette ville par le grand peintre en 1610. La maison, restaurée, sera transformée en musée.

LONDRES.—Le duc de Gloucester, troisième fils du roi d'Angleterre qui avait demandé sa mise en disponibilité en août 1929, a décidé de reprendre son service dans l'armée comme capitaine d'état-major de cavalerie.

PARIS.—La baronne Thérèse James Rothschild, veuve du baron James-Edward de Rothschild, décédé en 1881, est morte à Paris, âgée de 84 ans. Elle était la cousine du baron Edmond de Rothschild, tête de la maison française de ce nom.